

**MICHEL
DRUCKER**
SES SECRETS
DE LA TÉLÉ...
AU THÉÂTRE

OBJECTIF MOSSOUL

NOS REPORTERS
SUR LE FRONT EN IRAK

BILL GATES
LE MILLIARDIARE GÉNÉREUX
PRIMAIRE
SARKOZY AU PAS DE COURSE

KARINE LE MARCHAND DÉSARME LES POLITIQUES

**AVEC ELLE
ILS TOMBENT
LE MASQUE**

UNE RENCONTRE
AVEC CHRISTINE ORBAN

FRANCE METROPOLITAINE: 2,60 € | A: 4,50 € | AND: 2,90 € | BEL: 5,20 € | CAN: 5,99 CAD | CH: 4,40 CHF | D: 4,10 € | DOM: 3,90 € | ESP: 3,70 € | FIN: 5,80 € | GR: 3,70 € | IT: 3,70 € | MARR: 3,40 MAD | MAY: 4 € | N: 5,50 NIS | POLY: 5,450 CFP | NL: 3,90 € | PORTUG: 3,70 € | ROM: 4,70 RON | USA: 6,60 \$ | PHILIPPINES: 1,600 ₱

N° 3519 DU 27 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE
www.parismatch.com

M 02533 - 3519 - F: 2,80 €


Cartier



Ballon Bleu de Cartier
Or rose, diamants



Nouvelles Classe E Berline et Break. Un chef d'œuvre d'intelligence.

La Nouvelle Classe E Break rejoint la Classe E Berline au rang des voitures intuitives. Lignes fluides, correcteur de trajectoire, régulateur intelligent de vitesse et des distances de sécurité, freinage et stationnement autonomes* ...
Vivez une expérience de conduite unique à bord d'une voiture intuitive au service de votre confort et de votre sérénité.
Découvrez ce concentré de technologies sur www.mercedes-benz.fr

Mercedes-Benz
The best or nothing.



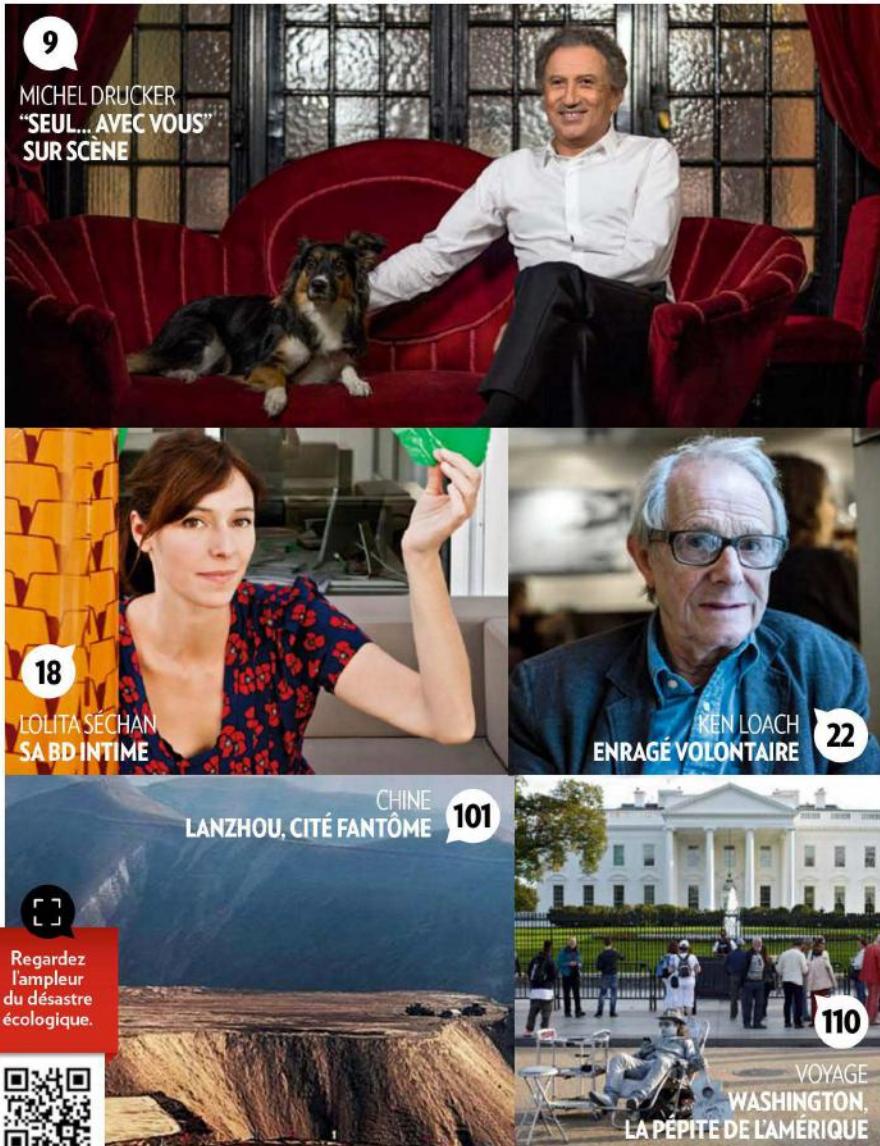
Consommations mixtes de la Classe E Berline (AMG compris) : 2,1 à 8,4 l/100 km - Emissions de CO₂ : 49 à 192 g/km ;
de la Classe E Break : 4,2 à 6,6 l/100 km - Emissions de CO₂ : 109 à 149 g/km.





BOUTIQUES CHOPARD:
PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré
CANNES - LYON

HAPPY DIAMONDS
Chopard



Regardez
l'ampleur
du désastre
écologique.



GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



culturematch

- Michel Drucker** met sa télé en pièce 9
Théâtre Alexis Michalik, un pic de drôlerie 12
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 14
 David Vann, la puissance et la grâce 16
Musique Phil Collins, un dernier pour la route 20
Cinéma Dans les coulisses de « Doctor Strange » 24
Photo Gérard Rancinan submerge Bordeaux 26

signéjoannsfar lesgensdematch

- Fêtes, folies, fous rires** Toute l'actu des stars 29

matchdelasemaine 34 actualité 43

matchavenir

- La Chine** déplace des montagnes
pour construire une mégalopole 101

vivrematch

- Mode** Nos années Khanh 104
Joaillerie Fred et Dinh Van, bijoux cultissimes ! 106
Montres John Travolta plane pour l'horlogerie 108
Saveurs Du bon, du beau avec du moche 116
Auto Bentley Bentaya 120

votreargent

- Fiscalité** Pourquoi la taxe foncière pèse
toujours plus lourd 122

votresanté

- Adénome de la prostate**
L'embolisation arrive en France 123

matchdocument

- Nigeria** L'or noir du désespoir 125

jeux

- Superfléché** par Michel Duguet 109
Mots croisés par David Magnani et **Sudoku** 124

unjourunephoto

- 3 octobre 2011** George Clooney : qui d'autre ? 131

lavieparisienne

- d'Agathe Godard** 132

matchlejourou

- Ilie Nastase** Je gagne Roland-Garros 134

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 7H15.



Travail

Une connexion en toute circonstance

**Airbox
Confort Pro**
pour rester
toujours connecté



Avec Airbox Confort Pro, nous anticipons toutes les situations pour que vous soyez toujours connecté. Ce boîtier se connecte au réseau mobile pour conserver automatiquement une connexion wi-fi haut débit pour tous vos appareils, en cas d'indisponibilité.

Chez Orange, nous avons toujours un temps d'avance pour vous rendre service.

**Vous rapprocher
de l'essentiel**





MICHEL DRUCKER **MET SA TÉLÉ EN PIÈCE**

PHOTOS VINCENT CAPMAN

Depuis le 1^{er} octobre, l'animateur joue à Paris son spectacle « Seul... avec vous », une plongée dans l'histoire de la télévision. Qui lui permet de porter aujourd'hui un regard lucide sur sa vie comme sur notre époque.

Michel Drucker n'est pas un homme pressé. Il y a vingt ans, dinant chez Jean-Claude Brialy, il avait surpris ce dernier par ses talents de conteur alors qu'il égrenait ses souvenirs télévisuels. « Tu dois te lancer ! » lui avait dit le patron des Bouffes-Parisiens, sans convaincre l'animateur. Mais, lorsqu'il a fallu fêter ses 50 ans de télévision, en 2014, Michel s'est rappelé cette conversation. Au lieu d'une émission spéciale à sa gloire, il s'est mis en tête d'aller sur scène pour mieux faire vivre son épope. Soit, en près de deux heures, une véritable histoire de France. Celle du général de Gaulle, de l'après-68, des Trente Glorieuses et des réseaux sociaux d'aujourd'hui. Son one-man-show est tout sauf un coup de griffe contre ses meilleurs ennemis. Il parle plus volontiers de ses amis, Bébel, Delon, Johnny, et de ses rencontres exceptionnelles, de Léon Zitrone à Delphine Ernotte, sa quinzième présidente de chaîne. Une heure avant de monter sur les planches, il nous a reçus pour évoquer cette incroyable longévité, tout en traçant des lignes vers l'avenir. Plus déterminé que jamais.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Toute cette affaire de théâtre est un peu liée au Salon des seniors, n'est-ce pas ?

Michel Drucker. [Il rit.] Un peu, effectivement ! Quand j'ai appris en 2014 que j'étais l'un des seniors préférés des Français avec Jean d'Ormesson, Line Renaud et Charles Aznavour, ça m'a foutu un coup ! Je ne me voyais pas dans cette catégorie-là... Donc, oui, c'est vrai qu'au lieu de consacrer une émission spéciale à ma longévité, qui aurait senti le sapin, j'ai trouvé plus excitant d'aller sur scène.

Vous dites pourtant au public être tout sauf un acteur...

Je ne suis ni chanteur, ni acteur, ni imitateur. Mais j'ai beaucoup travaillé. Je fais des imitations un peu foireuses, il y a une grande déperdition avec les originaux, mais ce n'est pas grave. **Est-ce le public de la télé qui vient vous voir ?**

Au début, oui. Depuis que je me produis à Paris, je commence à voir les habitués des théâtres. Je n'ai pas encore la carte... J'ai commencé à réaliser que j'entrais dans une nouvelle famille quand j'ai vu mon nom sur les colonnes Morris. J'étais affiché en même temps qu'Ardit et Auteuil. Je me suis pincé pour le croire.

Vous êtes le seul au XXI^e siècle à avoir eu une telle longévité à la télé...

Oui, ça n'existe nulle part ailleurs, même pas en Amérique... J'ai commencé dans la France de De Gaulle, j'étais celui qui, à 22 ans, tapait le conducteur du journal télévisé que le Général voulait sur son bureau à l'Elysée avant 19 heures. Imaginez-vous demander à Pujadas ce qu'il mettra dans son JT ? Il y a 5 000 heures d'images à l'Ina me concernant, c'est vertigineux.

Vous racontez pourtant dans votre spectacle qu'un directeur d'Antenne 2 [Philippe Guilhaume] vous a expliqué, à la fin des années 1980, que vous n'étiez plus à la mode. Ne vous a-t-il pas rendu un grand service, finalement ?

Peut-être... J'avais 46 ans, et il décidera d'arrêter

“Champs-Elysées” en plein succès en me disant : “La télé de demain ne passera pas par vous.” J'ai immédiatement rebondi sur TF1, mais depuis presque trente ans je sais que la télé finira par me quitter.

Vous êtes l'historien de la télé. Quelles sont les histoires qui vous ont le plus marqué ?

Claude François ! On est le 11 mars 1978. Comme d'habitude, on a menti d'une heure à Claude pour le tournage parce qu'on sait qu'il est toujours en retard. J'appelle chez lui pour savoir où il est et on me dit : “Il prend son bain et il arrive.” Trois quarts d'heure après, j'entends à la radio qu'il est mort. Qu'est-ce que c'est que cette connerie ? Je file à moto boulevard Exelmans, les pompiers

sont là, Kathalyn m'ouvre en larmes et m'emmène dans la chambre. Je vois Claude allongé sur son lit et je lui lance : “Bon, Claude, ça fait une plombe qu'on t'attend, ça suffit là !” Je ne voulais pas croire qu'il était mort. C'est quand même grâce à lui que j'ai rencontré ma femme. Il avait plein de projets, on devait faire quatre émissions ensemble...

Etes-vous nostalgique de cette période où l'on avait directement accès aux vedettes sans avoir à passer par trois agents et deux attachés de presse ?

Je suis nostalgique du professionnalisme du métier. Tout va trop vite maintenant. Les réseaux sociaux ont fabriqué une génération de paresseux. Quand Zitrone voulait interviewer Brejnev, je prenais mon Solex, j'allais à l'AFP puis à l'ambassade d'URSS pour trouver le meilleur contact possible. On se démerdait, c'était une époque d'artisans. Désormais, on appuie sur un bouton pour dérouler toute la carrière d'un artiste qu'on doit rencontrer le soir... Cela dit, je suis épater par l'audace, l'insolence, le manque de barrières et la virtuosité de certains.

De quelqu'un comme Yann Barthès ?

Oui, mais je pensais surtout à Dechavanne. Il a changé tous les codes avec “Coucou c'est nous !”. Dans la génération actuelle,





MICHEL ET LA CHANSON

« Le plus important, c'est **Ferrat**, celui de "Potemkine", d'Aragon et de "Nuit et brouillard".

Ensuite, il y a **Brassens et les Beatles**. Parce que j'ai un grand souvenir d'un week-end passé chez McCartney. J'adore écouter un vieux Elton John de temps en temps. Chez les jeunes, j'ai un excellent souvenir de concerts récents de Julien Doré et de **Christophe Maé**. Je mets **Céline Dion** à part, nous avons une relation presque familiale. »



ce rôle, c'est Cyril Hanouna qui le tient. Le meilleur animateur, dans sa catégorie, c'est Nagui. Mais celui qui m'épate le plus, c'est Ruquier, le seul à être à la fois une star de la télé et de la radio, un auteur de pièces à succès, un producteur et un patron de théâtre. **Comment expliquez-vous le carton de Cyril Hanouna ?**

Par son talent, mais ça ne durera que trois ou quatre ans. On oublie un peu vite que, au départ, son émission a été créée sur le service public, sur France 4. Tout comme "Les enfants de la télé", lancés sur France 2, le service public a mis en orbite toute la génération actuelle.

Vous, on ne vous demandera jamais de mettre un plat de pâtes dans le slip de votre chroniqueur...

Si on me l'avait demandé à l'époque, je n'aurais pas pu rentrer chez moi, ma mère aurait changé la serrure ! C'est une émission de potaches. Quand les carabinis bizutent quelqu'un en médecine, ils font la même chose. "Touche pas à mon poste !", ce sont des gamins de 17 ans qui font des blagues de leur âge. C'est de la déconnade, il ne faut surtout pas prendre ça au premier degré. **On est quand même passé de "l'esprit Canal" aux blagues potaches, comme vous dites...**

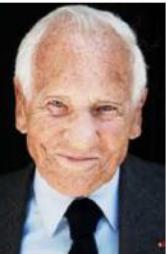
Vous savez, moi, j'ai toujours détesté "l'esprit Canal". Et je vais vous révéler pourquoi. Le Canal historique, c'est toute une génération de gens qui ont méprisé des hommes comme moi ou Ruquier, trop populaires... Un soir de 1994, je dîne avec André Rousselet qui me prend à part et me dit : "Vous êtes un gentleman dans ce métier. Mais quand même, vous auriez pu me rappeler !" Je tombe des nues. Je ne savais pas de quoi il me parlait. Il m'annonce alors qu'il avait pensé à moi



MICHEL ET LA LITTÉRATURE

« C'est l'image qui m'a ramené à l'écrit. C'est en voyant

"Si Versailles m'était conté" que je me suis intéressé à Guitry. C'est en allant sur le tournage d'"Une vie", d'après Maupassant, que j'ai voulu le lire. C'est en découvrant les spectacles "Notre-Dame de Paris" ou "Les misérables" que je me suis mis à Victor Hugo. Même chose pour Zola, après avoir visionné "Germinal". Sinon, je lis tout ce que publie **Jean d'Ormesson**. »



pour prendre le fauteuil de Gildas à "Nulle part ailleurs", et il a demandé à son staff de me proposer sa succession. Ledit staff a dit : "Oui, bien sûr Monsieur le Président". Il ne m'a jamais contacté et a annoncé à Rousselet que ça ne m'intéressait pas. Voilà, c'était ça "l'esprit Canal" ... Très peu pour moi.

Vous regrettez de ne pas avoir animé "Nulle part ailleurs" ?

J'y aurais réfléchi, au moins... J'avais un profil très proche de celui de Gildas. Mais je ne regrette rien. L'époque du ricanement et de la méchanceté gratuite est terminée. Aujourd'hui, j'affirme qu'il n'y a pas de honte à être bienveillant.

C'est pourtant le reproche que l'on vous fait le plus souvent.

Etre méchant n'est pas dans ma nature. Les rares fois où il m'est arrivé de donner un coup de griffe, j'ai foncé chez le fleuriste une heure après pour m'excuser. On confond la bienveillance avec la connivence. L'époque est suffisamment sombre pour que les gens n'aient plus envie d'agressivité. Ils en ont déjà tellement dans la vie. **Votre mère a toujours eu du mal avec vos choix populaires, elle qui aimait "Le Nouvel Obs", "Le "Monde" et "Télérama". Serait-elle fière de vous voir sur les planches aujourd'hui ?**

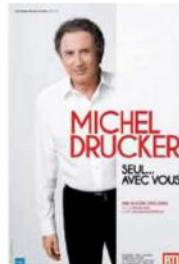
Je l'espère... Même si j'ai souffert d'un certain mépris, ma chance a été d'être démodé très tôt. J'ai toujours pensé que ce métier était un marathon. A 20 ans, au lieu de me réjouir d'être dans la lumière, je m'inquiétais déjà de savoir si je serais encore là à 50 ans. Quand je vois Charles chanter sur scène à 92 ans, je me dis que j'ai encore quelques années devant moi.

Vivement demain, donc ?

Bien sûr ! Et ce spectacle est une manière de préparer le moment où je ne serai plus à l'antenne. Si le souffle du journalisme revient vers moi, je sais que je serai toujours bien ailleurs. Des bouquins à écrire, des émissions de radio que j'ai en tête ou des spectacles que j'ai envie de jouer. Parce que là, je sais que j'y retournerai ! ■

 @BenjaminLocoge

« Seul... avec vous », les samedis et dimanches au théâtre des Bouffes-Parisiens.





Aussi beau gosse que Roméo et aussi loquace que Cyrano, ce trentenaire réussit tout ce qui le touche. Après avoir adapté à sa sauce piquante plusieurs classiques, Alexis Michalik crée l'événement à Avignon en 2011 avec sa pièce « Le porteur d'histoire ». En 2014, sa deuxième création, « Le cercle des illusionnistes » (un hommage virtuose à Georges Méliès), le fait pénétrer par l'entrée des artistes dans le cercle très fermé des auteurs cultes. Cette même année, il rafle trois Molières d'un coup... de génie. Et ce n'est qu'un début vu le triomphe que remporte chaque soir, au théâtre du Palais-Royal, son « Edmond », une évocation magistralement drôle et pertinente de la genèse de Cyrano. Y a pas, Michalik a le nez fin...

Paris Match. A 33 ans, vous avez déjà remporté trois Molières, vous êtes jeune, beau, brillant. C'est un peu énervant, non ?

Alexis Michalik. Si j'étais un individualiste forcené, on pourrait me reprocher tout cela, mais je suis un mec de troupe, d'équipe. J'aime travailler avec les mêmes gens, les mêmes producteurs, et j'aime aussi donner des responsabilités à de jeunes créateurs. Je ne suis pas dans une démarche égoïste, j'ai envie que mes acteurs soient heureux. À mes yeux, une salle pleine vaut tous les Molières.

Mais lorsque vous écrivez, vous êtes seul. Est-ce douloureux ?



**AU THÉÂTRE,
JE M'ENNUIE TRÈS VITE.
QUAND JE PERÇOIS
DES TEMPS MORTS, ÇA ME
REND DINGUE.
J'AI UNE OBSESSION
DU RYTHME.**

Je n'ai pas besoin de beaucoup de choses sur le plateau, il me faut des bons acteurs et de la musique, comme au cinéma. Je ne veux pas que les spectateurs se posent la question de savoir s'ils sont au théâtre ou pas. Je crois que c'est quand on veut faire du théâtre que cela devient rébarbatif. Moi, je m'ennuie très vite. Quand je perçois des temps morts, ça me rend dingue. J'ai une obsession du rythme.

Vous pensez que les metteurs en scène ne sont pas assez lucides ?

La force d'un créateur, c'est son objectivité, sa capacité de juger son travail comme si c'était celui d'un autre. J'essaie

Pierre Forest et Régis Vallée.



ALEXIS MICHALIK UN PIC DE DRÔLERIE

Réinventant avec fougue les débuts et les déboires du jeune Rostand, cet auteur-metteur en scène surdoué signe avec « Edmond » le succès théâtral du moment.

INTERVIEW ALAIN SPIRA

Pas trop, car j'écris depuis que je suis ado, sans penser que cela intéresserait quelqu'un. D'ailleurs, mon entourage trouvait ça pas mal mais sans plus. L'avantage, c'est que l'écriture structure le cerveau.

Pourriez-vous définir ce qui fait l'originalité de votre travail ?

Je fais un théâtre qui n'est pas du tout avant-gardiste ou révolutionnaire. Je prends des choses à droite, à gauche, mais c'est ma façon de raconter qui fait la différence. Ma narration est influencée par le montage très rythmé des séries.

Je n'ai pas besoin de beaucoup de choses sur le plateau, il me faut des bons acteurs et de la musique, comme au cinéma. Je ne veux pas que les spectateurs se posent la question de savoir s'ils sont au théâtre ou pas. Je crois que c'est quand on veut faire du théâtre que cela devient

rébarbatif. Moi, je m'ennuie très vite. Quand je perçois des temps morts, ça me rend dingue. J'ai une obsession du rythme.

« Edmond », d'Alexis Michalik, théâtre du Palais-Royal, rés. au 01 42 97 40 00.

de me détacher du fait que c'est mon bébé et que je l'ai mis au monde.

Votre Edmond Rostand, campé avec brio par Guillaume Sentou, correspond-il à la réalité ?

Je l'ai sans doute rendu beaucoup plus sympathique qu'il ne l'était. Je pense que c'était un homme tourmenté,

renfermé, neurasthénique, en colère contre ce théâtre qui ne reconnaissait pas son génie. J'ai un peu tordu la réalité...

Vous n'employez jamais de vedette. Ce n'est pas votre truc, les têtes d'affiche ?

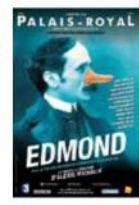
Je les fuis ! Je fais un théâtre de l'humilité. Dans ma troupe, tous les comédiens sont mobilisés de A à Z. Ils changent les décors, ils poussent les tables. Je ne sais pas si une vedette peut vraiment se mettre au service d'un spectacle, car elle considère que c'est sa notoriété qui rend service. De plus, mes pièces se jouent plusieurs années, il faut une disponibilité qu'une star n'a pas. Donc, tant que je peux m'en passer...

On vous verrait davantage dans le théâtre public que dans le privé, et pourtant...

Tous les grands metteurs en scène qui m'ont inspiré, comme Wajdi Mouawad, Jean-François Sivadier... viennent du subventionné, mais moi, j'aime la mentalité du privé, ce côté à l'ancienne. Comme le dit Francis Nani, le directeur du Palais-Royal, lorsqu'on se lance dans une aventure, on le fait pour que ça reste dix ans à l'affiche. Eh bien moi, mon « Edmond », j'aimerais qu'il dure dix ans... ■

 @SpiraAlain

Cyrano, un mythe est néz



Présenté au grand acteur hâbleur Constant Coquelin, le jeune Rostand promet de lui livrer une comédie épique dont il n'a pas la moindre idée et dont il n'a pas encore écrit une ligne. Il accouhera, dans la douleur et l'urgence, d'un chef-d'œuvre immortel... Comme il l'a déjà prouvé avec ses deux précédentes créations, Alexis Michalik sait comme personne nous raconter plusieurs histoires qui s'emboutent avec la précision des engrenages d'horlogerie. Une idée à la seconde, un rire à la minute, ce spectacle ne laisse de répit ni aux spectateurs hilares et heureux ni aux comédiens à la hauteur de la virtuosité et de l'intelligence des dialogues et des situations. À cheval sur les larges épaules de Cyrano, ce « porteur d'histoire » a créé un texte digne de son maître. Grâce à « Edmond », Rostand se refait un prénom, et Michalik, un nom... AS.

La croisière *Musicalia* sur le Danube

DU 25 MAI AU 5 JUIN 2017 AU DÉPART DE PARIS

Notre invité exceptionnel



le pianiste compositeur
Jean-François Zygel



Embarquez avec Croisières d'exception

- Un véritable festival musical au cœur de l'Europe avec Sophie Lemonnier-Wallez, Stéphane Béchy, Olivia Gay, Paloma Kouider, Thierry Maillard, Aurélien Pontier et la présence exceptionnelle de Jean-François Zygel
- 15 concerts privés dont un à l'Ambassade de France à Vienne
- Offre spéciale : 300 € de réduction par personne pour toute inscription avant le 31 décembre 2016, soit la croisière au départ de Paris, vols inclus et pension complète, à partir de 3190 €/pers.



à bord du M/S L'Europe

 www.croisières-exception.fr/musicalia

 email : croisiere-musicale@croisières-exception.fr

 Appelez au 01 75 77 87 48 Du lundi au vendredi de 9 h 30 à 13 h et de 14 h 30 à 18 h 30

DEMANDEZ LA DOCUMENTATION



Un itinéraire unique sur le Danube

Complétez, découpez et envoyez ce coupon à :
Croisières d'exception - 77 rue de Charonne - 75011 PARIS

Mme M. Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

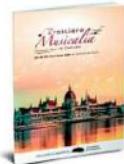
Date de naissance : Tél. :

Email : @.....

Vous voyagez : seul(e) en couple

Oui, je bénéficierai d'un prix spécial (-300 €/pers.) en cas de réservation avant le 31 décembre 2016

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant.



La réalité dépasse la fission

Dans un livre-enquête, Jean Songe atomise les discours rassurants sur l'état de nos centrales. Un constat vraiment éclairant... et glaçant.

Depuis plus de quarante ans la France déguste les mensonges du lobby nucléaire comme un bébé tête le sein. Un jour, tôt ou tard, comme à Fukushima ou à Three Mile Island, nos illusions tomberont avec la brutalité d'une tonne de béton. En attendant, ordonnée comme une bonne conscience, l'assurance des grands prêtres de l'atome dépasse l'entendement. Les choix qu'ils imposent sont des articles de foi. Ils ne parlent que de transparence mais obtenir d'eux une réponse claire et rapide à une question simple est aussi impensable qu'ouvrir une huître sans couteau. Avec l'air excédé du professeur agrégé fatigué d'expliquer la même chose à ses abrutis d'élèves, ces esprits supérieurs sortis du corps des Mines n'ont qu'une formule : « Circulez, il n'y a rien à voir. »

Les critiquer, c'est blasphémer. Faisant la pluie et le beau temps dans les ministères, leur élite forme un vrai bastion

corporatiste au sein du plus dangereux des fiefs. Car le résultat est là : 58 réacteurs nucléaires parsèment la France ! Avec les installations de préparation, d'enrichissement, de fabrication, de traitement, d'entreposage ou de stockage du combustible, on arrive à 125 installations nucléaires. Une pure folie avec laquelle le pays vit comme certains malades vivent avec le sida ou l'hépatite C. Mais attention, ces génies ont une particularité inédite dans ces hautes sphères mentales : ils ont une mémoire de poisson rouge. Chaque jour, surviennent des incidents, qu'ils ne se rappellent jamais. En revanche, si on les révèle, chaque faille devient « une précieuse source d'améliorations ». Que restera-t-il à améliorer après la chute d'un avion ou le piratage fatal d'un réseau ? Mystère. De toute façon, ce n'est ni vous ni moi qui trouverons les réponses. La technocratie nucléaire a toujours le dernier mot et, pour vous clouer le bec, vous bombarde de centaines de pages de notes, de croquis et de charabia. Thermodynamique, hydrodynamique appliquée, génie atomique, flot ceci, flot cela... Personne n'y comprend rien. Ne comptez pas sur elle pour vous dire précisément comment elle réagira le jour où un virus informatique détruira le système de refroidissement d'une centrale. Sachez juste que tout rentrera vite dans l'ordre.

C'est justement le genre de réponse que Jean Songe, un brave Français comme vous et moi, installé à l'ombre ou presque de Golfech, n'a plus supporté. D'où l'enquête qu'il a menée pendant des mois, puis des années pour tout comprendre du dragon qui ronflait à 17 kilomètres de chez lui. Les yeux grands ouverts sur la réalité, il a vu un cauchemar et son livre révèle sur Fukushima, Tchernobyl ou nos centrales mille faits passionnants et affolants à faire dresser les cheveux sur la tête. Même si des savants Cosinus vaniteux comme des paons vous expliquent obstinément que, chez nous, jamais il n'arrivera rien. Comme s'il existait dans l'histoire une seule industrie qui n'ait jamais connu une catastrophe. Sauf que, ce jour-là, les gens qui vivent à proximité n'auront plus qu'à prendre un balluchon et à demander aux mendiants ukrainiens comment survivre quand on a tout perdu. ■



« *Ma vie atomique* »,
de Jean Songe,
éd. Calmann-Lévy,
320 pages, 19 euros.



Palais de légende



La villa Windsor n'aura pas fini de nous surprendre.

Savait-on que de Gaulle y avait installé son quartier général à son retour de Londres, bien avant qu'elle ne scelle le sort de deux couples sans royaume ?

Ou que Diana et Dodi avaient prévu d'y célébrer leur déjeuner de fiançailles... le lendemain de leur disparition tragique ? De révélations étonnantes en anecdotes cocasses,

Bertil Scali nous ouvre les portes de cette demeure aristocratique au cœur du bois de Boulogne, qui abrita les armours interdites et le train de vie

luxueux du duc et de la duchesse de Windsor. Il livre un récit captivant et intime sur ce couple au destin royal contrarié et aux amitiés fascistes controversées.

Et ressuscite les personnages célèbres et anonymes qui ont hanté ces lieux. Corinne Thorillon

« *Villa Windsor* », de Bertil Scali, éd. Michel Lafon, 348 pages, 18,95 euros.



dinh van
PARIS

collection Le Cube Diamant - dinhvan.com

Seattle, hiver 1994. Caitlin, 12 ans, passe chaque jour des heures à l'aquarium municipal en contemplation devant la faune marine. Une façon de s'évader avant que sa mère, Sheri, qui l'élève seule et trime sur les docks sous un froid glacial, ne vienne la chercher pour la ramener au bercail, un appartement vétuste avec vue imprenable... sur un parking. Son enfance terne et solitaire semble immuable, jusqu'à ce qu'un vieil homme lui adresse la parole, échange des remarques sur le monde fascinant des poissons et philosophie avec elle sur leur faculté à survivre en milieu hostile. Le rendez-vous devient quotidien et se mue en une oasis de chaleur humaine et de réconfort pour Caitlin qui s'épanouit... jusqu'au jour où l'inconnu lui demande de parler de leurs rencontres à Sheri. Qui est-il ? Pourquoi veut-il s'immiscer ainsi dans leur vie ?

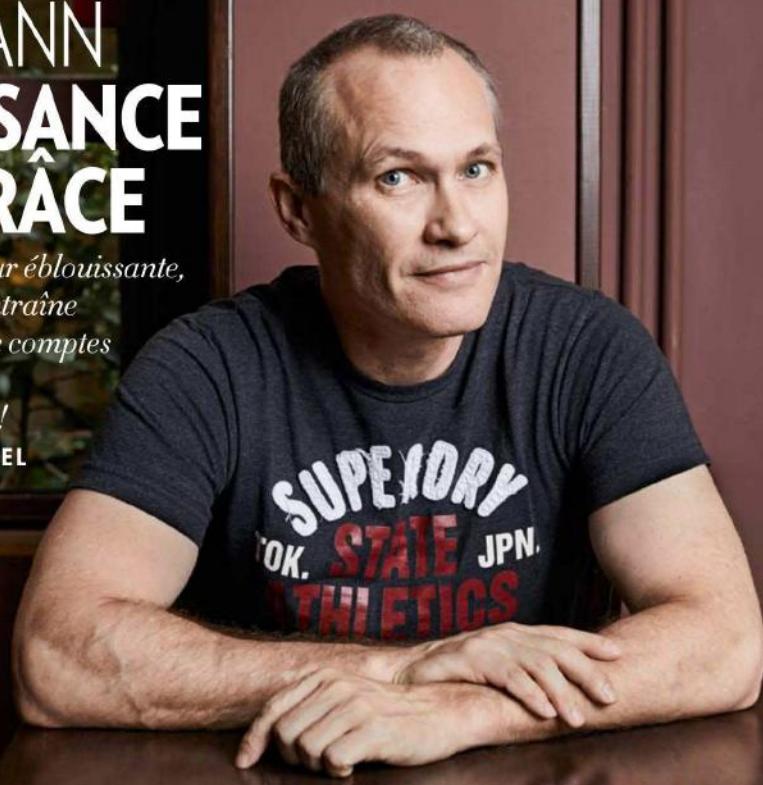
Stop, il serait criminel d'en dévoiler plus. Sachez seulement que, après nous avoir immergés pendant une centaine de pages dans un univers à la beauté étrange et magnétique, David Vann ose, comme jadis dans « Sukkwan Island », opérer un changement de cap renversant. S'ouvre alors une boîte de Pandore qui libère une vague de colère et de ressentiments d'une puissance émotionnelle phénoménale. Ce rebondissement inattendu ne relève pas du simple procédé littéraire. « Ce n'est jamais mon intention de surprendre le lecteur, confirme l'intéressé. Rien n'est planifié car, pour moi, la fiction ne doit pas s'appuyer sur des "idées d'écrivain" mais sur une succession de rêveries qui s'enchaînent les unes aux autres... »

Ici, il s'agirait plutôt d'épisodes cauchemardesques où les membres d'une famille se déchirent et se font mal à chaque fois qu'ils tentent de réparer les pots cassés. « Mes personnages ne sont pas des monstres, ils ont chacun leurs raisons. Avec eux, j'ai touché le fond de la souffrance.

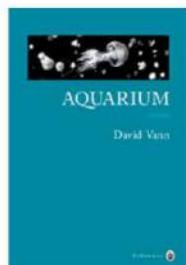
DAVID VANN LA PUISSANCE ET LA GRACE

Roman d'une noirceur éblouissante, « Aquarium » nous entraîne dans un règlement de comptes familial ébouriffant. Sensations garanties !

PAR FRANÇOIS LESTAVEL



PRIX MÉDICIS
ÉTRANGER EN 2010, SON
PREMIER ROMAN,
« SUKKWAN ISLAND », S'EST
VENDU À
300 000 EXEMPLAIRES
EN FRANCE.



*« Aquarium »,
de David Vann,
éd. Gallmeister,
280 pages, 23 euros.*

Le défi, c'était de les faire remonter à la surface, reconstruire ce qui avait été détruit. Je voulais vraiment échapper aux scènes terribles que j'écrivais, mais j'ai dû suivre le mouvement. Au final, le lecteur découvre ce qui se passe en même temps que moi... »

Ce récit d'une force époustouflante, il le considère pourtant comme un conte de Noël, sa première histoire optimiste après une série de romans tragiques, héritiers directs de « l'épidémie de meurtres et de suicides » qui avait frappé sa famille. Pour rappel, ce fils d'un couple divorcé avait décliné, à 13 ans, l'invitation de son père à quitter le soleil californien pour crapahuter avec lui dans les recoins les plus sauvages d'Alaska. Quelques mois plus

tard, le paternel se suicidait, abandonnant à l'adolescent le poids d'une culpabilité sans fond. Quant à sa mère, elle avait cru bon de léguer au fiston l'arme fatale... De quoi lui vouer une rancœur éternelle. Et pourtant... « Le pardon est au cœur d'« Aquarium », car cela correspond à la période où je me suis enfin rapproché de ma mère, confie David Vann. Elle a été le moteur caché de ce livre. »

Réconcilié avec son passé, le romancier tient désormais ses démons à distance. Il nous fera ainsi bientôt voyager dans le temps pour revisiter le mythe de la redoutable Médée, et laissera même sa plume se teinter de fantaisie grâce à une divorcée de 48 ans, bien dans sa peau et ses désirs charnels. « Ce sera mon premier livre où il y a autant de sexe ! » se réjouit-il. Preuve que la voie du salut passe aussi, et c'est tant mieux, par celle de la légèreté. ■

L'agenda

Festival/CHIC ET CHOC

Pour sa 6^e édition, le Pitchfork Festival joue la carte d'un éclectisme pointu et de bon goût.

Au programme : Bat For Lashes, M.I.A. (photo) et Parquet Courts.

Jusqu'au 29 octobre, Grande Halle de la Villette (Paris XIX^e).

27
oct.



Musique/TOUCHE-À-TOUT

Actrice et mannequin, Alma Jodorowsky fait aussi mouche avec son groupe, Burning Peacocks... Premier album électro-pop aux saveurs aigres-douces.

*« Love Réaction »
(Choke Industry).*

29
oct.

Spectacle/PAS DE DEUX

Les Ballets russes par de grands noms de la danse contemporaine : le danseur américain Lil Buck et l'étoile Marie-Agnès Gillot revisitent le mythe.

Fondation Louis Vuitton (Paris XVI^e). Egalement dimanche 30.



FANTASTIQUES PARFUMS

A large advertisement for Mugler Angel perfume. The top half features a woman with blonde hair, Georgia May Jagger, lying amidst swirling blue and pink smoke. The word 'ANGEL' is written in large, bold, black letters on the right side. Below it, the tagline 'MÉFIEZ-VOUS DES ANGES' is visible. The bottom half features the 'MUGLER' logo in large, white, serif letters. The bottom left corner of the main image contains the text 'GEORGIA MAY JAGGER'. The bottom right corner of the main image contains the text 'PARIS'. The entire advertisement is set against a light blue background.

OFFERT



UN PARFUM EN LAIT
POUR LE CORPS 100ML
DÈS L'ACHAT D'UNE
FRAGRANCE ANGEL*

ON AIME...
... SON SILLAGE INIMITABLE !

LE PREMIER PARFUM GOURMAND RESSOURÇABLE INDÉFINIMENT À LA SOURCE MUGLER !

*Offre valable dès l'achat des Eaux de Parfum et Eaux de toilette Angel (hors 15ml, coffrets et gamme pour le corps), du 25 octobre au 7 novembre 2016 dans les magasins Sephora participants et sur sephora.fr, dans la limite des stocks disponibles.

SEPHORA
AU COEUR DE LA BEAUTÉ



Longtemps, le public n'a connu d'elle que son prénom. Lolita, comme un impératif nabokovien à retenir le temps assassin et les Mistral gagnants. Lolita, mini-muse couvée par son père donc, inspiratrice de ses plus beaux refrains, condamnée à l'innocence éternelle. D'autres auraient traité l'affaire à coups de cures de désintoxication, elle a pris ses crayons et en 300 pages réglé son compte aux clichés et à ce foutu héritage saturé de nostalgie qui n'encourage pas vraiment à devenir adulte. « On ne se remet pas forcément plus d'une enfance idyllique, acquiesce-t-elle. Mais faut-il s'en remettre ? Mes parents m'ont donné une force qui me porte au quotidien et jamais il ne me viendrait à l'idée de me plaindre. »

A 20 ans et des poussières, la grande enfant gâtée qui peine à s'émanciper croise au hasard d'un voyage au Vietnam la route de Lo Thi Gom, petite fille hmong dégourdie comme une héroïne de Ghibli, qui doit chaque jour se battre pour conquérir sa liberté. Coup de foudre. « J'étais partie me chercher et c'est elle que j'ai trouvée », écrit Lolita dans « Les brumes de Sapa », récit initiatique et beau roman graphique d'amitié tendre à pleurer. « J'ai voulu donner la parole à Lo Thi Gom puisqu'elle en était privée. J'ai longtemps porté en moi cette histoire sans oser m'y attaquer. Je tâtonnais, faisais d'autres choses, repoussais sans cesse mais elle revenait me hanter. »

Pendant quatorze ans, Lolita reviendra chaque année à Sapa, tissant avec son amie un lien indéfectible qui dure encore aujourd'hui. « C'est seulement quand je suis devenue maman il y a cinq ans que je me suis dit : C'est maintenant ou jamais. Je ne savais pas vraiment dessiner. Je trouvais

LOLITA SÉCHAN LA MÉLANCOLIE DU BONHEUR

A 36 ans, la fille de Renaud impressionne et émeut avec « Les brumes de Sapa », bande dessinée autobiographique, hommage au Vietnam et aux familles de cœur.

PAR KARELLE FITOUSSI



nul tout ce que j'esquissais, je pensais que je n'irais jamais au bout. Mais il fallait que ce livre existe à tout prix. »

Mi-carnet de voyage dessiné à l'encre noire, mi-journal intime éloge de la lenteur et des liens du cœur, « Les brumes de Sapa » sont surtout pour l'hypersensible Lolita une façon de s'affranchir avec pudeur de son histoire en se construisant une chambre à soi, un chemin à elle. « C'est sûr que cette BD est une forme de psychanalyse, tout y est réuni, beaucoup plus qu'avec ma vraie psy ! plaisante-t-elle. De grandir auprès de quelqu'un qui avait un certain désespoir, je me suis construite en ayant envie d'aider l'autre. » Réaction du père qu'elle remercie en dernière page de

lui avoir « transmis tant de choses sombres et lumineuses qui font ce que je suis ? » Il a pleuré et m'a dit que c'était très triste. Il est trop dans l'empathie. »

Et Lolita de raconter une autre histoire, une autre rencontre décisive, au coin de sa rue, cette fois, avec une femme d'origine tunisienne, à la tête d'un centre de PMI (protection maternelle et infantile) dont elle espère très vite faire l'héroïne de son prochain récit. Sa voix se brise, les larmes montent. L'ombre et la lumière assurément. ■

Twitter @KarelleFitoussi
« Les brumes de Sapa », éd. Delcourt, 23,95 euros.

L'agenda

Concert/VIE DE BRIAN



Aux côtés des Beatles et des Stones, il y a les Beach Boys et leur cultissime « Pet Sounds » : Brian Wilson, leur génial leader, fête en public les 50 ans de ce chef-d'œuvre. *Salle Pleyel (Paris VIII^e), 20 heures.*

30 oct.

31 oct.

TV/SECOND DEBRÉ



Entouré d'humoristes, Jean-Louis Debré joue le présentateur et censeur de ce nouveau programme où la culture est passée sur le gril. *« Conseil d'indiscipline », Paris Première, 20 h 45.*

2 nov.

Concert/TRIO AVEC BRIO

Une Franco-Américaine, un Suédois, un Britannique : Camp Claude défend les couleurs d'une pop cérébrale et dansante, entre Lana Del Rey et Joy Division. *Gaîté lyrique, Paris III^e.*





ENTRETIEN ET GARANTIE OFFERTS⁽¹⁾ SUR TOUS NOS MODÈLES JUSQU'AU 30 DÉCEMBRE 2016

NOUS PRENONS SOIN DE VOUS
AUTANT QUE DE VOTRE VOLVO.

VOLVO XC60 MOMENTUM
À PARTIR DE

365 €* /mois⁽²⁾

LLD** 36 mois et 45 000 km
jusqu'au 30 décembre 2016



VOLVOCARS.FR

(1) Pour toute souscription d'un contrat de **Location Longue Durée pour une VOLVO neuve. Prestation Entretien-Garantie offerte et assurée par Cetelem Renting sur une durée maximale de 48 mois et 120 000 km. **Avec un premier loyer majoré de 6 000 €.**

(2) Exemple de loyer pour une Location Longue Durée sur 36 mois et 45 000 km pour la location d'une **VOLVO XC60 D3 Momentum BM6** aux conditions suivantes : apport de 6 000 € TTC, suivi de 35 loyers mensuels de 365 € TTC. Cette offre est réservée aux particuliers dans le réseau participant. Sous réserve d'acceptation du dossier **jusqu'au 30/12/2016** par le loueur Cetelem Renting, SAS au capital de 2 010 000 €, 414 707 141 RCS Nanterre, 143, rue Anatole France, 92300 Levallois-Perret, N° ORIAS : 07 026 602 (www.orias.fr). Conditions sur volvocars.fr.

Modèle présenté : **VOLVO XC60 D3 BM6 150 ch R-Design**

avec options peinture métallisée et jantes alliage Ixion II 20". 1^{er} loyer de 7 900 €, suivi de 35 loyers de

428 €.

Gamme VOLVO XC60 : Consommation Euromix (L/100 km) : 4.5 à 7.7 - CO₂ rejeté (g/km) : 117 à 179.

PHIL COLLINS UN DERNIER POUR LA ROUTE

Diminué physiquement, il nous avait confié, il y a six mois, avoir renoncé à chanter. Le 17 octobre, il a pourtant annoncé son retour sur scène ainsi qu'une autobiographie. Explications sur ce revirement.

PAR BENJAMIN LOCOGÉ

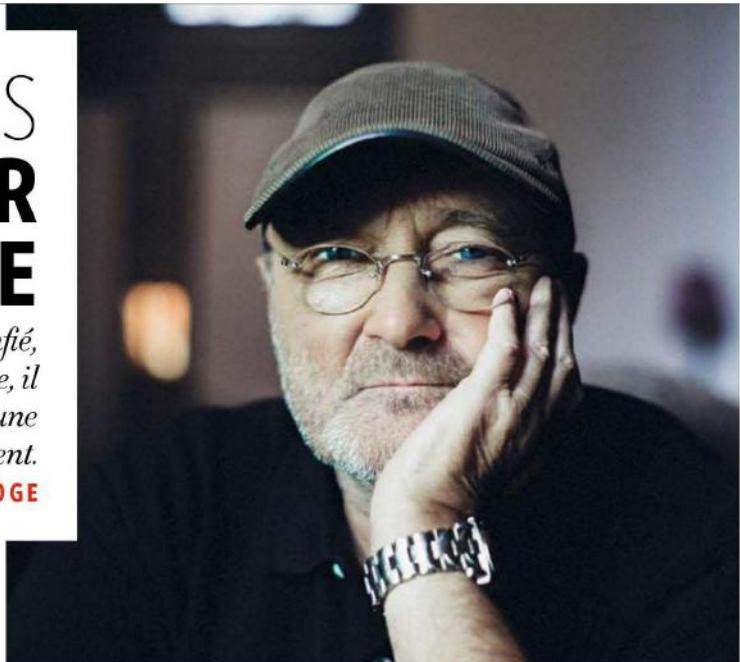
Pas tout à fait mort. Ou plutôt « Not Dead Yet » (pas encore mort), selon le titre de sa première autobiographie et de sa prochaine tournée. Inutile de dire que l'on se pince encore un peu pour y croire. En février, Phil Collins nous recevait à Londres pour évoquer les rééditions de ses albums solo. Quatre d'entre eux firent de lui l'une des plus grandes pop stars des années 1980. Avant que Phil ne connaisse une période plus compliquée au début des années 2000, qui se termina en 2007-2008 par une tournée d'adieu de Genesis. « J'ai pris ma retraite », nous expliquait-il alors fièrement, avouant avoir traversé des heures très sombres, sans s'étendre. Mais dans « Not Dead Yet », paru la semaine dernière, Phil met les choses au point : « Au moment où j'annonçais vouloir me consacrer à mes enfants, ma femme m'a quitté, a rencontré quelqu'un d'autre et s'est installée à Miami. »

Collins se retrouve seul en Suisse, où l'alcool devient son compagnon de vie. « Au début, c'était une bière, puis ensuite des bouteilles de whisky », précise-t-il devant un verre de chardonnay. Phil raconte les crises de delirium tremens qui le secouent, parfois devant ses enfants. Une première cure de désintoxication ne suffit pas. Il s'évade au bout d'une semaine. Il faudra qu'il finisse salement amoché moralement comme physiquement pour accepter les traitements qu'on lui propose. Fin 2013, il est tiré d'affaire. « Petit à petit, je me suis rapproché d'Orianne, ma troisième épouse dont je n'aurais pas dû divorcer. » Installé plus ou moins définitivement en Floride, Phil décide de voir ses deux cadets grandir. Nicholas, 13 ans à l'époque, compte devenir batteur professionnel. Si Phil ne peut plus jouer de batterie pour l'instant, il saisit l'opportunité : la nouvelle passion de son fils est une manière de renouer avec son passé. « Nic et Matt (son cinquième enfant) m'ont souvent demandé de reprendre ma carrière. Je ne pouvais plus refuser, j'ai sauté le pas au printemps dernier. » En deux miniconcerts, Collins retrouve ses sensations de chanteur et admire son fils derrière les fûts. « Sans lui, je n'y serais pas retourné », sourit-il.

*17 000 fois
Bruce Springsteen*



Certes, la vie de rock star n'est pas des plus simples. Depuis quarante ans, Bruce Springsteen joue dans les plus grandes salles du monde. Mais la parution de « Born to Run », son autobiographie, le 27 septembre dernier, l'a transformé en auteur à succès. Installé dans le palmarès des meilleures ventes en Angleterre comme aux États-Unis, il a écoulé près de 90 000 exemplaires en France. Lors de la conférence de presse donnée à Londres le 17 octobre, Springsteen s'est félicité de cet engouement. « Et croyez-moi, pour la première fois je rencontre mes fans un par un lors des séances de dédicaces. J'ai déjà signé plus de 17 000 fois mon nom, ça fait quelque chose ! » Promis, juré, il n'écrira pas de suite mais entend bien rester sur la route avec son E Street Band. « Tant que j'en ai envie et tant que je le pourrai », a-t-il dit, tout sourire. Le plus tard possible, Boss... BL. « Born to Run », éd. Albin Michel, 600 pages, 25 euros.

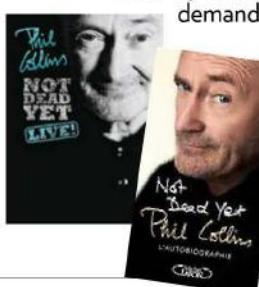


Aujourd'hui, pourtant, Phil Collins n'a pas vraiment l'air en pleine possession de ses moyens. Parlant doucement, se déplaçant difficilement, il ressemble à tout sauf à une rock star flamboyante. « D'ici à juin, j'en aurai terminé avec tout ça », promet-il en montrant sa canne. Cette affaire est peut-être une manière de récupérer une partie de mon héritage musical. » Beyoncé, Pharrell ou Adele ont récemment cité ses chansons comme de véritables influences. « C'est gentil, je crois qu'ils sont sincères, j'ai tenté une collaboration avec Adele sans que cela n'aboutisse. Mais ça m'a fait plaisir qu'elle pense à moi. C'est l'une des artistes les plus importantes de sa génération. »

En juin, le musicien devrait donc être un homme en paix avec lui-même. « Hum... En racontant ma vie pour ce livre, je me suis rendu compte que Tony Banks et Mike Rutherford [les deux musiciens de Genesis deuxième période] étaient de vrais amis. Il n'y a qu'avec eux que j'ai pu arriver en studio sans aucune idée et repartir quinze jours plus tard avec un disque entier. » Sans vouloir replonger dans le grand bain du showbiz, on sent en lui une pointe de nostalgie. « Les jets privés, les concerts dans les stades, les tournées à rallonge, c'est fini. Aujourd'hui, je sais que je peux dire non. Bon, on ne me le demandera probablement plus, c'est à l'époque que j'aurais dû l'ouvrir. » Pas question donc de mourir tout de suite. Il n'est jamais trop tard pour s'offrir un nouveau tour de piste. ■

Twitter: @BenjaminLocoge

En concert les 18, 19 et 20 juin à Paris (AccorHotels Arena). « The Singles » (Warner) et « Not Dead Yet », éd. Michel Lafon, 425 pages, 19,90 euros.



French Art de Vivre

roche bobois

Photo Michel Gobet, non contractuelle. © BERC 002-0003 04/09/2014



2950€* au lieu de 3 490 € (dont 5,20 € d'éco-part)

Saga 2. Table de repas en chêne massif, design Christophe Delcourt.

Dimensions : L. 230 x H. 75 x P. 102 cm. Entièrement en chêne massif blanchi, vernis polyuréthane (15 autres teintes disponibles). *Prix de lancement TTC maximum conseillé valable jusqu'au 31/12/16 en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés en magasin). Existe en L. 180 et L. 210 cm. **Buffet Saga 2**, design Christophe Delcourt. L. 210 x H. 77 x P. 55 cm. 4 portes, 1 tiroir. **Bridges Kompass**, design Roberto Tapinassi et Maurizio Manzoni. Fabrication européenne.

Paris Match. Votre film dénonce la déshumanisation de la société actuelle. Est-ce que "Moi, Daniel Blake" parle en votre nom ?

Ken Loach. Non. C'est un personnage authentique imaginé par Paul Laverty [son scénariste attitré depuis 1995] avec beaucoup de sensibilité. Nous avons rencontré énormément de gens ordinaires victimes des circonstances, qui essaient de survivre en restant dignes et réussissent à tourner en dérision les difficultés du quotidien. Mais la réalité est telle que si vous ne vous battez pas, vous êtes annihilé.

Pensez-vous qu'aujourd'hui montrer le monde tel qu'il est relève de la subversion ?

Absolument. La vérité est subversive. C'est pourquoi les politiciens font tout pour qu'elle ne s'exprime pas. L'existence même des banques alimentaires devrait provoquer une remise en question de notre système économique. L'an dernier, un million de colis alimentaires ont été distribués. Le soir de Noël, 2 000 personnes faisaient la queue pour avoir de quoi se nourrir devant la porte de l'association caritative où nous avons tourné. Cela brise le cœur. C'est pourquoi je montre la cruauté des programmes d'austérité et l'instrumentalisation de l'administration comme arme politique.

Pour certains, votre film oppose de manière binaire l'opprimé, forcément sympathique, à l'opresseur, souvent monstrueux. Faut-il s'interdire la nuance pour dramatiser efficacement l'écrasement de l'individu ?

Je ne suis pas d'accord avec cette vision des choses. On ne voit jamais l'opresseur dans le film. Les agents de service public, des prestations sociales ou du Pôle emploi sont également des opprimés qui travaillent pour un salaire minimum et à qui on impose des objectifs chiffrés. L'opresseur est le système économique actuel où la pauvreté est utilisée comme moyen de pression pour obliger les gens à accepter de faibles salaires et des emplois précaires.



LE BREXIT NOUS
ENFONCERA DANS UNE
POLITIQUE NÉOLIBÉRALE.
NOTRE CINÉMA NE POURRA
PAS SURVIVRE SANS
LES EUROPÉENS."

KEN LOACH ENRAGÉ VOLONTAIRE

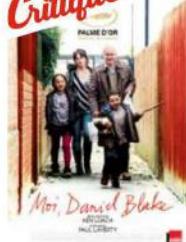
Avec «Moi, Daniel Blake»,
Palme d'or à Cannes, le réalisateur
britannique repart en guerre contre
l'injustice sociale et l'exclusion.

INTERVIEW CHRISTINE HAAS



Hayley Squires et Dave Johns, les acteurs principaux du film.

Critique



MOI, DANIEL BLAKE De Ken Loach ★★★★

Avec Dave Johns et Hayley Squires...

A 59 ans, Daniel doit faire appel à l'aide sociale. Mais pour toucher sa pension, l'administration l'oblige à chercher un emploi, alors que son médecin lui interdit de travailler. Un parcours kafkaïen l'attend au cours duquel il rencontre Katie, mère célibataire contrainte d'accepter un logement loin de chez elle pour échapper au foyer d'accueil... Ken Loach filme jusqu'à l'absurde ces deux victimes du « nettoyage social ». La bienveillance irrigue cette œuvre humaniste qui est autant une claque émotionnelle qu'un coup de poing politique. Dix ans après « Le vent se lève », sa première Palme d'or, il prouve qu'il n'a rien perdu de sa capacité à s'indigner. C.H.

Vous faites le portrait d'une classe ouvrière généreuse et ouverte, très éloignée de celle qu'on a entendue en Angleterre au moment du Brexit...

Parce que les médias ont choisi de donner la parole aux populations désespérées des villes ravagées par le chômage. La BBC fertilise le terreau du racisme avec des reportages quotidiens sur les immigrés qui reçoivent une habitation, du travail, des avantages socio-économiques au "détiment" des plus vulnérables. La chaîne a également favorisé Nigel Farage [leader du parti anti-immigration] par rapport à Jeremy Corbyn [chef du Parti travailliste] et avantagé Donald Trump plutôt que Bernie Sanders.

Ne blâmez pas ceux qui n'ont rien de se faire l'écho de la propagande xénophobe propagée par la presse de droite !

Votre œuvre est très militante. Est-ce que l'engagement politique passe avant l'implication artistique ?

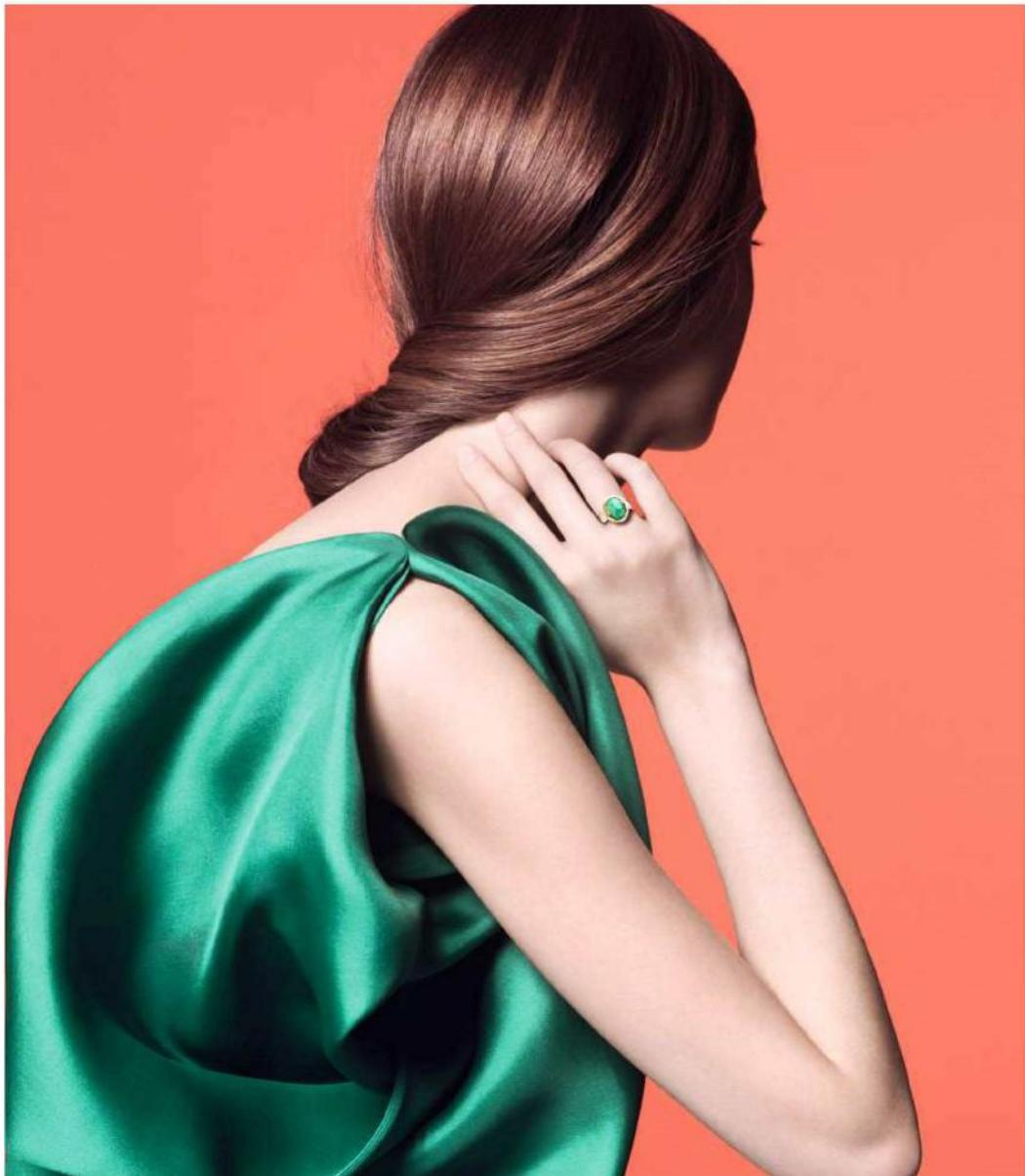
Je veux alerter sur la réalité du monde que nous avons créé. La vérité étant complexe, j'essaie d'aller au plus profond afin de m'interroger sur les intérêts défendus par ce système. Mais je ne fais pas un cinéma de propagande. L'histoire de Daniel et Katie ne vous toucherait pas si elle n'était pas mise en scène. La technique reste cachée, sans chichis ni musique pour appuyer la dramaturgie, mais le film est porté par une célébration du cinéma. Quelles seront les conséquences du Brexit, en particulier pour vous qui êtes coproduit par la France ?

Un grand nombre d'emplois vont partir vers l'Europe, la valeur travail va baisser, ce qui créera plus de chômage, poussera le gouvernement encore plus à droite et nous enfoncera dans une politique néolibérale. Le cinéma britannique ne pourra pas survivre sans les coproductions européennes. Quant à moi, j'ai beaucoup de chance, je suis dans ma petite niche, mais sans la France, je n'aurais pas eu de carrière.

C'est libérateur d'avoir 80 ans ?

[Rires.] Très ! Contrairement à un homme politique, je ne suis pas obligé de me compromettre avec des gens avec lesquels je ne suis pas d'accord. Je ne fais pas un pas en arrière et deux pas en avant pour avancer mes pions. À mon âge, si c'est pas moi qui décide, alors qui ? ■

Poiray
PARIS



Collection Ma Préférence

La bague aux pierres interchangeables



www.poiray.com

DANS LES COULISSES DE «DOCTOR STRANGE»

En février dernier, les studios Marvel nous avaient conviés à suivre le tournage du film sur leur plateau londonien. Rencontre avec ce super-héros méconnu du public français, qui s'est invité sur nos écrans.

PAR BENJAMIN LOCOGE



Mads Mikkelsen (de dos) détruit New York.

Dépuis le centre de Londres il faut d'abord rouler une bonne heure. Seul le chauffeur qui emmène les journalistes connaît l'adresse. Alors que la campagne anglaise gagne enfin du terrain sur la ville, le bus dépasse l'aéroport de Heathrow pour finalement, au détour de petites routes, tomber sur un portail discret. Bienvenue aux studios Shepperton. Comme dans les séries américaines, deux vigiles en noir déboulent dans le bus, contrôlent l'identité des passagers avant de les inviter à rejoindre un grand bâtiment. En réalité celui-ci, aussi vaste qu'un hangar de construction d'Airbus A380, n'est que le premier d'une longue série. Huit plateaux se dessinent devant nous sans que l'on sache quels films y seront tournés. Tout juste aperçoit-on des affiches du « Réveil de la Force », septième épisode de « Star Wars », sorti l'an passé.

« Certaines scènes ont été réalisées ici, confie notre guide-chaperon du jour. Mais je ne saurais vous dire lesquelles. » Après une courte marche sous haute surveillance – les portables sont strictement interdits, tout comme les appareils photo –, une batterie d'attachées de presse installe la petite troupe devant les hangars 5 et 6. C'est là que depuis trois mois déjà se tourne « Doctor Strange ». Pour Marvel, l'enjeu est important : tous leurs films n'ont été que des succès au box-office. Ils n'ont pas encore connu d'échecs mais doivent se renouveler pour continuer à passionner le public.

BENEDICT CUMBERBATCH FAIT PARTIE DE CETTE LIGNEE D'ACTEURS BRITANNIQUES, COMME TOM HIDDLESTON, TOURNANT DANS LES FILMS MARVEL.



Scannez le QR code et rencontrez les stars du film, à Londres.



« Doctor Strange » est un super-héros pas comme les autres. Maître en arts mystiques, il a été créé en 1963 par Stan Lee, qui dépeint Strange comme un docteur alcoolique en fin de carrière. Ruiné, humilié, il tente de trouver la paix intérieure en se rendant dans l'Himalaya. Où il sera finalement initié aux sciences occultes par « l'Ancien ». Le Dr Strange est ainsi né, conscient de son passé compliqué mais désormais capable de sauver le monde. « Ce fut un personnage de comics très populaire dans les années 1970, explique Scott Derrickson, le réalisateur de cette version cinématographique 2016, mais il est peut-être moins connu aujourd'hui du grand public. Notre film sera différent de ce que nous avons fait par le passé, car l'histoire même du docteur, le fait que l'on connaisse son passé, lui donne un regard autre sur le monde. » A l'époque, le réalisateur ne peut rien dire de plus. Une erreur de langage fortuite, un élément du scénario dévoilé, et la fuite serait mondiale... Marvel aime le secret et les effets de surprise. Malgré tout, nous avons accès à la salle des costumes. Des premières ébauches aux définitifs, le processus de création nous est entièrement présenté par la costumière en chef du film, Alexandra Byrne. Rien n'est trop beau pour le héros et ses ennemis : tissus en soie, manteaux brodés, accessoires raffinés. « Rien n'est laissé au hasard, il faut que l'on retrouve les codes des personnages tout en leur apportant une modernité. » Très vite choisi pour incarner le docteur, Benedict Cumberbatch est un comédien anglais bien connu des cinéphiles. Il n'avait encore jamais accepté de se lancer dans une si grosse machine hollywoodienne. Mais s'est plié de bonne grâce à toutes les exigences de Marvel.

Pour l'heure, le plateau est entouré d'immenses bâches noires. Les journalistes sont confinés dans une petite tente, autour d'une table au bout de laquelle un retour vidéo a été installé. « Vous ne pouvez pas vous rendre sur le plateau, car il est trop petit. » Ah... Sur les écrans, Cumberbatch ouvre une porte, et se bat pendant trente secondes avec Mads Mikkelsen, méconnaissable en super-méchant. La prise est tournée par deux caméras en même temps, elle est refaite plusieurs fois, sans que l'on constate de différences entre les prestations des

3 questions à Benedict Cumberbatch

Paris Match. Connaissiez-vous l'univers de Marvel et du Dr Strange ?

Benedict Cumberbatch.
Pas du tout. Enfant je ne lisais pas de comics, j'étais plutôt porté sur "Astérix" ou "Tintin". Quand le premier "Batman" est sorti, celui de Tim Burton, ce fut un choc cinématographique, j'avais le poster dans ma chambre. Mais ma culture de super-héros s'arrêtait là. Je me suis rattrapé en lisant "Doctor Strange" dès que le film s'est présenté. C'est un personnage fabuleux, d'abord en souffrance avec l'alcool, qui évolue dans un univers psychédélique, avant de devenir mystique.
Comment en faire un personnage de cinéma ?

Comment en faire un personnage de cinéma?

Le rôle du cinéma est d'embarquer les gens dans un voyage. Le film est très ancré dans notre époque tout en faisant appel à des choses surréelles auquel le public doit tout de suite adhérer. Il faut que ce qu'on voit à l'écran soit



Interview Benjamin Locoge

plausible, même si c'est totalement impensable dans la vraie vie. Le Dr Strange combine ces deux éléments, grâce à des effets spéciaux vraiment incroyables. Et, surtout, c'est un personnage qui a beaucoup d'humour, un élément indispensable dans ce type de grandes productions.

Quelle différence y a-t-il entre jouer "Hamlet" et "Doctor Strange"?



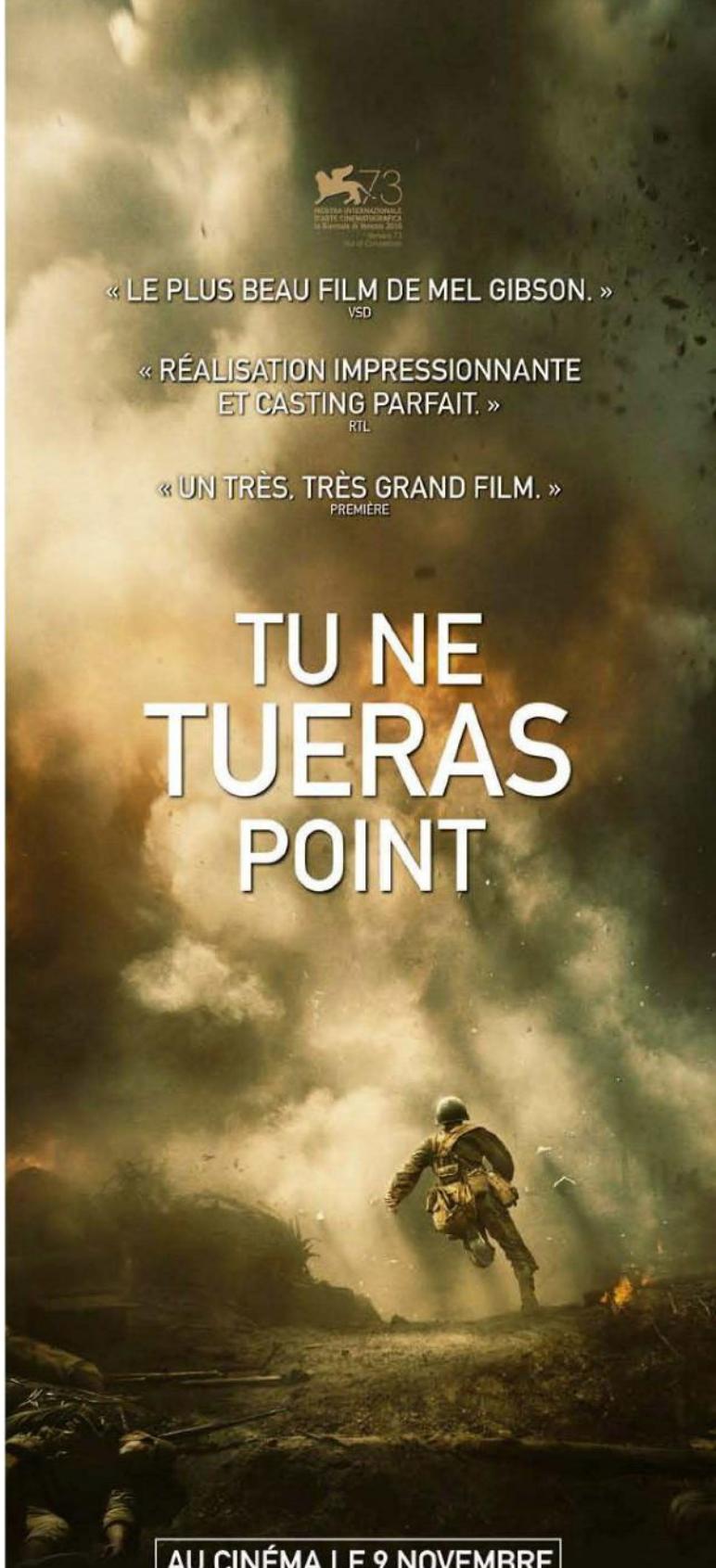
Tout ! Ce ne sont pas les mêmes mondes... Ça a été même bizarre, je me suis retrouvé à enchaîner les deux projets : jouer "Hamlet" au théâtre et faire voler des voitures le lendemain devant la caméra. Au moins, au cinéma, on sait qu'on peut foirer une prise et que personne ne le verra jamais, c'est presque rassurant. Alors qu'au théâtre vous êtes dans une boîte où l'on scrute chacun de vos gestes. Mais j'aime autant ces deux univers. ■

comédiens. Puis s'installe un long silence nous faisant comprendre que le tournage est terminé. Nous sommes alors invités à visiter l'un des appartements du docteur. Il suffit de pousser une tenture pour découvrir un intérieur chinois des années 1930. Là aussi, la perfection est de mise. Des bois choisis aux accessoires disposés dans la pièce, tout doit vous plonger tout de suite dans l'ambiance. Le chaperon nous précise qu'on ne peut pas faire durer le plaisir et qu'une surprise nous attend. Les comédiens sont en effet prêts à nous parler, chacun leur tour, leur journée de travail ne les ayant pas harassés.

Une fois les entretiens terminés, Marvel a réservé le meilleur pour la fin. Entre deux hangars gris et moches, une rue entière de Hongkong a été reconstituée. Tout y est : les échoppes, les néons, le trottoir abîmé, les pavés sur la chaussée, les poulets qui pendent aux vitrines des restaurants. Tout est faux, en carton-pâte, mais l'illusion est parfaite. « Nous avons mis deux semaines à la construire, explique Scott Derrickson. Nous allons tourner plusieurs prises de nuit, avant que tout ne s'embrase. » Inutile de demander pourquoi ou à quel moment de l'histoire : Marvel ne livrera aucun de ses secrets. Le Doctor Strange doit rester étrange... Jusqu'à sa sortie sur grand écran. ■

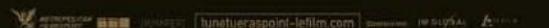
 @BenjaminLocoge

«Doctor Strange», de Scott Derrickson, en salle actuellement.



AU CINÉMA LE 9 NOVEMBRE

PAR LE RÉALISATEUR DE
BRAVEHEART ET LA PASSION DU CHRIST



C 8

SENSCRITIQUE

Match

LCI

Le Parisien

RIL



Portrait de Fidel Castro, sur le bord de mer à La Havane.

GÉRARD RANCINAN SUBMERGE BORDEAUX

Avec sa complice Caroline Gaudriault, le photographe présente «La probabilité du miracle» à la Base sous-marine. Exploration.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Mnaaq
Musée national des arts asiatiques - Guimet

Jade

DES EMPEREURS À L'ART DÉCO

19 OCTOBRE 2016 - 16 JANVIER 2017

Avec le prêt exceptionnel du musée national du Palais, Taipei

Musée national des arts asiatiques - Guimet
6, place d'Iéna 75116 Paris
www.guimet.fr

Ce n'est pas une rétrospective. Mais une visite guidée dans un monde fantasmé, celui de Gérard Rancinan, ancien photographe d'actualité, ex-portraitiste reconvertis depuis 2000 en photographe flirtant avec l'art contemporain. Ses images n'ont rien à envier aux provocations de Jeff Koons ou aux délires de Murakami. Rancinan photographie son réel – pour mieux montrer l'irréalité de notre monde. À Bordeaux, donc, il a relevé le défi : investir cette immense base sous-marine construite pendant la guerre par les Allemands pour abriter leurs submersibles et réputée indestructible, transformée en un centre d'exposition. Intitulée «La probabilité du miracle», l'exposition est conçue comme un dialogue avec les mots de Caroline Gaudriault, comparses

de Rancinan dans son aventure singulière. Une photo immense de 8 mètres sur 15 accueille les visiteurs au bout du premier ponton. On y voit deux hommes, dont un portant des ailes d'ange, visiblement épuisés par la vie, la fête tragique qui vient de se dérouler. Puis, dans la seconde pièce, une bulle dorée contenant l'image de l'une des dernières survivantes de Hiroshima vous renvoie à la fragilité de l'existence. Un rien suffit pour nous réduire à l'état de cendres.

Rancinan offre ensuite une plongée dans son travail d'avant. On y voit ses portraits les plus célèbres : ceux de Mitterrand, d'Arafat, du dalaï-lama ou du pape Jean-Paul II embrassant le sol. À chaque étape sur un cahier noir ou sur les murs, Caroline Gaudriault vous invite à réfléchir sur le temps qui passe, sur la possibilité de modifier ou non le réel, de réinventer sa propre existence. Ce pourrait être prétentieux, c'est souvent bien vu et bien senti. Mais après cette première section historique, place aux travaux les plus récents. Ses photos aux dimensions incroyables, ultra mises en scène, qui ont déjà fait le tour du monde. On retrouve cette famille d'Américains obèses qui

OMAR VICTOR DIOP LES SOURIRES DE L'AFRIQUE

En cinq ans, l'artiste sénégalais est devenu un acteur majeur de la photo africaine. Au point de décrocher une commande pour Pernod Ricard.

PAR CORINNE THORILLON

Sango, Lola, Kresan... Ils posent fièrement dans leur costume taillé pour l'occasion. C'est la première fois qu'ils voyagent si loin de chez eux et ils représentent les visages d'une Afrique hors des clichés misérabilistes. C'est ce que le photographe sénégalais Omar Victor Diop est venu capter, à Johannesburg, pour présenter « une réalité qui n'est jamais montrée ailleurs ».

Alors qu'il se destinait à une carrière commerciale, ce jeune autodidacte de 35 ans s'impose comme un artiste contemporain majeur. En 2011, pour égayer ses dimanches, ce fan de Richard Avedon propose à ceux qui le veulent d'investir son studio déjanté à Dakar. Une passion est née. Révélé la même année aux Rencontres de Bamako par « Le futur du beau », sa première série





A l'entrée de l'exposition, le tirage monumental de « La fête est finie ». Ci-contre : « Batman Family » de la série « A Wonderful World ».



vous regardent derrière leurs masques de Mickey. Ou celle d'Allemands parfaits, grimés de masques de Batman.

Rancinan recompose à sa manière Matisse ou le Caravage. Sa version de « La danse » est multiculturelle, en mouvement, presque punk dans l'attitude. La mort du Caravage est une allégorie de notre quotidien envahi par les écrans et la dictature du goût. Rancinan aime les corps nus, tatoués, déchirés, les chevelures délirantes, les maquillages outranciers. Chaque image lui demande de longs mois de préparation, entre six et huit par cliché. Le shooting en lui-même dure deux jours, le temps de maquiller tous les personnages, de placer les accessoires puis les protagonistes. Comme tout artiste, il est entouré d'une batterie d'assistants, l'aidant dans

JAZZ, THÉÂTRE, DANSE, ART LYRIQUE... C'EST AU TOUR DE LA PHOTO DE S'INVITER, POUR LA PREMIÈRE FOIS, DANS LES 2500 MÈTRES CARRÉS DE LA BASE SOUS-MARINE.

tous les domaines de la composition. Sur le marché, son image la plus chère s'est vendue à près de 260 000 euros. Mais l'intéressé se fiche un peu de toutes ces considérations. Il aime la manière dont Caroline Gaudriault intellectualise sa démarche. « Vois avec elle pour toute la partie intello ! » répète-t-il lors de la visite privée. Cette dernière s'exécute volontiers et arrive à faire naître une véritable

poésie face à la violence et à la médiocrité du monde que montre Rancinan. On pourrait leur reprocher un manque réel d'espérance, une noirceur trop consciente. Mais ces clichés ne manquent jamais d'humour ni de second degré. Pour mieux apprécier la vie... ■

« La probabilité du miracle », Base sous-marine de Bordeaux, jusqu'au 18 décembre.



SA SÉRIE « DIASPORA » EST EXPOSÉE AU FESTIVAL « FOOT FORAIN » JUSQU'AU 6 NOVEMBRE AU SEIN DU PROGRAMME CULTUREL LILLE 3000.

de portraits, il enchaîne, depuis, les succès. Présentée aux Rencontres d'Arles en 2015, sa série « Diaspora », où il se met en scène avec humour, le propulse sur le devant de la scène internationale.

En digne héritier des maîtres du portrait africain Seydou Keïta, Mama Casset ou Malick Sidibé, Omar sait capturer l'instant et apprivoiser la lumière, mais il est surtout doté d'un sens aigu de la mise en scène et des décors. « Peintre raté et écrivain paresseux, j'essaie de faire tout cela avec un appareil photo ! » s'amuse-t-il. Chacun de ses portraits raconte la personne, toujours en couleurs, pour mieux capter les émotions. A chaque photo, il a le sentiment d'ajouter une page à l'histoire de son continent, dont il revendique le métissage et la diversité.

Après « Vision », de Li Wei en 2015, la société Pernod Ricard lui donne carte blanche pour son rapport annuel d'entreprise. Afin d'illustrer la spécificité d'une des rares multinationales encore familiale, Omar a eu l'idée géniale avec la styliste sénégalaise Selly Raby Kane, de se réapproprier la tradition du wax à médaillon, imprimé lors des grandes occasions, et d'en revêtir des salariés de l'entreprise. Une scénographie en tandem très réussie, et une façon de réunir dans un bel état d'esprit des collègues qui collaborent chaque jour aux quatre coins du monde sans jamais s'être rencontrés. Démonstration que l'art unit les hommes. ■

« Mindset » par Omar Victor Diop, à découvrir dans le cadre du Salon Paris Photo, du 10 au 13 novembre.

Page de g. : Lola Ashafa porte en médaillon le portrait de son collègue Clément Quilichini.

**Prix 2016
Landerneau**
DES LECTEURS

Le nouveau Prix Landerneau des Lecteurs associe les choix littéraires des libraires des Espaces Culturels E.Leclerc à ceux de 200 lecteurs sélectionnés dans toute la France.

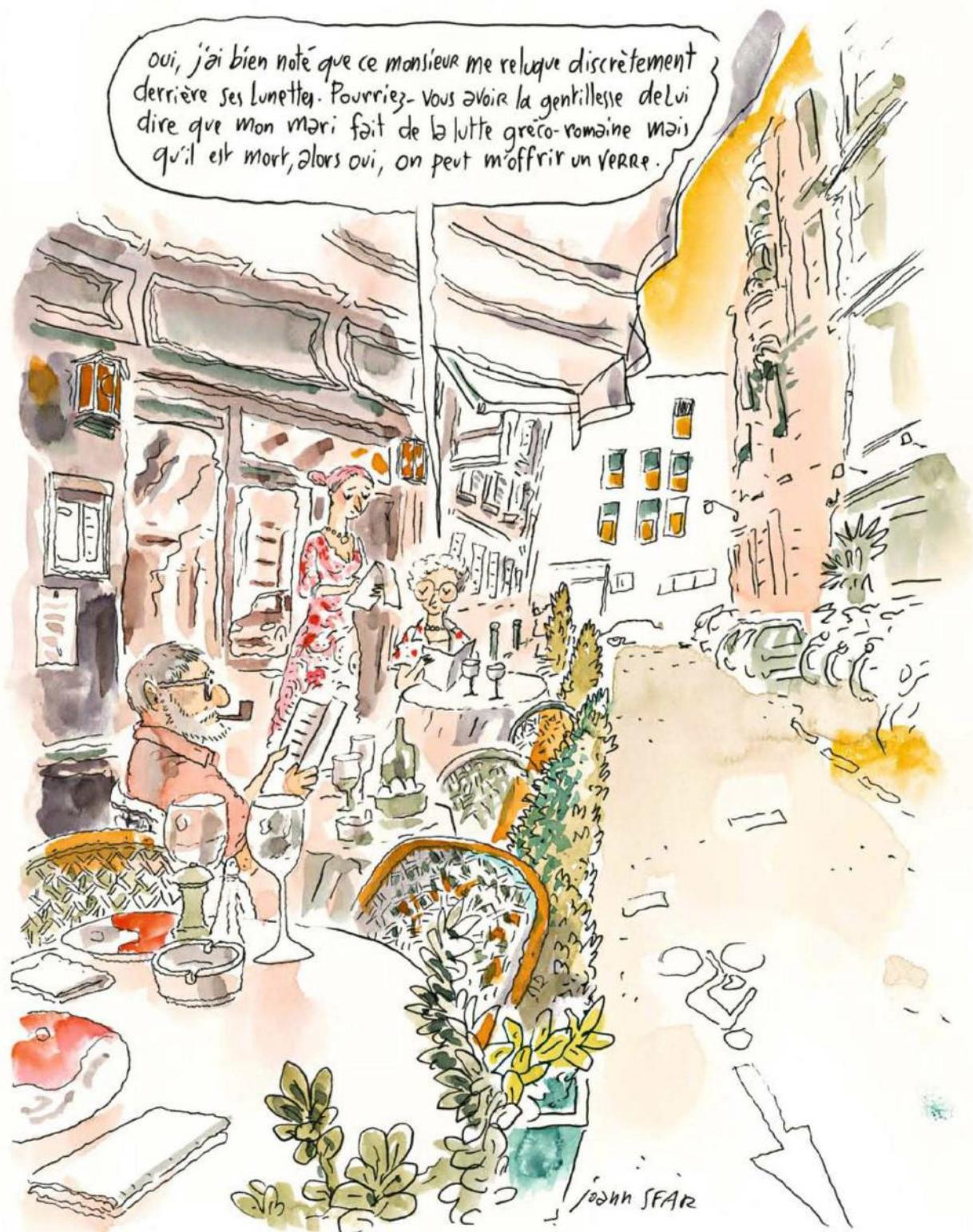
Philippe Claudel a présidé, aux côtés de Michel-Edouard Leclerc, les délibérations du jury, qui ont couronné Karine Tuil pour son roman « L'insouciance » (Gallimard), qui brosse un tableau sans concession et terriblement lucide de notre société.

“Un roman qui sans ménagement affronte le monde contemporain et s'y confronte, nous touche, nous inquiète. Karine Tuil le fait avec un vrai talent de conteuse d'histoires au sein d'un récit hantant qui emporte le lecteur.”

Philippe Claudel - Président du jury

espaceculturel.fr

espace culturel
E.Leclerc



lesgensdematch

George et son fidèle compagnon Millie, le 20 octobre sur le plateau.



AMAL ET GEORGE CLOONEY

TOURNAGE EN FAMILLE

En pleine réalisation de son film, « Suburbicon », George a reçu la visite surprise de son épouse. L'avocate britannique de 38 ans n'est pour une fois pas venue seule. A ses côtés, son père, Ramzi, mais aussi Millie, leur basset hound de 4 ans adopté en 2015 dans un refuge. Entre deux scènes avec Julianne Moore et Matt Damon, le couple le plus glamour de Hollywood en a profité pour se balader sur le plateau en famille. Un moment tendre où ils sont apparus aussi complices et amoureux qu'au premier jour.

Fin septembre, ils fêtaient d'ailleurs leurs deux ans de mariage. L'occasion pour Mr. Clooney de rappeler son bonheur : « A 52 ans, j'ai trouvé l'amour de ma vie ! » ■ Méliné Ristiguan

meliristi

« Une relation sans confiance, c'est comme avoir un téléphone sans réseau. Et que fait-on sur un portable sans réseau ? On joue ! »

Diane Kruger, séparée de l'acteur Joshua Jackson, règle ses comptes sur Instagram.





Avec

JULIEN DORÉ "Saperlipopette! Le chanteur se hisse au sommet des ventes avec son « & ». Une esperluette qu'on n'avait pas prononcée ainsi depuis belle lurette. **Doré joue avec la boussole, il aime inviter au voyage en brouillant les pistes.** De son précédent « Paris-Seychelles » à « Winnipeg », il n'y a qu'un pas, celui qui l'emmène dans les Alpes de son enfance puis dans les Cévennes pour créer son nouvel album. Une aventure poétique, onirique et sans fard. Dans son dernier clip, Pamela Anderson ne s'en est pas remise. Dans mon objectif, Julien est joueur, débarrassé des peurs de son adolescence. Le voyage l'a rendu homme et libre."

ELECTION PRÉSIDENTIELLE AUX ETATS-UNIS LES STARS S'ENGAGENT !

Entre Hillary Clinton, la démocrate, et Donald Trump, le républicain, ils ont fait leur choix. Une course à la Maison-Blanche qui prendra fin le 8 novembre... M.R. [@meliristi](https://twitter.com/meliristi)



HILLARY CLINTON

Rihanna
Katy Perry
Robert De Niro
Julia Roberts



DONALD TRUMP

Mike Tyson
Charlie Sheen
Caitlyn Jenner



LES CHEFS À L'HONNEUR

Du 16 au 18 octobre se tenait le Congrès des Grandes Tables du monde, à Venise. Orchestré par Massimiliano et Raffaele Alajmo, frères triplement étoilés, le dîner de gala a réuni quelques-uns des chefs et restaurateurs les plus talentueux. C'est à la Scuola grande della Misericordia que tout ce beau monde s'est réuni avant de déguster des mets raffinés.

Sur la photo (de g. à dr) Yannick Alléno, Frédéric Anton, Raffaele Alajmo, Jean-François Piège, Anne-Sophie Pic, Massimiliano Alajmo, David Sinapian, Massimo Bottura.



Elizabeth II en selle !

La reine d'Angleterre, 90 ans, a profité d'un moment de répit loin des affaires de la Cour pour s'adonner à sa passion : l'équitation. Une balade le long de la Tamise accompagnée par Terry Pendry, responsable des écuries royales. Il n'y a pas d'âge pour être cavalière !

Distingué

Le producteur américain Harold Nebenzal a reçu la Légion d'honneur en compagnie de Benny Medina (à dr.), manager de Jennifer Lopez. Une distinction remise par Pascal Renouard de Vallière qui vient saluer ses 60 ans de carrière avec les plus grands : Marcello Mastroianni, Sophia Loren, Liza Minnelli...

ANNONCEZ LA DESTINATION



NOUVEAU SUZUKI **S-CROSS**

Installez-vous au volant du nouveau S-Cross, le SUV⁽²⁾ familial de Suzuki et maintenant, c'est à vous de décider. Disponible en 2 ou 4 roues motrices avec son système exclusif AllGrip. Ses équipements exclusifs⁽³⁾ vous donneront toujours envie de prolonger le trajet, quelle que soit la destination : nouveaux moteurs Boosterjet performants et sobres, système multimédia avec connexion Smartphone, projecteurs à LED, toit ouvrant panoramique, régulateur de vitesse adaptatif, freinage actif d'urgence... et un très grand volume de coffre de 430 litres.

Le plaisir de conduire n'aura jamais été aussi loin. Et vous, jusqu'où irez-vous ?

Gamme nouveau Suzuki S-Cross à partir de 17 390 €, avec 5 ans de garantie et d'assistance offert⁽¹⁾

(1) Prix TTC du nouveau Suzuki S-Cross 1.0 Boosterjet Avantage, hors peinture métallisée, après déduction d'une remise de 2 000 € offerte par votre concessionnaire, 5 ans de garantie et d'assistance : La valeur totale du contrat Garantie Club Suzuki tarif public est de 429 € TTC. Offre réservée exclusivement aux particuliers, en France métropolitaine et cumulable avec l'offre de remise en cours. Les prestations Panne Mécanique et Assistance sont gérées par la société Opteven Assurances - Société d'assistance au capital de 5 335 715 euros - Siège social : 35-37 Rue Louis Guérin 69100 VILLEURBANNE - RCS Lyon n°379 954 886. Offre réservée aux particuliers valable pour tout achat d'un nouveau Suzuki S-Cross neuf du 01/10/2016 au 31/12/2016, en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles, chez les concessionnaires participants. Modèle présenté : Nouveau Suzuki S-Cross 1.4 Boosterjet Style : 23 290 €, remise de 2 000 € déduite + peinture métallisée : 530 €. Tarifs TTC clés en main au 01/10/2016. Consommations mixtes CEE gamme nouveau Suzuki S-Cross (l/100 km) : 4,1 - 5,7. Emissions CO₂ (g/km) : 106 - 128. (2) SUV (Sport Utility Vehicle) : concept urbain tout chemin. (3) équipements selon version. *Un style de vie !

www.suzuki.fr

Avec



Elégant et contemporain, ce superbe sac façon cuir imprimé serpent, vous accompagnera dans tous vos moments shopping ainsi que dans vos soirées. Son grand compartiment et sa poche extérieure avec fermeture à glissière, ses 3 petites poches intérieures, dont une zippée, vous offrent une capacité de rangement inégalée.

Une poche zippée intérieure en plus de 2 poches ouvertes.

Dimensions :

Longueur : 33 cm
Largeur : 10,3 cm
Hauteur : 24 cm
Poids : 800 gr
Couleur : Marron

Une bandoulière amovible de 100 cm vous offre une utilisation à la main, à l'épaule ou en croisé.



votre abonnement cet élégant **sac à main**



=

Votre offre
spéciale **abonnement**

59,90€
seulement

pour 30 N°s de Paris Match
+ votre sac à main pour 59,90€
au lieu de ~~133,90€~~

soit 74€
de réduction



Abonnez-vous

Bulletin à retourner sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :
Paris Match Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9
ou **directement** sur www.sacamain.parismatchabo.com ou au 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à PARIS MATCH pour 30 Numéros - (84€) + le **sac à main** (49,90€) au prix de **59,90€** seulement au lieu de ~~133,90€*~~, soit **74€ d'économie**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Date et signature obligatoires

Expié fin :

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpt d'adresse :

Code postal :

Ville :

Je laisse mon numéro de téléphone et mon adresse email pour le suivi de mon abonnement

N° Tel :

HFM PMUH4

Mon e-mail :

MLED : Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Match.

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

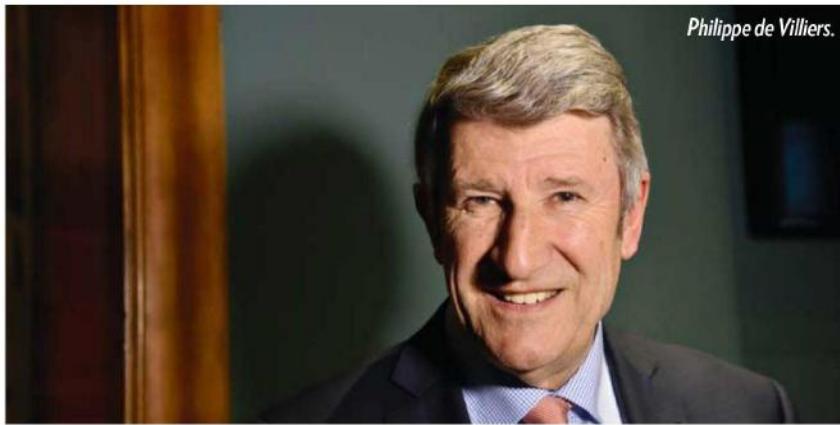
LES PRIVILÉGES DE VOTRE ABONNEMENT

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, vous profitez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Vous bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

*Prix de vente au numéro 2,80€. Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et le sac au prix de 49,90€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre sac. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

matchdelasemaine



Philippe de Villiers.

L'ancien ministre de Jacques Chirac, fondateur du Mouvement pour la France, a quitté la politique mais est devenu, aujourd'hui, un écrivain à succès.*

« LA PRIMAIRE SE TRANSFORME EN UNE QUERELLE DE BOUTIQUIERS »

Philippe de Villiers

INTERVIEW VIRGINIE LE GUAY

Paris Match. Que vous inspire l'évacuation de la "jungle" de Calais?

Philippe de Villiers. Cette évacuation signe l'échec de deux générations politiques qui ont favorisé l'immigration de masse. Dans les jours qui viennent, nous allons passer d'une grande jungle à une centaine de mini-jungles qui vont constituer un appel d'air pour toute la misère du monde. Nos pouvoirs publics se livrent à un exercice très dangereux pour la cohésion nationale : l'immigration forcée ou l'immigration punitive.

Ce que vous décrivez là, c'est le contraire de "l'identité heureuse" défendue par Alain Juppé?

L'identité heureuse, établie sur le paradis illustré de la diversité, consiste à installer deux sociétés face à face, deux civilisations : une société et une contre-société ; une mémoire et une contre-mémoire. Cela nous conduira au "Frankistan" (pour reprendre le mot de Kant), à une France islamisée qui nous amènera la guerre civile.

Ne faites-vous pas de votre pessimisme votre fonds de commerce ?

Vous auriez peut-être pu me dire ça avant les attentats. Depuis, l'optimisme bête de nos élites relève d'une candeur coupable. Les Français nourrissent une double angoisse : une, individuelle, familiale, et une collective pour le devenir du pays. Ils craignent de voir leur pays disparaître. Si on veut que la France perdure, il faut, d'urgence, inventer pour les jeunes Français de souche et ceux qui veulent le devenir un lien fort. Les attirer vers notre culture. Inventer un roman national.

Avez-vous encore des contacts avec la classe politique actuelle ?

POUR BENOÎT HAMON, LE LIVRE SUR FRANÇOIS HOLLANDE MOTIVE LES TROUPES DU PREMIER MINISTRE

« Manuel Valls est le premier responsable du désenchantement à gauche »

Le candidat à la primaire socialiste insiste : « Sur les questions européennes, sur les migrants, sur les déficits, sur le travail, les positions de Valls ne sont pas loin de celles de la droite. » Il voit dans la « main tendue » du Premier ministre un simple « jeu tactique ». Et Hamon de préciser : « Pour préparer sa candidature, il a besoin de recentrer. Mais ce sera difficile pour le candidat Valls de dénoncer Valls Premier ministre... »



Des contacts anecdotiques. Nos hommes politiques entraînent le pays par le fond. Nicolas Sarkozy et François Hollande, qui ont des personnalités et des parcours différents, ont tous deux abaisé, anéanti la fonction présidentielle.

On vous dit proche du Front national.

C'est vous qui le dites ! Marine Le Pen a déclaré sur TF1 que l'islam est compatible avec la République. Je pense le contraire. L'islam est un système global politico-religieux. La loi islamique – la charia – se veut supérieure à toutes nos lois.

Avez-vous un seul message positif ?

La France n'a pas vocation à devenir une terre d'islam. Plus de nouvelles mosquées, ni de halal ni de djellabas. Il faut rétablir la civilisation française. Les musulmans doivent choisir entre le Coran et la France. Recréons le lien amoureux avec la France. Je ne suis pas grognon mais lucide. J'aime mon pays et je me désole de voir ce qu'il devient par la faute des incapables qui nous gouvernent.

Que pensez-vous de la primaire de la droite et du centre ?

Elle se transforme en une querelle de boutiquiers inféodés à Bruxelles. C'est une captation de l'élection par la partitocratie. Et la présidentielle ?

La présidentielle sera une élection pour rien. Au soir du premier tour, la droite et la gauche vont s'unir pour former un gouvernement en manteau d'Arlequin. Un gouvernement de "droiche", condamné à l'impuissance. Ce paysage politique rappelle les poisons de la IV^e République. Tout cela, plus la révolte de la police, sent la fin de régime. Mais le peuple français se réveillera et sa colère s'exprimera hors des urnes. ■

@VirginieLeGuay

* « Les cloches sonneront-elles encore demain ? », éd. Albin Michel, 320 pages.

Un clip pour les victimes du 13 novembre

Juliette Binoche, Claire Chazal, Michèle Laroque, Hubert Reeves et bien d'autres ont rejoint le mouvement Fraternité générale. Née au lendemain des attentats de Paris et de Saint-Denis, l'association lutte contre les replis communautaires et identitaires. Pour véhiculer son message d'espoir, l'association a lancé une campagne de clips de quarante-cinq secondes, diffusés jusqu'au 13 novembre. Le site créé pour l'événement : fraternite-generale.fr.

«Avec la solidarité de mon camp, je pense que j'aurais été élue»

(14 octobre 2014).

«Quand j'ai dit [en 2007] qu'il fallait ouvrir les portes et les fenêtres [du PS], cela a été d'une violence!» (7 mai 2016).



«Il faut que la situation soit vraiment désespérée pour que ceux qui m'ont combattue me redécouvrent»

(23 octobre 2016).

«Belle leçon d'union de tous les leaders autour d'Hillary Clinton, et qui en disent du bien»

(31 juillet 2016).

L'indiscret de la semaine L'ELYSÉE SE VIDÉ

Ils ne sont plus nombreux à croire en lui. «Le livre de Davet et Lhomme a désinhibé tout le monde, les ministres, les élus et leurs collaborateurs; François Hollande est descendu de lui-même de son piédestal de président», lâche le bras droit d'une ministre. Et le palais de l'Elysée n'en finit plus de se vider. Trois conseillers viennent encore de quitter le navire : Isabelle Sima, chef de cabinet, et Christophe Pierrel, son adjoint, ainsi que Nathalie Iannetta, chargée des sports. «Je serai plus utile à l'extérieur qu'à l'intérieur», assure Pierrel. Ce militant et élu local des Hautes-Alpes de 32 ans regrette le poids pris par les «technos» à l'Elysée : «ces énarques qui ne savent pas faire de politique». A six mois de la fin du mandat, sur les 42 collaborateurs nommés en 2012, il n'en reste plus que 5. Pour remplacer les partants, Hollande est allé chercher chez ses plus anciens compagnons de route. Dominique Ceaux, qui fut le directeur général des services du conseil général de Corrèze qu'il présida, reprend ainsi la place d'Isabelle Sima. Et Romain Pigenel – formé par Julien Dray –, ex-conseiller chargé des questions numériques, revient pour s'occuper des discours. La valse des conseillers s'accélère également dans les ministères. Récemment, le cabinet de Michel Sapin a dû faire face au départ de trois des siens, dont sa chef de cabinet remplacée par celui qui dirigea son cabinet, il y a vingt-quatre ans déjà, au ministère de l'Economie ! D'autres ont d'ores et déjà prévenu qu'ils partiraient début 2017. «Sous Jospin, les chefs de cabinet étaient tous restés en poste jusqu'à la fin, se désole Jean-Luc Porcedo, directeur de cabinet du président de l'Assemblée nationale depuis 2012. Aujourd'hui, nous ne sommes que deux : Cédric Lewandowski à la Défense et moi.» ■ Mariana Grépinet @MarianaGrepinet



Le livre de la semaine

«Opus Dei. Confidences inédites. Entretiens avec monseigneur de Rochebrune», de Philippe Legrand, éd. Le Cherche Midi.

L'Opus Dei brise le silence. Vicaire de la branche française de cette institution catholique fondée en 1928 par un prêtre espagnol, Mgr Antoine de Rochebrune livre ses «confidences» dans un livre signé par notre collaborateur Philippe Legrand. D'emblée, le représentant de l'Opus Dei – ancien ingénieur de 52 ans – assure vouloir conduire une «opération de vérité» pour lever le mystère sur une organisation qui intrigue. Il récuse la critique d'être une «Eglise dans l'Eglise». Il parle d'un mouvement «conservateur» mais refuse l'étiquette d'intégriste. Quant aux moyens de l'«Œuvre», ils sont selon lui fantasmés. Le vicaire évoque un budget de «600 000 euros en France». «Nous gérons des aumôneries» mais «ni fortunes ni biens immobiliers». Mgr de Rochebrune tord le cou à la rumeur d'une organisation tentaculaire en évoquant le chiffre de 28 prêtres auxquels s'ajoutent 800 «coopérateurs». Il confirme l'infiltration de l'organisation dans les arts, la mode, les affaires et la politique. Dans la liste : Salvador Dalí, Jean-Claude Gaudin... Dans la nouvelle génération, Charles Beigbeder. ■ B.J. @JeudyBruno



RAZZY HAMMADI

Député de la Seine-Saint-Denis, porte-parole du PS

37 ans

23 600 abonnés Twitter

«Je réunirais une grande conférence sociale et fiscale de la nation, chargée de répondre aux nouveaux défis de notre modèle social : bouleversement des structures de l'emploi, économie dématérialisée, impôt sur le revenu marginalisé... Je permettrais à chaque enfant d'apprendre à jouer d'un instrument de musique ou de s'initier à un art. De l'âge de 6 ans jusqu'au bac, chaque enfant aurait accès gratuitement à une maison républicaine des arts et de la musique. Ce nouveau droit mobiliserait l'ensemble de la nation.»

Duo de femmes pour le débat

Ruth Elkrief (BFMTV) et Laurence Ferrari (iTélé) mèneront le deuxième débat de la primaire, le 3 novembre. Les sept candidats se retrouveront pour deux heures et demie.

Apolline de Malherbe (BFMTV) et Michaël Darmon (iTélé) interviendront au fil des divers sujets abordés.



SONDAGE PRÉSIDENTIELLE 2017

HOLLANDE ET VALLS AU TAPIS

Ni le président sortant, ni Manuel Valls, ni Emmanuel Macron ne sont en capacité de se qualifier pour le second tour. Une bérénina pour la gauche.

PAR BRUNO JEUDY

Manuel Valls avait raison. Quand le Premier ministre a évoqué le premier le risque d'une disparition de la gauche, il ne croyait pas si bien dire. Dans notre sondage Ifop-Fiducial pour Paris Match, iTélé et Sud Radio, aucun candidat issu de la gauche n'est en mesure de se qualifier pour le second tour. Pis, François Hollande et Manuel Valls seraient, selon les hypothèses testées, devancés par Jean-Luc Mélenchon. Le PS battu par le candidat de la gauche de la gauche constituerait une sacrée humiliation et achèverait le parti refondé à Epinay par François Mitterrand. A six mois de l'échéance, rien n'y est : la gauche est au fond du trou. Le président sortant serait même battu (51/49) par Marine Le Pen dans le cas improbable où il serait qualifié pour le second tour.

Valls ne fait pas mieux... que Hollande

L'hypothèse d'une candidature Hollande s'éloigne toujours un peu plus. Critiqué dans son camp après la publication du livre « Un président ne devrait pas dire ça... », le chef de l'Etat serait devancé par Marine Le Pen et par tous les candidats de droite... sauf par Nathalie Kosciusko-Morizet (avec laquelle il serait à égalité) et par Jean-François Copé. Maigre consolation. Car François Hollande ne domine plus son camp. Cette fois, il est bel et bien au coude-à-coude avec Jean-Luc Mélenchon, son ennemi de toujours. Dans l'hypothèse d'une candidature Juppé, ils seraient même à égalité. Enfin, l'ancien élu de Corrèze ne parvient à conserver qu'à peine un électeur sur deux parmi ceux qui avaient voté pour lui en 2012. Du jamais-vu sous la V^e République ! Manuel Valls ne ferait guère mieux. Poussé par ses amis à se lancer dans la course, il serait dépassé par Mélenchon (14/13,5). Autant dire que la difficulté de la gauche dépasse le problème de l'impopularité du chef de l'Etat. Les autres candidats de gauche ne font pas meilleure figure. Macron est en recul par rapport à une enquête similaire et s'éloigne de la barre de qualification, même face à Sarkozy. Globalement, il recueillerait de 18 % à 12 % selon les scénarios. Dans l'hypothèse avec Mélenchon et Valls, Macron serait devancé par le fondateur du Parti de gauche !



Juppé écrase le match à droite

Le maire de Bordeaux reste le candidat de droite le mieux placé pour 2017. Il recueillerait 35 % des voix au premier tour contre 23 % pour Nicolas Sarkozy. Douze points d'écart donc, même si l'ancien président subit la concurrence du centriste François Bayrou. Dans le scénario avec Alain Juppé, le maire de Pau ne serait pas candidat. « Les électeurs de droite semblent jouer gagnant, analyse Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. Alain Juppé est le seul à dépasser les 30 % et à empêcher Marine Le Pen d'être en pole position au premier tour. » Juppé apparaît comme un candidat attrape-tout. Il séduit 22 % des électeurs de François Hollande, 79 % de ceux de François Bayrou et réunit 71 % des partisans de Nicolas Sarkozy. François Fillon et Bruno Le Maire réalisent des scores quasiment équivalents (respectivement 20 et 19 %), mais inférieurs à ceux de Nicolas Sarkozy.

Si dimanche prochain devait se dérouler le premier tour de l'élection présidentielle de 2017, pour lequel des candidats y aurait-il le plus de chances que vous votiez ?

Résultats du 1 ^{er} tour en %	Alain Juppé candidat LR	Nicolas Sarkozy candidat LR	François Fillon candidat LR	Bruno Le Maire candidat LR
Nathalie Arthaud	1	0,5	1	1
Philippe Poutou	1,5	1,5	1,5	1,5
Jean-Luc Mélenchon	14	14,5	14,5	15
François Hollande	14	15	15	16
Cécile Duflot *	2	2,5	2,5	2
François Bayrou	-	12,5	11,5	12,5
Candidat des Républicains	35	23	20	19
Nicolas Dupont-Aignan	5	5	5	4,5
Marine Le Pen	27	25	29	28,5
Jacques Cheminade	0,5	0,5	-	-

13,5 %

Hypothèse Manuel Valls, candidat du PS.
Le Premier ministre recueillerait 13,5 % et serait devancé par Jean-Luc Mélenchon (14,5 %), Marine Le Pen (27,5 %) et Alain Juppé (36 %).



12 %

Hypothèse Emmanuel Macron et Manuel Valls, candidat du PS.
Le premier obtiendrait 12 %, le second 9 %. Jean-Luc Mélenchon 14 %. Marine Le Pen 24,5 % et Alain Juppé 31 %.



* L'enquête a débuté avant le premier tour de la primaire organisée par Europe Ecologie - Les Verts, qui a conduit à la non-qualification de Cécile Duflot pour le second tour.

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match, Sud Radio et iTélé a été réalisée sur un échantillon de 1827 personnes, inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 2 002 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 17 au 20 octobre 2016.

...Dessine-moi un trésor !



250€

MONNAIE
EN OR PUR*
ÉDITION LIMITÉE



À DÉCOUVRIR SANS TARDER À LA POSTE



FRAPPE LA MONNAIE ET LES ESPRITS



LA POSTE



* Pièce de 250€ or 999 millièmes – Ø 23 mm – 4.5 g, dans la limite des 6 000 exemplaires disponibles. Offre valable du 26 septembre 2016 au 27 février 2017 en France métropolitaine, sur stock ou sur commande dans une sélection de bureaux de poste (liste disponible sur www.laposte.fr). Photos et taille des pièces non contractuelles. La Poste - Société anonyme au capital de 3 800 000 000€ - 356 000 000 RCS PARIS. Siège social : 9, rue du Colonel Pierre Avia, 75015 Paris. La Monnaie de Paris - EPIC - 160 020 012 RCS Paris - siège : 11 quai de Conti - 75006 Paris - Le Petit Prince® ©Succession Antoine de Saint-Exupéry 2016.

Dans ce bar du nord de Paris sont longtemps restées en place les pancartes «Cécile Duflot 2017», avec pour slogans «Souvenez-vous du futur», «Demain nous appartient». Mais ce mercredi 19 octobre, jour de résultats du premier tour de la primaire d'EELV, l'intéressée n'est pas venue. Elle qui se disait «prête», qui s'était choisi pour directrice de campagne Caroline de Haas,



Cécile Duflot a toujours dit qu'elle pourrait arrêter la politique...

CÉCILE DUFLOT PREMIÈRE VICTIME DU QUINQUENNAT HOLLANDE

La députée de Paris, pourtant favorite, a été éliminée dès le premier tour de la primaire des écolos par deux inconnus du grand public.

PAR CAROLINE FONTAINE

une instigatrice de la pétition contre la loi travail (1,3 million de signatures), n'est arrivée qu'en troisième position avec 24,41 % des voix – 12582 personnes ont participé au vote. «C'est incompréhensible», confiait un proche. Arrivée deuxième avec 30,16 % des suffrages, Michèle Rivasi analyse: «Elle est une victime collatérale du système Hollande, qui est en train de cramer tous ses ministres, et du système Placé. Les gens en ont marre des arrivistes, et, malgré elle, Cécile était associée à cette image.»

Une défaite inattendue. Enfin pas tant que ça... «Chez nous, les critères ordinaires – qui est le mieux préparé et le plus connu – sont des arguments qui portent assez peu, reconnaît David Cormand, soutien de Duflot et secrétaire national du parti. Ce fut pareil avec la défaite de Noël Mamère face à Alain Lipietz, ou de Nicolas Hulot face à Eva Joly. Les écologistes ont intérieurisé que c'est très difficile de gagner une présidentielle.

le mieux. Peut-être que la campagne de Cécile, faite sur le dépassement des écologistes, n'a pas été comprise.»

Le parti n'a jamais réussi à renouer avec son score historique des européennes de 2009 (16,28 %). En 2012, Eva Joly n'atteint que 2,31 % des voix à

«EN 2009, NOUS AVIONS DANY... UNE EXCEPTION DE NOTRE HISTOIRE»

Yves Cochet

la présidentielle. C'est le début de leur descente aux enfers. La même année, l'accord avec le PS leur permet d'obtenir un groupe à l'Assemblée et un autre au Sénat, mais il a, à terme, entraîné la dislocation du mouvement avec le départ de parlementaires et d'Emmanuelle Cosse, la patronne du parti, pour un poste de ministre du Logement. En juin, lors du dernier congrès, l'autonomie l'a emporté sur une stratégie d'alliance avec le PS.

Or, pour l'instant, les écolos sont crédités de 2 ou 3 % des intentions de vote à la présidentielle. Et encore, avec Cécile Duflot et sa notoriété! «Nous avons une difficulté sociologique à faire voter pour nous, confirme Yves Cochet, membre fondateur des Verts. En 2009, nous réussissons parce que nous avons Dany, une star mondiale! C'est l'exception de notre histoire... Notre parti a un refus des politiciens.» Gagner les élections n'est pas au cœur du projet écolo. Et cette année, ils ne sont pas du tout assurés d'obtenir les 500 signatures nécessaires pour présenter un candidat à la présidentielle.

Au lendemain de sa défaite, Cécile Duflot a réuni ses proches. Un moment pour tenter de comprendre. «C'est un échec assez douloureux, confie Cormand. Elle a le sentiment, je crois à juste titre, d'avoir toujours été très attentive à porter dignement la parole des écologistes, que ce soit au gouvernement ou en sortant.» La députée de Paris va devoir livrer une autre difficile bataille: celle pour conserver sa circonscription aux législatives. Jean-Christophe Cambadélis a déjà prévenu qu'elle affrontera un candidat soutenu par le PS. Enfin, si elle y retourne! Elle a toujours dit qu'elle pourrait arrêter la politique. «Souvenez-vous du futur», disait son slogan. ■  @FontaineCaro

LES ENNEMIS VENUS DE GREENPEACE

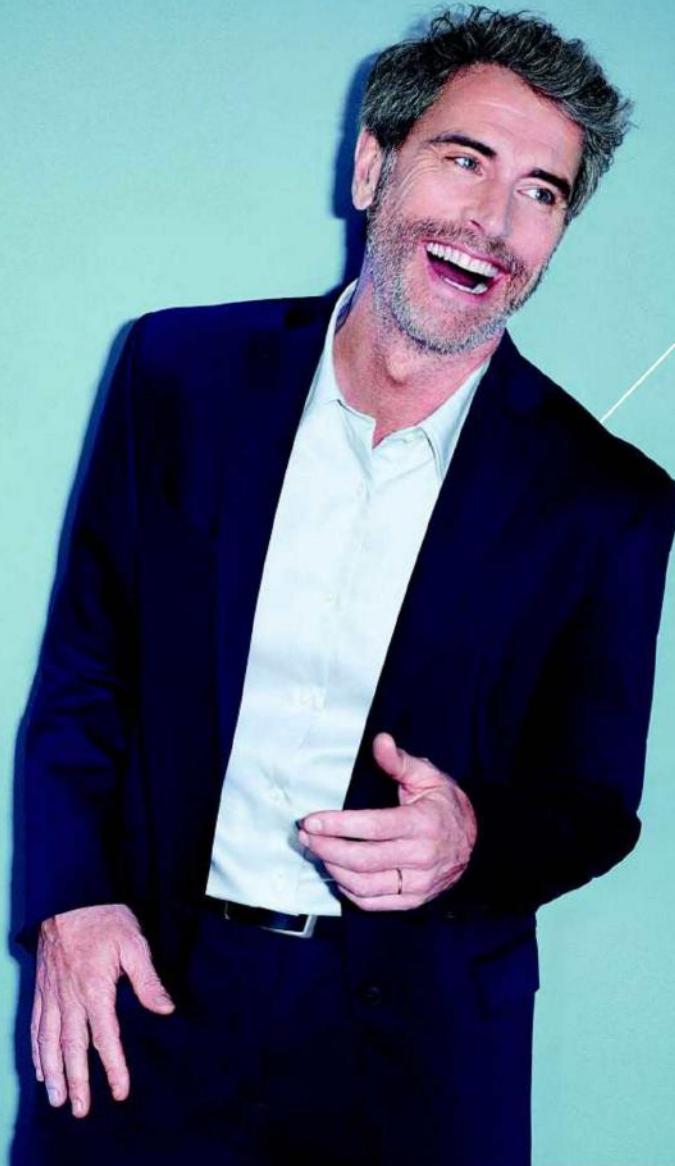
672 voix seulement séparent les deux finalistes. Mais les inimitiés entre ces députés européens, tous deux élus depuis 2009, tous deux militants venus du terrain, sont importantes. Elles datent du bref passage de Michèle Rivasi à la tête de Greenpeace – Yannick Jadot en était alors le directeur des campagnes. Normalienne de 63 ans, très implantée en région Rhône-Alpes, Michèle Rivasi s'est fait connaître pour son combat contre le nu-

cléaire – elle a cofondé la Criirad, la Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité. A 49 ans, Jadot a déjà eu plusieurs vies, toutes engagées. Spécialiste des négociations internationales, ce proche de Daniel Cohn-Bendit fut l'un des promoteurs de l'appel à une primaire de toute la gauche en janvier dernier. Avec 35,61 % de voix, il endosse le costume de favori. Ce qui, chez les écolos, n'est pas forcément le meilleur! CF.



LES RENDEZ-VOUS HAPPY RETRAITE AXA

— D'IMPÔTS AUJOURD'HUI + DE RETRAITE DEMAIN



Nicolas

47 ans, architecte

**BILAN PERSONNALISÉ
OFFERT**

Comme Nicolas, rencontrez un de nos conseillers AXA.
Rendez-vous sur axa.fr
Vous protéger, c'est aussi vous aider à épargner pour votre retraite.

— d'impôts aujourd'hui + de retraite demain :
dans les conditions et limites posées par les dispositifs fiscaux
des contrats Perp, Madelin et Madelin agricole.



**Assurance
Banque**

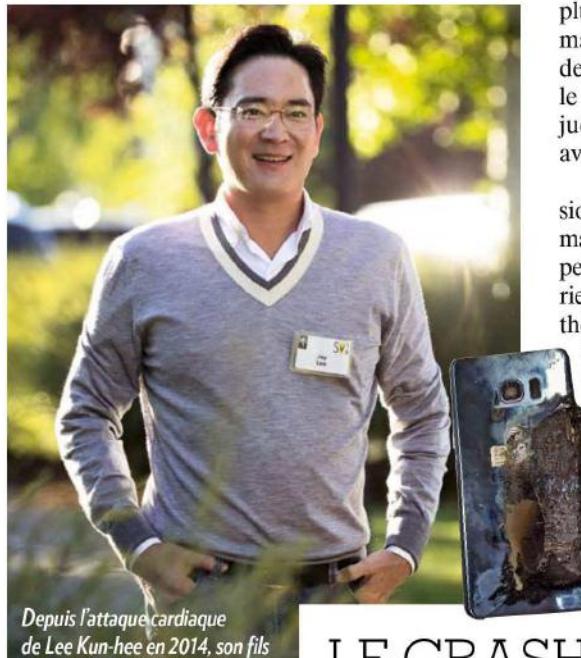
réinventons / notre métier

Jusqu'à dix ans de prison et environ 165 000 euros d'amende. Embarquer à bord d'un avion avec un téléphone portable Galaxy Note 7, sur soi ou en soute, est désormais un crime fédéral aux Etats-Unis. Du jamais-vu. Un signe parmi d'autres que la faillite technologique de Samsung va coûter très cher à l'entreprise, et surtout à sa marque. D'autant plus que le conglomérat («chaebol», en coréen) a catastrophiquement réagi à la défaillance de son nouveau produit phare, dont les premières explosions ont été signalées dès le mois d'août, juste après le stade des précommandes. Samsung, numéro un mondial des Smartphone avec 22,3 % du marché, espérait en commercialiser

SAMSUNG AVAIT ACCÉLÉRÉ LE LANCEMENT POUR BATTRE APPLE

19 millions d'exemplaires dans le monde, soit 10 % du total de ses ventes en téléphonie. Après une très mauvaise gestion de la crise, le groupe a vu son bénéfice trimestriel s'effondrer de 33 % et prévoit une perte de 4,86 milliards d'euros sur trois trimestres. Mais cet échec magistral pourrait lui coûter bien plus cher – jusqu'à 15 milliards.

Cette «phablette» haut de gamme, intermédiaire entre le téléphone et la tablette, possédait deux caractéristiques remarquées : une étanchéité jusqu'à 1,5 mètre et un scanner d'iris pour déverrouiller le téléphone. L'appareil était également plus fin que son prédécesseur, le Note 5, de 0,3 millimètre, avec une capacité de batterie supérieure de 20 %. Deux atouts complexes à combiner techniquement. Mais Samsung a accéléré son lancement, afin de prendre de vitesse l'iPhone 7 d'Apple, son grand rival et numéro deux mondial, lancé en septembre. Au mépris, peut-être, de



Depuis l'attaque cardiaque de Lee Kun-hee en 2014, son fils Lee Jae-yong (48 ans) est pressenti pour lui succéder. Il a décidé d'arrêter la production du Galaxy Note 7 (ci-contre).

vérifications approfondies. Car dès le 2 septembre, le groupe met en place un rassurant « programme d'échange» (et non un brutal « rappel de produit») pour 2,5 millions de ses appareils. En vain : les Note 7 de remplacement prennent feu autant que les précédents. Un vol de Southwest Airlines, le 5 octobre, doit être évacué. Sur le territoire américain, 96 incidents sont répertoriés. Le 11 octobre, le géant coréen capitule. Il renonce à la production, puis déclare vouloir revoir son processus de contrôle qualité. Dans la foulée de cette annonce, le titre perd 8 %, une chute inédite depuis 2008. Sa capitalisation boursière fond de

LE CRASH DE SAMSUNG

Le géant sud-coréen fait face à la plus grande crise de son histoire.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDALH
ET ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

société dotée d'un fonctionnement quasi militaire avec un management âgé, se retrouve aussi en accusation. Mais l'enjeu dépasse l'entreprise. Quand Samsung trébuche, toute la Corée du Sud s'inquiète. Le conglomérat représente 17 % du PIB et un cinquième des exportations du pays. Le 13 octobre, la Banque centrale a revu à la baisse sa prévision de croissance de 2,9 % à 2,8 % pour l'année prochaine, après avoir pris en compte l'impact du fiasco. ■

@aslechevallier

L'ÉLÈVE FRANCE PROGRESSE

Standard & Poor's voit des signes d'amélioration dans la situation économique du pays.

La France décroche, enfin, une meilleure note. Le 21 octobre, Standard & Poor's a maintenu le « AA » mais a relevé sa perspective de « négative » à « stable ». C'est la première amélioration depuis deux ans, même s'il n'est pas encore question de lui redonner le « AAA » perdu en janvier 2012. Standard & Poor's justifie son évaluation par la mise en œuvre de réformes : elle cite les lois Macron et El Khomri, le CICE, ainsi que les efforts budgétaires. En revanche, l'agence, dans le sillage du Haut Conseil des finances publiques et de nombreux économistes, modère les prévisions du

gouvernement pour l'année prochaine. Elle parie sur une croissance de 1,2 % (contre 1,5 %) et sur un déficit public proche de 3 % (contre 2,7 % espérés). Pour le taux de chômage, elle table sur un lent reflux à 10 % cette année puis à 9,6 % en 2017, validant ainsi les propos de Michel Sapin dans Paris Match : « La courbe est inversée. » Ce début de rémission est confirmé par la baisse du nombre de personnes inscrites à Pôle emploi en septembre, après les statistiques catastrophiques du mois d'août avec 50 200 nouveaux demandeurs d'emploi sans activité en métropole. ■

A.S.L.

LE TROU DE LA SÉCU SERA-T-IL BIENTÔT COMBLÉ ?

«Il aura disparu en 2017», a déclaré la ministre Marisol Touraine.

DataMatch a enquêté sur les comptes de la Sécurité sociale pour juger de la crédibilité de cette annonce.

COMMENT LIRE ?



La branche vieillesse, lourdement déficitaire en 2010, devient excédentaire en 2016, sous l'effet des réformes des retraites de 2010 et 2013.

Les prévisions du gouvernement

Les comptes annuels seraient pour la première fois excédentaires en 2019.

2019

+3,3

2017

0,7

2018

1,6

0,7

0,6

1,3

-1,3

Pour 2017, le déficit annoncé du régime général n'est que de 400 millions d'euros, pour des dépenses près de 1000 fois supérieures (380 milliards d'euros). Mais c'est sans compter le FSV, dont le déficit devrait s'établir à 3,8 milliards d'euros.

La Cour des comptes prévoit un déficit de 8,3 milliards !

La différence est notamment liée à l'annonce par le gouvernement de mesures d'économies (baisse de prix des médicaments et des tarifs des libéraux, maîtrise de la dépense hospitalière...). La sincérité des méthodes de calcul est toutefois contestée.

Selon la commission des comptes de la Sécurité sociale, les pertes en 2016 sont moins importantes que les prévisions, à «seulement» -7,1 milliards d'euros. Entre 2010 et 2016, le déficit annuel de la Sécurité sociale a donc été divisé par 4.

LE VRAI TROU DE LA SÉCU

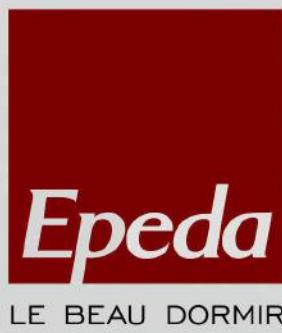
Il correspond à la dette sociale, c'est-à-dire aux déficits accumulés des organismes de Sécurité sociale. Elle est encore de 152,4 milliards d'euros en 2016, soit 2 287 euros par habitant.

La réponse
Non

Les comptes annuels de la Sécurité sociale connaissent certes une nette amélioration depuis 2010, certaines branches étant excédentaires depuis 2013.

Mais même en 2019, plus de 120 milliards d'euros de dette sociale resteront à rembourser. Le trou de la Sécu est donc loin d'être comblé.

* Finance le minimum vieillesse, les majorations de pension, la validation pour la retraite de certaines périodes non travaillées...
** Situation nette de la Caisse d'amortissement de la dette sociale (Cades) plus cumul des déficits des branches maladie, famille et vieillesse du régime général et des déficits du FSV non repris par la Cades.



Passage à l'heure d'hiver. Dimanche 30 octobre

En matière
de sommeil,
je n'ai rien
contre une
heure sup'

Matelas, sommiers, dossierets, oreillers, couettes
www.epeda.fr

match de la semaine

PHILIPPE DE VILLIERS

« LA PRIMAIRE SE TRANSFORME EN UNE QUERELLE DE BOUTIQUERS » 34

SONDAGE PRÉSIDENTIELLE 2017

HOLLANDE ET VALLS AU TAPIS 36

ÉCONOMIE

LE CRASH DE SAMSUNG 40

reportages

OBJECTIF MOSSOUL

De notre envoyée spéciale Flore Olive

NICOLAS SARKOZY TRACE SA ROUTE

De notre envoyé spécial Bruno Jeudy 54

CALAIS LE GRAND DÉPART

De notre envoyée spéciale Pauline Lallement

KARINE LE MARCHAND

BOUSCULE LE PAYSAGE POLITIQUE

Un entretien avec Christine Orban 64

CLINTON-TRUMP LE LENDEMAIN

Ils étaient souriants 70

BILL GATES « JE NE VEUX PAS SAUVER

LE MONDE MAIS DES VIES » 72

Un entretien avec Olivier O'Mahony

VENDÉE GLOBE PARÉS POUR L'ENFER

76

PADRE LOMBARDI L'HOMME QUI

PARLE À L'OREILLE DES PAPES

82

De notre envoyée spéciale Caroline Pigozzi

SPLENDEURS ET MISÈRES

DES WILDENSTEIN

86

Par Nina Rainer

LUANA LA REINE DU CLAN BELMONDO

92

Interview Ghislain Loustalot

PORTRAIT MAUD FONTENOY

98

Par Virginie Le Guay

EN VIDÉO AVEC LE CLAN BELMONDO EN SCANNANT **LE QR CODE PAGE 97.**RETRouvez chaque jour
notre édition sur
SNAPCHAT DISCOVER.DARK ZONE : LES AMIS
ALIENS DE JOHN PODESTA,
LE DIRECTEUR DE
CAMPAGNE DE HILLARY
CLINTON.

Crédits photo : P.9 - V. Capman, P.10 et 11 - V. Capman, P. Le Tellier, J. Tesseyne, H. Pambrun, F. Berthier, S. Micke, DR, P.12 - C. Delfino, DR, P.14 - Cosmos, DR, P.16 - J. Weber, DR, P.18 - C. Delfino, L. Sechan/Editions Delcourt, J.M. Pernot/Première, DR, P.20 - H. Pambrun, DR, P.22 - P. Fouque, DR, P.24 et 25 - The Walt Disney Company/Marvel, J. Bell/Direx, DR, P.26 et 27 - S. Marie, G. Rancinan, O. Victor Diop/Pernod Ricard, DR, P.29 - Newsphotos, P.30 - N. Aliaga, Newsphotos, DR, Abaca, Getty Images, P.34 à 41 - Sipa, Getty Images, Fotobank, Bestimage, P. Fouque, Re, P. Petit, AFP, ASK, P.44 et 45 - F. Lafargue, P.46 et 47 - A. Canovas, P.48 et 49 - G. Tomasevic/Reuters, A. Canovas, P.50 et 51 - T. Al-Sudani/Reuters, F. Lafargue, M. Cetti-Roberts/London News Pictures/MaPP, P.52 et 53 - F. Lafargue, A. Canovas, C. Court/Getty Images/AFP, P.54 à 57 - S. Valentine/E-Press, P.58 et 59 - E. Bouret, P.60 et 61 - O. Jobard/MYOP, E. Bouvet, P.62 et 63 - O. Jobard/MYOP, J. Muguet, P.64 et 65 - G. Beniston, P.66 et 67 - P. Olivier/M6, H. Gering/M6, G. Beniston, P.68 et 69 - H. Gering, P. Olivier/M6, P.70 et 71 - A. Hamid/AP/Sipa, P.72 à 75 - S. Micke, P.76 et 77 - V. Capman, P.78 et 79 - V. Capman, J.-M. Livo/DPI, T. Martinez/Seas&Co, P.80 et 81 - Y. Zedda, S. Mallard, V. Capman, P.82 à 85 - E. Vandevelde, P.86 à 91 - DR, P.92 et 95 - V. Capman, P.94 et 95 - V. Capman, Pierre-Louis Viel, P.96 et 97 - Pierre-Louis Viel, P.98 et 99 - K. Wandyz, P.101 - AFP, Getty Images, P.102 - AFP, Getty Images, DR, P.104 et 105 - Getty Images, Keystone, H. Elwing/Elle/scoop, E. Khursh, P.106 - DR, P.108 - Bretling, P.110 à 114 - B. Niot, P.116 - DR, P.118 - DR, P.120 - DR, P.122 - DR, Getty Images, P.125 - E. Bonnet, Getty Images, P.126 à 128 - V. de Viguere/Reportage by Getty Images, P.131 - S. Micke, P.132 - H. Tullio, P.134 - P. Fouque, DR

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

LABONNEMENT
www.parismatchabo.com

LA BATAILLE POUR ARRACHER LA DEUXIÈME VILLE D'IRAK À DAECH A COMMENCÉ

Naweran, le 20 octobre. En une semaine, la coalition a mené 32 raids et largué plus de 1700 bombes.

PHOTO FRÉDÉRIC LAFARGUE



OBJECTIF MOSSOUL



Lentement mais sûrement. Lancée le 17 octobre par l'armée irakienne et les forces kurdes – appuyées par l'aviation occidentale –, l'offensive pour la reprise de Mossoul progresse maintenant sur trois fronts. La coalition se heurte aux 4 500 combattants de Daech qui défendent la capitale autoproclamée de l'Etat islamique. Les djihadistes ont déployé autour de la ville une considérable ceinture d'engins explosifs et de mines. A l'est, les troupes irakiennes et les peshmergas, soutenus par des conseillers occidentaux, ont opéré la plus forte poussée et pris plusieurs villages en dépit d'attaques à la voiture piégée. Dans le nord, qui concentre les troupes les plus nombreuses, l'assaut est mené sur deux axes par les Kurdes et les forces spéciales irakiennes, épaulées par les frappes aériennes et les barrages d'artillerie de la coalition. L'eau se resserre en vue d'un siège qui pourrait durer.



«Avec eux il faut toujours s'attendre au pire.» Les engins explosifs sont l'arme favorite de Daech, contraignant les forces irakiennes et kurdes qui attaquent Mossoul à se doter d'unités de déminage. Les routes d'accès à la ville et les habitations systématiquement truffées de pièges constituent autant de moyens de retarder les assaillants. Les forces spéciales américaines, dont une centaine de conseillers assistent les peshmergas, connaissent bien cet art de la guerre asymétrique dont elles ont souvent été la cible en Afghanistan et en Irak. Lorsque les islamistes mènent des attaques-suicides contre les colonnes de la coalition, ces soldats prêtent main-forte aux médecins militaires.

PHOTO ALVARO CANOVAS

ROUTES MINÉES, VÉHICULES SUICIDES, MAISONS PIÉGÉES... L'ETAT ISLAMIQUE EST DÉCIDÉ À VENDRE CHER SA PEAU

Le 20 octobre. Sur la route de Bashika, urgentistes et soldats américains prennent en charge les victimes d'une attaque kamikaze qui a fait un mort et plusieurs blessés.





**LA « GOLDEN DIVISION »,
UNITÉ D'ÉLITE
DE L'ARMÉE
IRAKIENNE,
LIBÈRE D'ABORD
DES VILLAGES
CHRÉTIENS**

Bartella, le 21 octobre. Mossoul n'est plus qu'à 21 kilomètres.



*Le temps s'est arrêté
en 2014 pour les chrétiens
de Bartella.*



Vingt-sept mille chrétiens syriaques ont vécu ici. Ils ont pris la décision de s'enfuir avant que Daech ne s'empare de leur ville, en juin 2014. Bartella sera la première cité chrétienne libérée. Restent encore quelques snipers dans les ruines. Néanmoins, des habitants se précipitent pour récupérer matelas et casseroles qu'ils emportent dans des camionnettes. Les plus optimistes estiment qu'un tiers seulement de ces exilés reviendront s'installer. Des prêtres étaient là, dès dimanche, et le père Jacob a fait retentir la cloche de son presbytère, après vingt-huit mois de silence. « Nous sommes venus partager notre bonheur avec nos soldats qui nous ont fait ce si beau cadeau. »

Cette église sera rendue au culte. L'Eglise syriaque catholique compte encore 100 000 fidèles au Proche-Orient. Mais 70 000 ont choisi l'exil.



Elles marchent avec leurs enfants vers un village, situé au sud de Mossoul, qu'elles ont fui pour échapper à Daech. Les hommes sont au front.





LES CIVILS SERVENT DE BOUCLIERS HUMAINS ET S'ÉCHAPPENT AU COMPTE-GOUTTES. LES ATTAQUANTS SE PRÉPARENT À UN LONG COMBAT

Derrière le petit garçon à vélo, le ciel de Qayyarah, à 70 kilomètres de Mossoul. En juillet, les djihadistes ont mis le feu aux puits de pétrole.

Des tranchées défensives protègent cette position avancée sur le front de Naweran, tenu par les zeravani, les forces armées du Kurdistan irakien.



LE DÉCALAGE EST VERTIGINEUX ENTRE LES FORCES SPÉCIALES, RIVÉES À LEUR POSTE, ET LES JEUNES PESHMERGAS QUI ENTAMENT UNE PARTIE DE DOMINOS SOUS LA MITRAILLE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN IRAK **FLORE OLIVE**

En première ligne, ce samedi 22 octobre, au petit jour, les hommes du colonel Mustafa Duski émergent de couvertures posées à même le sol. Certains ont dormi dans les blindés, protégés par un rempart de terre érigé la veille par les pelleteuses. Ils sont une cinquantaine de Zeravani, les commandos kurdes, sur cette position. A moins de 400 mètres se trouve Derik, un hameau dont les maisons aux toits plats sont encore occupées par Daech. Le colonel Mustafa et le commandant Azad font chauffer l'eau pour le thé entre les rocallles. Il est 6 h 10. Des coups de feu tirés depuis les positions toutes proches les surprennent. Un camion piégé est sorti du hameau. Son explosion fait jaillir un mur de flammes d'une cinquantaine de mètres de haut. La veille, sur ce même front, il y a eu plus d'une vingtaine d'attaques-suicides. Même sous ces étendues de terre sèche, les djihadistes ont creusé des tunnels pour se protéger des frappes, s'y cacher et entreposer leur matériel. Partout, ils ont disposé des mines et engins explosifs improvisés. « Tu avances dans une zone déserte, censée être à peu près nettoyée, et là, d'un coup, tu te retrouves avec un mec devant toi, sorti de nulle part, comme surgi de terre », explique Azad. « Il nous faudra des mois pour reprendre Mossoul, soupire Saman. Quand tu penses au temps qu'il faut pour quelques petits villages ! »

« Je vois deux types à pied qui brandissent quelque chose... Ouais mec, ils ont un truc dans les mains, peut-être un drapeau... Pas de bagages... Ils se dirigent vers l'ennemi, passent devant les oliviers en bordure du petit groupe de maisons... Tu les vois ? » A plat ventre sur le remblai de terre sèche, un tireur d'élite des forces spéciales observe les déplacements à plus de 5 kilomètres. Au pied de la colline qui domine le village de Naweran, la plaine de Ninive s'étend à perte de vue. Une partie

des forces d'artillerie peshmergas a choisi ce promontoire pour s'y positionner. Elle cohabite avec quelques membres des forces spéciales de la coalition internationale. Les radios crépitent, on entend des coups de feu et les voix de ceux qui, quelques kilomètres plus loin, sont en première ligne. Les visages se ferment. Une mauvaise nouvelle vient de tomber : Nias, 25 ans, a été touché à la tête par un sniper. Père de deux enfants, il décédera quelques heures plus tard.

Les peshmergas réclament des frappes aériennes sur un groupe de maisons en contrebas, mais sont incapables de dire combien d'hommes de Daech s'y trouvent. « Soyez plus précis, leur lance un soldat étranger. Les avions de la coalition sont de l'autre côté du front, on ne peut pas déclencher des frappes comme ça, pour un oui ou pour un non. » Le décalage est parfois vertigineux entre ces soldats des forces spéciales, rivés à leurs postes 24 heures sur 24, et les jeunes peshmergas capables d'entamer une partie de dominos dans leur casemate alors qu'on tire au fusil d'assaut au-dessus de leurs têtes.

Cette génération férue de nouvelles technologies, qui se plaît à faire des selfies sur les chars, est adepte de la « magic bullet theory », la « théorie de la balle magique » : les frappes aériennes de la coalition. Pourtant, il n'y a pas de remède miracle à la guerre contre Daech. Dans des hameaux déserts, une poignée d'hommes a suffi à freiner l'avancée des Kurdes durant presque trois jours, malgré une disproportion de forces et de moyens impressionnante.

Hétéroclite, cette armée kurde mêle des militaires de métier à des volontaires. Ils sont avocats, ouvriers, infirmiers, paysans, étudiants. Les plus anciens, trop âgés pour se battre, préparent la nourriture. Dans les fortins bâtis en urgence, ils racontent aux plus jeunes les purges du régime de Saddam, ces combats dont les chaînes de télévision ne cessent d'entretenir le mythe à coups de spots mêlant images d'archives et d'actualité, sur fond de

Naweran, au nord-ouest de Mossoul, bombardée par la coalition.



Le camp de réfugiés de Debaga, au sud-est de Mossoul, prêt pour accueillir les milliers de familles qui fuient la bataille.

chansons populaires vantant le courage des guerriers. Saman, 36 ans, a rejoint les peshmergas il y a quinze ans. Fils aîné d'une fratrie de dix enfants, il aurait pu choisir d'intégrer l'entreprise de travaux publics dirigée par son père, un des conseillers de Massoud Barzani, le président de la région autonome du Kurdistan irakien. Des amis haut placés ont proposé de lui obtenir un visa pour l'Europe, mais Saman veut se battre. « Les peshmergas... Je n'ai jamais eu que ça en tête. Je viens d'une famille riche, je n'ai aucune ambition financière. Ici, je gagne 500 dollars par mois. Mais il faut donner l'exemple. Je suis là pour défendre ma terre natale... Sans cette conviction, je ne resterais pas là à risquer ma vie et à manger de la poussière... »

La nuit vient de tomber, le ciel est clair. Un tir de mortier, depuis la colline où se trouvent les forces spéciales, déchire le silence. L'obus tombera 20 kilomètres plus loin, au sud-est, dans les faubourgs de Mossoul. Saman n'est allé qu'une seule fois dans la deuxième plus grande ville d'Irak. Traversée par le Tigre, la « perle de la haute Mésopotamie » a été assyrienne, chaldéenne, arabe, mongole, seldjoukide, perse et ottomane, avant d'être promise à la France par les accords de Sykes-Picot, en 1916. Deux ans plus tard, Clemenceau la cédait à l'Angleterre en échange d'un contrôle renforcé sur les zones syrienne et libanaise. La ville avait établi sa réputation sur ses « mousselines » de coton... C'était avant, quand chrétiens, yézidis, sunnites, chiites, membres des communautés arménienne, turkmène, assyrienne, kurde ou arabe pouvaient cohabiter en paix. Un paradis perdu.

Après l'intervention américaine en 2003 et la chute de Saddam, Mossoul est devenu le refuge des derniers membres du parti Baas, dont de nombreux officiers déchus de l'armée. De là, ils ont organisé la résistance, aux côtés des islamistes qui soutenaient la population sunnite locale, usée par les discriminations des dirigeants chiites. Pour beaucoup, la prise de pouvoir par Daech, le 29 juin 2014, a d'abord été synonyme de retour à l'ordre. Rares étaient ceux à imaginer qu'en plus de vivre sous la charia, il leur faudrait aussi subir un système de racket généralisé, sanctionné par des châtiments corporels et des exécutions sommaires. Sur son téléphone, Hazam, un peshmerga de 30 ans, étudiant en économie, montre les photos de ses amis originaires de la ville occupée. Tous ont fui il y a deux ans, mais ils sont restés en lien avec leurs proches. L'un est d'origine turkmène, un autre chiite, deux sont chrétiens. Sur son mollet, Hazam me montre son tatouage, une tête de loup tous crocs dehors. « Il paraît qu'à Mossoul ils te mettent de l'acide dessus pour l'enlever », dit-il. Dans la ville coupée du monde, le revenu journalier moyen par personne – 1 500 dinars – était égal au prix de 1 livre de tomates. Chaque mois, les habitants sont taxés de 50 000 dinars. Pour 1 ampère de courant électrique, il en coûte 7 000 dinars. Avec la perte de nombreuses raffineries, le prix de l'essence aussi a augmenté. La plupart des produits sont importés de Raqqa ; d'autres, notamment les vêtements, viennent de Turquie. Les médicaments manquent et l'accès à l'eau comme à l'électricité est rare. Les écoles sont fermées, une majorité des gens sans emploi. Seuls ceux qui collaborent activement avec Daech (20 % de la population selon certaines sources) vivraient convenablement. Combien seront-ils à résister lorsque le moment viendra ? Impossible à savoir. Il y a quinze jours, 58 personnes accusées d'avoir fomenté un complot pour faciliter la chute de la ville ont été exécutées. Les hommes de Daech contrôlent et fouillent les maisons à la recherche d'armes ou de documents suspects.



Frappe aérienne sur Naweran : la coalition veut reprendre toutes les localités qui entourent Mossoul avant l'assaut final.



Ce 20 octobre, une voiture piégée vient d'exploser près de cette colonne kurde.

Selon les autorités kurdes, près de 300 hommes du groupe djihadiste auraient déjà tenté de s'infiltrer parmi les réfugiés. Depuis le mois de septembre, ils sont 11 000 civils à avoir quitté la zone. Trois jours avant la grande offensive du 20 octobre, 550 familles des villages de Samalia et Najafia, aux portes de la ville, auraient été amenées de force à Mossoul, affirment les Nations unies. Ce qui pourrait laisser penser que l'organisa-

Il y a quinze jours, 58 personnes soupçonnées de faciliter la chute de Mossoul ont été exécutées

tion, en plus de les empêcher de fuir, compte les utiliser comme boucliers humains. Daech ne lâche rien et parvient même à mener des attaques simultanées hors des zones sous son contrôle. A Kirkouk, notamment, 100 hommes armés ont fait irruption : ils ont pris position dans une école, une mosquée et un hôtel avant d'investir les toits des immeubles. Ce lundi 24 octobre, alors que nous écrivions ces lignes, la situation y restait confuse. Une autre attaque djihadiste a été lancée à Routba, dans l'Al-Anbar, une zone prétendument « sécurisée », et une autre près du barrage de Mossoul. Ni Qaraqosh, la plus grande ville chrétienne du pays avec ses 50 000 âmes, ni Bashiqa n'avaient été reprises. « Avec ces contre-attaques, notamment à Kirkouk, ils montrent leur maîtrise du combat de rue, explique Saman. Quand je pense à la vieille ville de Mossoul, à ses souterrains, ses ruelles... ça va être très long. Et ceux qui entreront en premier risquent de se faire massacer. » ■

@OliveFlore



Au bras de Carla, lors d'un meeting au Palais des congrès de Toulon, le 21 octobre.

L'ANCIEN PRÉSIDENT NÉGLIGE LES SONDAGES ET POURSUIT LE SPRINT DE LA PRIMAIRE AVEC CARLA À SES CÔTÉS

Il veut y croire. A Toulon, Nicolas Sarkozy se dit heureux: «Ici, Carla et moi on se sent comme à la maison...» Son discours est axé sur la défense de l'identité française. La région Paca marquée par la montée du Front national pourrait sceller son sort. Malgré les sondages, qui le donnent à 12 points derrière Alain Juppé, le candidat garde sa stratégie. Si le maire de Bordeaux s'allie à François Bayrou pour mobiliser au centre, l'ancien président se voit toujours en tête des intentions de vote des Républicains et compte reprendre des voix au FN. Pour lui, l'espoir réside dans les 3 millions d'électeurs attendus à la primaire, les 20 et 27 novembre.

PHOTOS SÉBASTIEN VALENTE



NICOLAS SARKOZY TRACE SA ROUTE

FACE À JUPPÉ, LE SAGE DE BORDEAUX, SARKOZY RÉPÈTE QU'IL EST « EN MODE LION DE LA SAVANE, EN CHASSE ET AFFAMÉ »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À TOULON **BRUNO JEUDY**

Deux heures trente de vélo dans le massif des Maures, autour du cap Nègre, rien de tel pour évacuer la petite grippe qui contrarie Nicolas Sarkozy depuis quelques jours. Après une tournée en Corse, plus une journée à silloner le Var, l'ancien président s'accorde, ce samedi 22 octobre, une première journée de repos. Le voilà donc à fond dans le col du Canadel. A bloc dans la descente du Babaou. A l'affût, aussi, du moindre encouragement. Des chasseurs crient sur son passage : « Eh ! Sarko ! On compte sur vous, on croise les doigts ! » Le candidat a grand besoin de faire baisser la pression accumulée au cours des dernières semaines, pas forcément aussi favorables qu'il les avait prévues. Est-il inquiet de voir Alain Juppé s'envoler dans les sondages ? S'est-il trompé de stratégie ? La réponse claque. Comme si tout allait bien. « Déçu, moi ? Au contraire. Plus cette campagne avance, plus je me sens en phase avec les attentes de nos électeurs qui réclament une alternance franche et pas molle. Beaucoup d'électeurs partis au Front national vont revenir. Alors j'ai bien compris qu'il y a une petite élite parisienne et médiatique contre moi, qui m'a déjà enterré. Eh bien ! Ceux-là vont avoir une drôle de surprise ! » confie-t-il à Paris Match, dans un mélange de méthode Coué et de fatalisme.

A moins d'un mois du premier tour de la primaire, Nicolas Sarkozy se bat, vent de face, contraint de composer avec une équation politique compliquée. Bon gré, mal gré, il ne montre aucun signe de découragement. Affiche même une sérénité surprenante. Feint de ne pas s'inquiéter du verdict des urnes. Et rassure une partie de ses soutiens gagnés par la panique. On guette le premier signe d'agacement, il ne vient pas. L'animal politique a appris. Il serre les dents. Evite soigneusement de lâcher les petites phrases felleuses qui lui ont fait tant de mal

par le passé. Dans la descente qui le ramène vers Bormes-les-Mimosas, il appuie fort sur les pédales. Deux mois après son départ en campagne sur les chapeaux de roue, Nicolas Sarkozy ne parvient pas à rattraper son ancien ministre des Affaires étrangères. Pis, il aurait même perdu du terrain, selon les derniers sondages. Drôle de campagne, dans laquelle il mobilise autant ses soutiens que ses opposants. L'anti-sarkozysme reprend à l'évidence de la vigueur. Sans le dire, l'ancien président a compris qu'il ne serait pas facile de sortir en tête du premier scrutin. Tout se jouera, sans doute, dans le sprint de l'entre-deux-tours. « Ce sera un grand moment. Celui du choix entre la ligne Bayrou et la ligne de rupture », souffle Sarkozy tandis qu'Alain Juppé avait précisé à Paris Match, au début du mois : « Ce sera sûrement le moment décisif. »

Juppé, pour les sarkozystes, c'est « Fantômas », on ne peut pas l'attraper...

Nicolas Sarkozy n'abandonnera pas la course. Pour tenir, il s'accroche d'ailleurs à ses souvenirs sportifs. « J'ai acheté mon premier vélo en 1968, l'année de la victoire du Néerlandais Jan Janssen dans le Tour de France. Il n'avait pas porté un seul jour le maillot jaune et a finalement remporté le Tour lors de la dernière étape à la Cipale de Paris, en battant de quelques secondes le Belge Van Springel. » Lui se contenterait d'une poignée de voix d'avance, qui lui permettraient de réussir son come-back. Il est probablement l'un des derniers à croire que François Hollande sera candidat l'an prochain, alors qu'il est lâché par une grande partie du PS. Il est en revanche implacable sur le livre écrit avec les deux journalistes du « Monde » : « Ça dépasse l'imagination ! » Son diagnostic ? « François Hollande est en dépression. Je l'ai vu dans l'avion qui nous emmenait en Israël pour l'enterrement de Shimon Peres, son comportement est étrange. Il ne faisait que parler... » L'ex-patron des Républicains ne s'attarde pas. Il a assez à faire avec son avenir. Tout se joue dans un mois. Pour la primaire, Nicolas Sarkozy ne changera rien à sa stratégie. Il va continuer à tracer sa route à droite, voire très à droite, convaincu que la majorité des électeurs est là. « J'ai de l'expérience et de la mémoire. En octobre 2011, les sondages donnaient Hollande à 65 % et moi à 35 %. Certaines enquêtes prédisaient même mon élimination dès le premier tour. Et puis, à la fin, ça s'est joué à tellement peu... » On insiste avec le dernier baromètre Ifop pour Match, qui place le maire de Bordeaux... 12 points devant lui : « Moi, ce que je vois, c'est qu'aujourd'hui des Républicains je fais 50 % et Alain, 25 %. Franchement, dans une primaire de droite, vaut mieux être en tête à droite, non ? » L'analyse n'est pas fausse, sauf que la primaire est ouverte et que le maire de Bordeaux ratisse avec succès au centre et même chez les « déçus du hollandisme ». Sarkozy ralentit et prévient : « Si ce



Un candidat en campagne... même à vélo. Au cap Nègre, le 22 octobre.

1. Avec ses soutiens Alain Joyandet et Christian Estrosi, et son directeur de campagne, Gérald Darmanin, à Mandelieu-la-Napoule, le 16 septembre.

2. A Toulon, pour sa deuxième apparition dans la campagne, Carla est sa première supportrice.



1



2

n'est pas moi, Marine Le Pen peut gagner l'an prochain. Alain, qui a déjà une image centriste, a tort de s'enfermer avec Bayrou ! Pour l'instant, je le protège. Mais dès l'instant où je ne serai plus là, les médias vont le déchiqueter !

François Bayrou, voilà la martingale gagnante imaginée par Nicolas Sarkozy pour retourner une élection mal engagée. Depuis deux semaines, il en a fait son «tube de la primaire», selon son expression. Ses lieutenants politiques enfoncent chaque jour le clou. «François Bayrou est l'un des acteurs majeurs de cette majorité de rencontre qui a porté François Hollande au pouvoir», fustige François Baroin dans «Le Figaro», «Alain mise tout sur le centre et la gauche, c'est risqué car ils ne seront pas si nombreux à venir voter», poursuit Sarkozy qui trouve Alain «sans énergie». «Moi, j'ai une base plus solide. On compare mes fans à une secte, mais j'ai vendu depuis le début de l'année 300 000 livres [90 000 pour le seul «Tout pour la France»], ça veut bien dire quelque chose ! Alain, il en a vendu combien ?» L'obsession Juppé, toujours, ce «Fantômas», comme le surnomment les sarkozystes, en référence au personnage de fiction que personne ne parvient à attraper. Au café Belle vue, à Bormes-les-Mimosas, le candidat-cycliste reprend des forces. Et savoure à haute voix la «bonne formule», dit-il, que son ami Jean d'Ormesson vient de lâcher au micro d'une télévision suisse : «Alain Juppé ne fera rien. Il sera un Hollande de gauche allié à Bayrou.» L'ancien président oublie au passage une partie de la déclaration de l'académicien, qui pronostique la victoire... du maire de Bordeaux. Lequel paraît plus flegmatique que jamais : «C'est une primaire ouverte. Ça dérange certains qui essaient de la refermer.»

Jeudi 27 octobre, les deux favoris devraient s'offrir un duel au soleil. Nicolas Sarkozy tiendra meeting à Marseille alors qu'Alain Juppé, après avoir visité les quartiers nord, a choisi de donner rendez-vous à ses partisans à Toulon. Y compris au maire, Hubert Falco, ex-ministre de Sarkozy... qui a fait de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur sa cible numéro un. Dans plusieurs départements, comme le Vaucluse et le Var, le FN a flirté avec la barre des 50 % lors des régionales, et Sarkozy espère siphonner une partie de ces voix frontistes. Vendredi 21 octobre, les oreilles de Falco ont dû siffler alors que, à Toulon dans un Palais des congrès Neptune plein comme un œuf, en présence de Carla – dont c'était la deuxième apparition dans

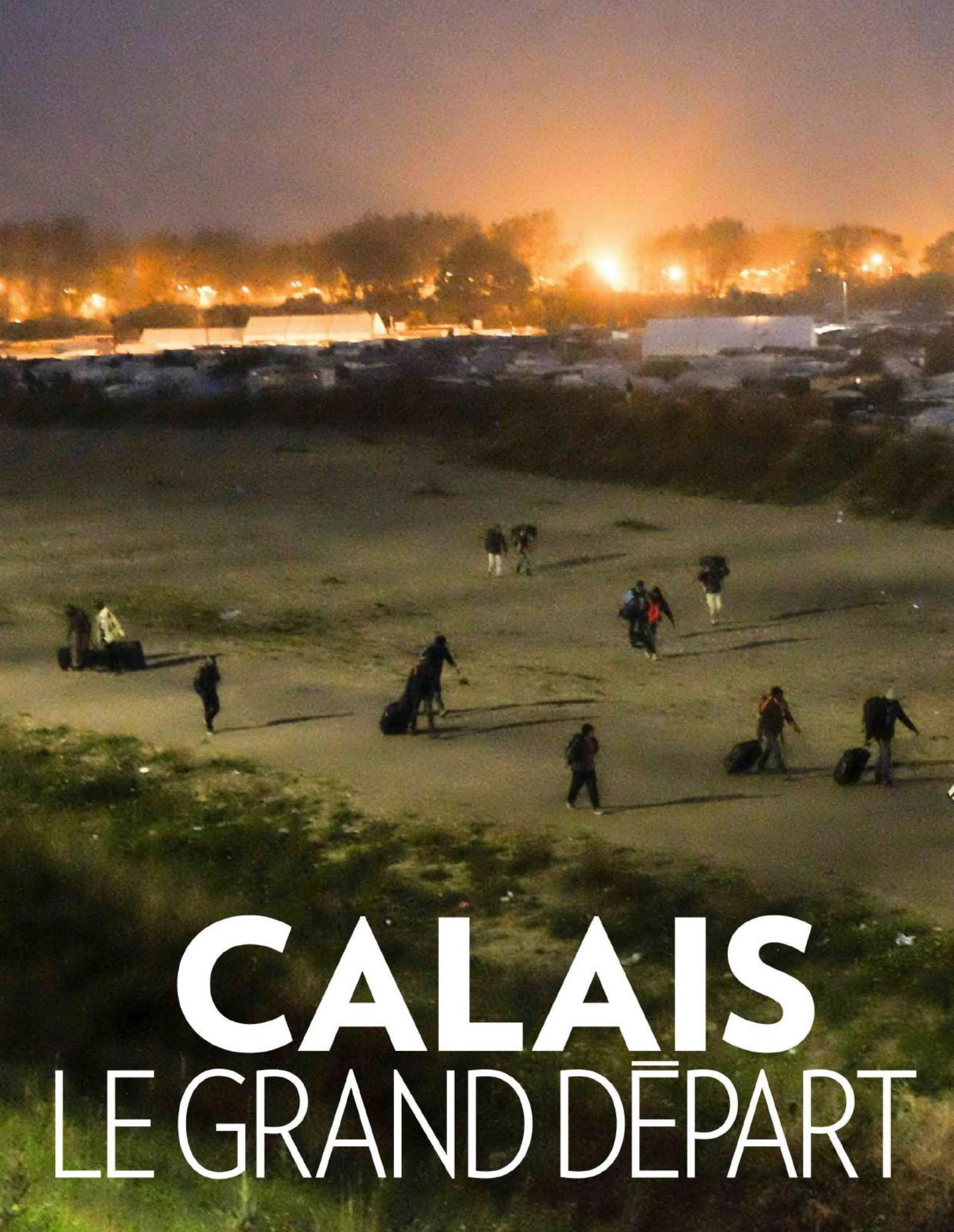
cette campagne –, l'ex-président a parlé de «trahison». Bien sûr, il ne cite pas le nom du maire ; mais, dans la salle, le public a compris. «Les Toulonnais s'excusent», ont crié plusieurs supporters sarkozystes. Ses amis assurent, sans preuves, que Jean-Pierre Raffarin aurait promis à Hubert Falco qu'il serait ministre de la Défense en cas de victoire en 2017 d'Alain Juppé. «Aller faire un meeting à Toulon pour se venger de Falco, c'est de la brutalité bête», répond en privé le sénateur de la Vienne, soutien de Juppé.

Le ton monte entre les deux camps. Mais chez Alain Juppé, on prend bien garde à ne pas crier victoire, jusqu'à juger les sondages beaucoup «trop bons». «Des bons chiffres qui désertent le candidat», se félicite Jean-Pierre Raffarin. A entendre Nicolas Sarkozy, il ne serait pas stressé non plus. «Moi, je suis en mode lion de la savane, en chasse et affamé !» s'amuse-t-il, ce même vendredi dernier, lors d'un déjeuner avec des élus varois. Le sage de Bordeaux contre le lion affamé du cap

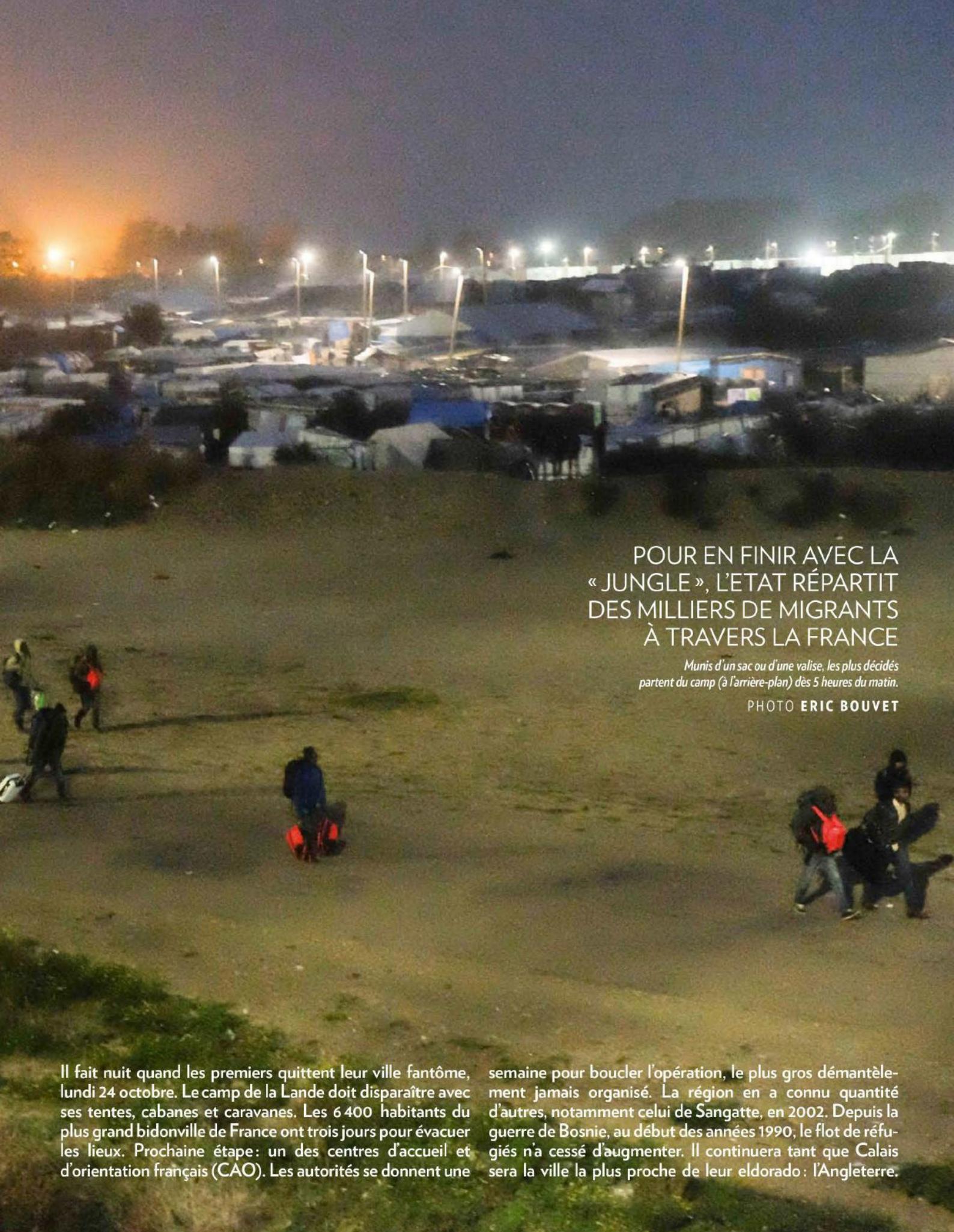
«Cette année, j'ai vendu 300 000 livres. Alain, il en a vendu combien ?»

Nègre... Difficile de faire plus différent ! Plus tard, devant des chefs d'entreprise toulonnais qui lui demandent comment il compte leur redonner envie de voter pour lui, Nicolas Sarkozy rugit : «D'abord, vous ne me mettez pas dans le même sac que Hollande et les autres ! Et puis, je vais vous dire, soit on change fortement en 2017, soit on revient dans dix ans et beaucoup d'entre vous seront alors partis : au Front national et vos entreprises à l'étranger !» Persuadé de pouvoir encore l'emporter – «Si on se lève, on les balaiera !» –, il hausse le ton devant ce parterre de petits patrons : «On est assis sur un baril de poudre.» Une façon de rejouer le refrain gaulliste du «moi ou le chaos.» A vingt-cinq jours du premier tour, la course contre la montre est engagée. Ses lieutenants Luc Chatel et Christian Jacob calculent que si leur champion obtient 150 voix par bureau de vote, il réunira les 1,5 million nécessaires à la victoire. Trente-six orateurs vont donc quadriller le terrain à raison de 150 déplacements d'ici au premier tour. Une riposte en forme de plan d'urgence. ■

@BrunoJeudy

A wide-angle photograph capturing a scene of mass displacement. In the foreground, a large group of people, many of whom appear to be refugees, are walking across a grassy field. Some individuals are pushing or pulling large suitcases or bags. The scene is set at night, with the warm, orange glow of a massive fire or series of fires visible in the background, illuminating the sky and casting long shadows. The overall atmosphere is one of a major emergency or crisis.

CALAIS LE GRAND DÉPART



POUR EN FINIR AVEC LA « JUNGLE », L'ETAT REPARTIT DES MILLIERS DE MIGRANTS À TRAVERS LA FRANCE

Munis d'un sac ou d'une valise, les plus décidés partent du camp (à l'arrière-plan) dès 5 heures du matin.

PHOTO ERIC BOUVET

Il fait nuit quand les premiers quittent leur ville fantôme, lundi 24 octobre. Le camp de la Lande doit disparaître avec ses tentes, cabanes et caravanes. Les 6 400 habitants du plus grand bidonville de France ont trois jours pour évacuer les lieux. Prochaine étape: un des centres d'accueil et d'orientation français (CAO). Les autorités se donnent une

semaine pour boucler l'opération, le plus gros démantèlement jamais organisé. La région en a connu quantité d'autres, notamment celui de Sangatte, en 2002. Depuis la guerre de Bosnie, au début des années 1990, le flot de réfugiés n'a cessé d'augmenter. Il continuera tant que Calais sera la ville la plus proche de leur eldorado: l'Angleterre.



1

1. Dimanche 23 octobre, dernier jour avant l'évacuation. Pour éviter un long détour, Amina, afghane, passe son petit Reza par-dessus la clôture du camp de conteneurs à une bénévole.



2

2. Devant la caravane où sont réfugiés ses amis, Wahid l'orphelin afghan lave la vaisselle.



3

3. Sava, 6 ans, et Sahel, 8 ans, irakiennes, jouent aux échecs sur une tablette offerte par une ONG.



DEVANT LE CENTRE DE TRI, DE LONGUES FILES D'ATTENTE. ON A UN SENTIMENT DE MALAISE

Les hommes sont regroupés devant un hangar de 3 000 mètres carrés, loué pour l'occasion rue des Garennes.



Ils ont compris qu'ils ne traverseraient jamais la Manche et se sont présentés spontanément. Ces hommes doivent d'abord patienter dans la bonne file devant cette gare routière aménagée dans un hangar. Personnes isolées ou en famille... chaque cas est différent. Wahid, un jeune Afghan de 15 ans, est venu seul en France. Comme d'autres

mineurs, il pourra rallier la Grande-Bretagne car il y a des parents. Sinon, il faut partir en car pour l'un des 450 centres répartis dans tout le pays, sauf en Corse et en Ile-de-France. Mais certains migrants ont déjà pris la poudre d'escampette. A Calais comme en Belgique, toute proche, on redoute une prolifération de petits camps improvisés.

PRÊTS À TOUT POUR AVOIR MOINS DE 18 ANS, L'ÂGE FATIDIQUE, ILS CRIENT « BAMBINO, BAMBINO » COMME ON TEND UN PASSEPORT

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À CALAIS PAULINE LALLEMENT

« Jungle, finish? » Pas besoin d'interprète. Dans le langage du camp, la rumeur s'est propagée plus vite que la brume matinale. Muhsen, père de famille kurde irakien de 40 ans, sait qu'il va devoir, une fois encore, trouver une solution. « Je me suis réfugié en Iran à deux reprises. Maintenant, j'ai compris. Je n'y retournerai pas une troisième fois. La guerre est sans fin. » Accroché à son portable, il suit pourtant, au moyen de l'application Viber, les dernières informations sur la situation en Irak. Lui vient d'un village situé à 64 kilomètres de Mossoul. Il a tout quitté, son petit commerce, sa voiture, à la veille d'un affrontement entre Daech et les peshmergas. Il vient d'apprendre le meurtre de cinq de ses anciens voisins. Quand il parle de l'Irak, ses yeux s'agrandissent. Muhsen fait partie de ceux qui se croyaient de passage dans la « jungle ». Cela fait dix mois, maintenant, qu'il attend de pouvoir rejoindre sa famille en Angleterre.

La « jungle » apprend la patience. Elle est, avec la ténacité, la vertu la plus utile dans la vie d'un réfugié. A moins que ce ne soit l'indifférence, cette bonne humeur des enfants comme insensibles au décor. Réchauffées par les braises du poêle, Sava, 6 ans, et Sahel, 8 ans, s'affrontent aux échecs, près de leur mère et de leur petit frère, Mohammad, qui n'a pas 2 ans. Par la lucarne de la caravane arrivent leurs cris de joie. Muhsen, les mains dans les poches de son sweat, la capuche sur la tête, scrute le gravier.

Avant vivaient ici une vingtaine d'autres familles, dans des caravanes aux immatriculations anglaises, garées en cercle comme les chariots d'un western. On les avait installées à l'abri, à l'écart des milliers de tentes mêlées les unes aux autres. Familles irakiennes et afghanes cohabitaient. Les enfants jouaient ensemble à longueur de journée. Quand ils ont commencé à se dire adieu, Muhsen

a compris que le compte à rebours débutait. Les autres avaient décidé de reprendre la route de l'errance, vers l'Allemagne ou la Belgique. Seuls les plus riches ont réussi à passer en Angleterre. Des démantèlements, les occupants de la jungle en ont connu d'autres.

En mars dernier, la zone sud avait déjà été détruite. Comme un vestige du passé, seule la croix de l'église érythréenne est encore visible. Personne n'a osé s'y attaquer. Autour, la végétation a repris ses droits. Si l'allée principale a déjà des

« Les mineurs isolés, il ne faut pas qu'ils tombent aux mains des passeurs »

allures de fin du monde avec ses façades éventrées, ses débris de verre et ses charpentes de bois noircies par les incendies, à quelques mètres la vie a continué. Aucun migrant n'est réellement parti. Au pire, ils se sont déplacés, plus de mille se sont regroupés vers le nord. Et d'autres sont arrivés. Toujours plus nombreux. Les Pakistanais ont continué à jouer au cricket le long des barrières. Le London Bread et le Peace Restaurant ont rouvert, ignorant les affichages de décision de justice sur la fermeture des « lieux de vente illégaux ». Les commerces ambulants fournissent le naswar, sorte de tabac

afghan, pour les uns, mitaines et vêtements chauds pour les autres, à des prix défiant toute concurrence. Et il en est ainsi depuis que, il y a dix-huit mois, les squats de Calais et les différents petits camps installés près de la ville ont été balayés. La vie a toujours repris. Alors, beaucoup semblent ne pas croire à une fin programmée. Si certains s'en remettent à Dieu pour décider de leur sort, Melese, 23 ans, éthiopien, a décidé de prendre les choses en main. « Je cherche une voiture pour deux. J'ai changé mes plans, je rentre à Paris et je prends la route de la Norvège. Je n'ai pas d'autre choix. J'ai plus de 18 ans, il faut que je parte », lance-t-il la bouche pleine d'une galette épicee.

Dix-huit ans, l'âge fatidique. Devant l'entrée des conteneurs surveillés, appelés « centre d'accueil provisoire », une longue file bruyante de jeunes hommes, encadrés par des CRS, se forme chaque matin. Ils crient « bambino, bambino » comme on tend un passeport. « La priorité, ce sont ces mineurs isolés. Il ne faut pas qu'ils tombent entre les mains des passeurs », explique Céline Schmitt, porte-parole du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR). Les associations en recensent près de 1 200 parmi les quelque 6 000 réfugiés, âgés pour la plupart de 15 à 17 ans. Entrer légalement en Angleterre, ils n'osaient plus l'espérer. Alors ils sont prêts à tout pour avoir moins de 18 ans... On se passe des rasoirs jetables: mieux vaut camoufler une barbe

Les membres d'une ONG britannique démontent le préfabriqué où ils avaient installé un espace de jeux pour les enfants.



naissante. Avec une peau de bébé, on a davantage de chances.

Mais l'âge ne suffit pas. Pour avoir le sésame, il faut aussi de solides arguments familiaux. Plus que les vagues «cousins» habituels. Les autorités britanniques exigent qu'on reconstitue les arbres généalogiques. Si le lien n'est pas avéré, les mineurs, dirigés vers des centres d'aide à l'enfance, resteront en France. «Un mineur de Grande-Synthe [camp proche de Dunkerque] s'est présenté et, trois jours après, il avait son billet de train pour l'Angleterre.» Il suffit d'une nouvelle comme celle-là, colportée par une bénévole d'Utopia 56, pour que l'épidémie d'espérance se propage. «Du coup, on a amené quelques-uns de nos protégés», poursuit la bénévole.

Wahid, 15 ans, a déjà fait la queue pour s'enregistrer. Arrivé il y a quatre mois à Calais, il a vite compris que les lois de la «jungle» n'étaient pas tendres pour les plus vulnérables. «On m'a tout volé, notamment le portable où j'avais enregistré le numéro de ma famille en Angleterre», raconte-t-il. Sans contact avec les siens, il ne sait pas utiliser Internet et dit qu'il n'a aucun moyen de les retrouver. A cet orphelin, il reste pour unique bien la bague en argent, sertie d'une pierre ocre, qu'il porte à l'annulaire droit. «Un cadeau de mon père avant qu'il ne disparaisse. Ce bijou me protège.» De l'histoire de ce gamin timide, on ne connaît que des bribes. Ses traits mongols trahissent son appartenance aux Hazaras, une communauté chiite d'Afghanistan. Il raconte qu'il vient de la province de Ghazni. «J'ai traversé le Pakistan, l'Iran, la Turquie, et puis j'ai pris la route des Balkans...» A Calais, Wahid a retrouvé des jeunes de sa région. Mounir, le plus âgé, s'occupe des repas. Sa spécialité: le

kabuli palaw. De l'oignon, du poulet (à Calais il remplace l'agneau), du riz et beaucoup d'huile qui mijotent dans une marmite. Il y a aussi Qazim, 23 ans, qui s'occupe de Wahid comme de son petit frère, faisant office de traducteur pour ses démarches. Ce sont eux qui ont investi les caravanes abandonnées par les familles en fuite. Transi de froid, leur groupe se réunit autour des braseros, pieds glacés dans des sandales mouillées.

A la veille du démantèlement, les maraudes d'information s'enchaînaient

L'un des gamins d'Ethiopie porte sur son sweat l'inscription «I Love London»

encore. Les agents de la Direction départementale de la cohésion sociale distribuaient une bande dessinée en trois langues, une carte de France et une fiche A3 sur l'«opération de mise à l'abri des réfugiés du camp de la Lande». La sémantique est bien réfléchie et parfaitement orchestrée pour les 700 journalistes présents. «Asylum: faster, easier. Droit d'asile: plus rapide et plus facile», explique un agent dans un anglais approximatif.

Au petit matin du 24 octobre, les CRS n'avaient pas encore quitté leur hôtel quand les premiers volontaires sont partis vers le hangar loué par les autorités. Il était 5 heures. Les «bambino» d'Oromia, une province d'Ethiopie, avaient fait leurs bagages et traversaient calmement le camp endormi. Certains s'amusaient des imposantes valises qu'ils n'arrivaient pas à faire rouler dans la boue. L'un d'entre eux portait sur son sweat l'inscription «I Love London». Le rêve, toujours. Les

pleins phares des CRS les ont-ils réveillés? Le garçon au sweat-shirt a plissé les yeux, hésité. Puis, malgré ses craintes, il s'est élancé derrière ses compatriotes. Plusieurs ont esquissé des sourires. Tous ne semblaient pas avoir compris dans quoi ils s'engageaient.

Nous reconnaissions Wahid au milieu d'une centaine de personnes, dans une file d'attente. Quelques heures plus tard, il réapparaît avec un bracelet gris autour du poignet. Un pauvre trophée pour traduire sa joie. Wahid a gagné la partie. Sa demande est acceptée, il va pouvoir rejoindre l'Angleterre!

Muhsen, lui, a appris à ne faire confiance à personne. Déjà, lorsque les associations lui ont proposé d'emmener sa femme et ses enfants dans des conteneurs surveillés, à l'abri des dangers du terrain vague, il a refusé catégoriquement. Les hommes n'y étaient pas acceptés. Il ne se sépare pas de sa famille.

La course contre le sablier s'accélère. Tous vêtus chaudement, chargés de sacs à dos. Muhsen ne veut pas nous dire ce qu'il a décidé. Mais, visiblement, ils sont sur le départ. Muhsen cherche à rejoindre Dunkerque. Il ne veut pas monter dans un bus vers les centres d'accueil et d'orientation où les réfugiés peuvent formuler leur demande d'asile. Les bénévoles qui ont appris des rudiments de français à ses filles tentent encore de trouver une solution. Mais sa conviction semble faite: pour lui, le voyage doit continuer.

Il emporte une Thermos, des gâteaux et de la poudre de lait. Il a refusé de s'encombrer des nouveaux vêtements. Voyager léger, il n'y a pas le choix quand on ne sait pas où l'on va. Sahel, sa fille aînée, tient fermement dans ses mains une paire de ballerines rouges serties de paillettes. Celles de Judy Garland dans le monde merveilleux du «Magicien d'Oz». ■

Twitter: @pau_lallement



Le 24 octobre, dans le semi-remorque du Magec, le module d'appui à la gestion de crise de la Sécurité civile.



Les CRS tentent de canaliser le flux des migrants qui veulent accéder aux bus.





Karine Le Marchand **BOUSCULE LE PAYSAGE POLITIQUE**

On la croit futile, elle affirme qu'elle veut réconcilier les Français avec les politiques. On la critique, elle accumule les succès. Non seulement elle assume mais revendique: « On ne peut pas voter pour un programme sans connaître celui ou celle qui l'incarne... ». Depuis sept saisons, Karine Le Marchand nous démontrait dans « L'amour est dans le pré » (M6) que les agriculteurs « ne sont pas tous des bourrins ». Avec « Une ambition intime » (le 6 novembre sur M6), elle entend aujourd'hui prouver que les présidentiables ont certes les dents longues, mais aussi le cœur tendre. Auprès des huit candidats déclarés, elle plaisante, copine et trinque comme elle le ferait avec n'importe qui. Plus de 3 millions de téléspectateurs ont déjà voté pour elle.

Une silhouette de mannequin et une détermination de guerrière. La nouvelle amazone selon Karine Le Marchand.

PHOTO GILLES BENSIMON

DANS « UNE AMBITION INTIME », SES INTERVIEWS DÉCALEÉES RÉVÈLENT UN AUTRE VISAGE DE NOS PRINCIPAUX LEADERS. ET SUSCITENT LA POLÉMIQUE

« J'AI LE MÊME TON POUR PARLER AVEC UN AGRICULTEUR QU'AVEC UN ÉLU. VOILÀ CE QUI DÉROUTE » Karine Le Marchand

UN ENTRETIEN AVEC **CHRISTINE ORBAN**

Paris Match. Qui êtes-vous ?

Karine Le Marchand. C'est une question difficile... Je me sens d'abord femme, française, née à Nancy, élevée par une maman blonde aux yeux bleus, mais je me sens aussi africaine. J'aime l'idée que mon apparence ne me range dans aucune case. Je suis physiquement inclassable : indienne, marocaine, africaine... Quand j'ai été en Afrique pour la première fois, mon origine africaine est devenue une évidence, je me suis sentie à l'aise, comme si j'avais reconnu quelque chose... **Enfant, vous vouliez être chanteuse... Donc sur scène, un peu extravertie ?**

Ce serait mentir que de dire que je suis une introvertie. J'ai été au conservatoire de musique depuis l'âge de 7 ans, j'ai connu les examens éliminatoires et le jugement des autres, seule sur scène, éclairée par des projecteurs. Du coup, je n'en ai plus peur. On m'a toujours dit ce qui ne va pas plutôt que ce qui va. C'est une bonne école. Cela m'a appris la rigueur, l'exigence, cela m'a rendue perfectionniste, et cela m'a appris à gérer le trac.

Quel est votre moteur ?

Etre une femme libre de ses choix ! Je suis née en 1968 dans une famille de femmes, elles m'ont transmis que ce que l'on devenait, on ne le devait qu'à soi-même, pas à un mari.

Et celui des hommes politiques ?

Ces hommes qui prétendent à la plus haute fonction de l'Etat veulent tous être le premier à l'issue de la compétition et incarner une fonction d'autorité absolue... Je ne peux m'empêcher de penser que cela

Jean-Luc Mélenchon, le premier à accepter l'invitation de l'animatrice, revient sur sa dépression de grand fumeur... jusqu'à quatre paquets par jour.

a un rapport avec l'image du père. Mon père a quitté la maison alors que j'avais 1 an et demi... Le père, c'est peut-être mon point commun avec eux. Que l'on veuille le dépasser, lui prouver quelque chose, que l'on a été aimé ou nié par lui, la relation au père est incontournable dans le jeu du pouvoir. Connue ou reconnue, ce n'est pas bien loin...

Quand on est jolie, c'est plus facile ou plus difficile ?

Ce serait malhonnête de dire que c'est plus difficile. Mais encore faut-il en avoir conscience... Ma mère ne me disait pas que j'étais jolie, et, même si elle m'a beaucoup aimée, elle voulait d'abord que je sois intelligente. La féminité, ça demande du travail, un apprentissage... J'ai longtemps été un garçon manqué qui



C'est ça le top de la séduction ? Je me fais belle parce que je passe à la télé. Je suis la même avec Marine Le Pen ou Bruno Le Maire. On m'a reproché d'avoir "mis de la crème sur mes jambes épilées" ! Pour être crédible, il faudrait interviewer un président avec du poil aux pattes ?

Vous désarmez en cultivant ce que l'on vous reproche ? Votre façon d'assumer, d'en rajouter... Est-ce que vous ne forcez pas un peu le trait ?

Non, je suis vraiment comme ça ! Je suis naturelle... C'est peut-être ce qui désarme, et c'est ainsi que j'obtiens des confidences... J'aime l'idée de casser les codes, de faire quelque chose qui n'existe pas.

Chapier, Fogiel, Mireille Dumas avant vous n'ont pas eu besoin de jouer, de se mettre en valeur pour obtenir des confidences...

Je n'ai pas la prétention d'avoir inventé un genre, mais je crois avoir initié un ton. Françoise Giroud a aussi interviewé des hommes politiques sur un canapé, les jambes repliées, et elle n'a pas provoqué de polémique ! Mais on était plus libre à l'époque que maintenant, c'était une période où les femmes avaient quelque chose à conquérir. Puis Françoise Giroud faisait partie du sérail, d'un cercle d'intellectuels auquel je n'appartiens pas. Certaines femmes journalistes ont eu des relations amicales ou amoureuses avec des hommes politiques et ont feint de les connaître à peine sur le plateau. Ce n'est pas mon cas. Je ne les fréquente pas, je ne les tutoie pas en faisant semblant de les vouvoier sur un plateau. On ne peut me reprocher ni de mentir ni de feindre. **Quelle est votre méthode ?**

J'interviewe de la même façon un agriculteur qu'un homme politique. Je n'ai pas la même intention – je ne cherche pas à les marier –, il y a plus de travail de préparation, mais *(Suite page 68)*

« Françoise Giroud a aussi interviewé des hommes politiques sur un canapé ! »

ne se trouvait pas séduisante. J'encourage ma fille à être féminine, je veux qu'elle gagne du temps par rapport à moi.

Est-ce que vous suscitez des a priori à cause de votre physique ?

Belle, donc suspectée d'être séductrice, voire volage... Bien sûr, en 2016, on doit encore lutter contre les a priori défavorables... Ce que j'entreprends est aussi un peu militant, il faut casser les idées reçues : j'entends parfois que les Noirs sont feignants et les filles jolies futiles ! **Mais vous jouez de la séduction : sandales, décolleté pour obtenir "des confidences intimes"...**

Pas du tout ! J'ai justement fait bien attention de ne mettre aucun décolleté ! Quand j'ai interviewé Nicolas Sarkozy, on était en juillet, en pleine canicule, donc j'ai mis des sandales, avec une robe... longue !





« Je ne connaissais rien à la politique et, du coup, j'ai posé des questions que les journalistes politiques ne posent pas. »



François Bayrou évoque notamment l'anorexie d'une de ses filles.



j'ai le même regard bienveillant. J'aime vraiment connaître les gens, la méchanceté gratuite ne m'intéresse pas. Et pour obtenir des confidences, mieux vaut ne pas être agressive, non ? Je n'adopte pas un ton particulier pour les présidentiables. Voilà ce qui déroute. Il faudrait avoir deux tons, comme si les hommes n'avaient pas la même valeur humaine ? Je sais avant de commencer l'entretien ce que je veux obtenir de la personne. Je l'ai rencontrée avant l'émission, j'ai parlé avec sa famille, son conjoint. Par exemple, Alain Juppé a montré son côté sensible et drôle, mais c'est son fils, Laurent, et sa femme, Isabelle, qui m'en avaient longuement parlé avant. Je ne lis pas les biographies – c'est le travail de ma rédaction – et surtout pas les analyses toutes faites. Comme ça, je ne suis pas influencée par la pensée des autres.

Quelle est votre touche personnelle ?

Je crois que c'est l'humour... Un peu gaulois, j'adore ! Venant d'une fille comme moi, ça étonne, ça fait rire et ça fait lâcher la bride ! L'échange de mots d'humour, c'est la vraie égalité dans la relation... Les politiques sont tellement habitués à partir en guerre dès qu'ils sont sur un plateau télé !

Dans votre milieu, rencontrez-vous une certaine misogynie ?

On ne reproche jamais à un homme producteur d'avoir de l'ambition, d'être exigeant, de contrôler... J'ai de l'ambition, et heureusement, sinon dans mon travail on n'y arrive pas. Mais ça peut être très sain l'ambition, et je n'ai jamais enfoncé quelqu'un pour m'élever... Cela dit, je pense

Deuxième salve de candidats le 6 novembre, en prime time sur M6. Parmi les invités, François Fillon.

« UN CERTAIN MÉPRIS EXISTE PARCE QUE JE SUIS POPULAIRE. ON PEUT NE PAS LIRE QUATRE LIVRES PAR SEMAINE ET NE PAS ÊTRE DÉBILE »

qu'un homme n'aurait pas pu faire "Une ambition intime". Les hommes génèrent entre eux un rapport de force, une femme sait davantage écouter avec bienveillance et empathie. Question d'éducation.

Au fond, on a l'impression qu'ils ne demandent que ça... parler de leur vie personnelle.

Aujourd'hui, en politique, il n'y a plus que des buzz négatifs, des rumeurs... Nos dirigeants sont caricaturés en monstres froids, menteurs, pourris. Il y en a, sans doute, mais pas tous. Je crois que ces scandales font vivre la presse et les analystes mais jettent l'opprobre sur la classe politique et font le jeu des extrêmes. Moi, je leur offre le moyen de rétablir une vérité quand ils ont été étiquetés comme snobs, coincés, ennuyeux. J'ai déjà montré que tous les agriculteurs n'étaient pas des bourrins. J'ai envie de faire évoluer l'image de la politique.

« Venant d'une fille comme moi, l'humour gaulois, ça étonne, ça fait lâcher la bride »

Vous avez peur parfois ? Et eux ?

Ma crainte était de ne pas parvenir à les montrer tels qu'ils sont, ou qu'ils ne me fassent pas confiance. Ils arrivaient tous très tendus. Le décor "maison", avec des objets personnels, le témoignage de leurs proches, tout ça m'aide à les détendre.

Votre rêve ?

Je l'ai réalisé. Je suis parvenue à les montrer tels qu'ils sont, et je crois qu'on apprend des choses sur eux, sans vulgarité, sans conduire personne dans l'indignité. "Une ambition intime" a été très regardée par une population lassée des émissions politiques et des foires d'empoigne ! Franchement, quelle importance qu'un président connaisse le prix de la baguette de pain qu'il n'achète jamais ? Ça ne prouve pas son humilité ! Les Français ont besoin d'une relation apaisée avec les politiques, ce qui ne veut pas dire qu'il faut leur faire un chèque en blanc. Vingt pour cent des femmes ont regardé mon émission, le double que pour les autres émissions politiques. C'est encore plus criant pour les jeunes de 25 à 34 ans : ils étaient 23 % à nous regarder alors qu'ils ne dépassent pas les 7 % habituellement ! Mon émission n'est pas politique, il en faut, évidemment. Mais mon succès montre que ce n'est pas le sujet politique qui n'intéresse pas les gens mais le traitement qu'on en fait.

On vous a reproché de rendre Marine Le Pen trop sympathique...

Le mystère alimente l'imagination et c'est souvent pire. Je ramène Marine Le Pen à la normalité. J'ai montré, comme pour les autres, sa part d'humanité. Je suis très fière d'avoir été la même avec tous, sans que l'on voie jamais mes préférences politiques. Je trouve inadmissible de régler des comptes personnels à la télévision. Ce n'est pas notre rôle. C'est en excluant du débat Marine Le Pen qu'on la rend proche des chômeurs, des agriculteurs, qui, eux aussi, se sentent exclus ! Les Français font la part des choses entre ce qu'on leur donne à voir et leurs propres idées. Il faut arrêter de

les prendre pour des cons !

Comment vous est venue l'idée de cette émission ?

En dévorant les biographies de





Marine Le Pen et sa passion du jardinage: «Je suis devenue fan. Je déale des boutures avec un copain. On s'envoie des photos de nos fleurs respectives!»

de Magellan), en analysant leur psychologie, à la source de leur façon de gouverner. J'ai voulu aussi faire connaître la personnalité de ceux qui nous dirigent. Proust pensait que l'œuvre compte plus que l'homme...

La politique n'est pas une œuvre. Il est dangereux de voter pour une personne sans connaître l'homme. La cohérence entre les idées d'un homme politique qui prétend vouloir diriger la France et son parcours personnel est essentielle. Les vrais menteurs sont pour moi ceux qui n'ont aucune cohérence entre leur vie privée et leur politique.

Votre vie privée a été exposée, votre vie avec Lilian Thuram... Cela vous a dérangée? A votre tour, est-ce que vous n'exposez pas les autres? Quelles sont vos limites?

Je ne répands pas les rumeurs. Tout ce qui ne sert pas à connaître la personne, je m'en fiche. Peu importe qu'il trompe sa femme, cela ne va pas influencer le destin de la France. Sauf s'il se présente comme un exemple de vertu de fidélité familiale! Je n'entre pas dans l'intimité inutile. Concernant ma vie privée, cela a été très violent car ça venait de l'intérieur du couple, alors que je ne m'étais jamais exposée. La publication par Anne Pingeot des lettres de François Mitterrand, apparemment cela ne dérange pas certains de mes détracteurs, qui en parlent dans leurs émissions. Moi, je trouve qu'il n'y a rien de plus intime que les lettres d'amour. Bruno Le Maire m'avait demandé de ne pas parler du suicide d'un proche. Je comprenais, parce qu'il y a été confronté alors qu'il était adulte. Cela n'a pas modifié le caractère de l'homme. Et finalement, lors de l'entretien, il en a parlé tout seul...

Stefan Zweig. Elizabeth d'Angleterre, Marie Stuart: Zweig décrit à la perfection la vie de ces reines (mais aussi celle de Fouché ou



Le père de Bruno Le Maire ne voulait pas qu'il épouse Pauline, sa femme, si importante pour lui: «Il est impossible d'être un chef de l'Etat seul.»

Vous êtes dans la transgression?

J'ai 48 ans, je gagne bien ma vie, je ne veux pas m'enfermer dans la routine. J'ai envie de challenge! Qu'est-ce que j'ai à perdre? Il faut tenter, même si on risque d'échouer. Après 40 ans, une femme aborde une période d'épanouissement absolu si elle le veut. Les enfants grandissent, on a plus confiance en soi,

«Les jupes courtes, dans dix ou quinze ans, je ne pourrai plus. Alors, j'en profite!»

on peut récolter ce qu'on a semé, on connaît ses vrais amis et on a conscience du temps qui passe. Ma fille adolescente va commencer à s'éloigner de moi, et c'est bien normal. Je veux qu'elle puisse me quitter sans culpabilité, en sachant que sa mère ne souffre pas car elle s'accomplice sans elle. J'ose. J'ai encore des envies. Et je fais tout pour faire de mes rêves une réalité. C'est comme pour les jupes courtes, dans dix ou quinze ans je ne pourrai plus me le permettre... alors, j'en profite! Je veux être jolie et dire en même temps des blagues grivoises, taper dans la main des politiques comme dans celle des agriculteurs, vivre ma vie avec la conscience que ce sont mes plus belles années. C'est loin d'être de l'insouciance. C'est peut-être ça la transgression pour une femme...

Les critiques vous blessent? Par exemple, que Roselyne Bachelot pense que "ce genre de traitement n'a aucun intérêt dans le débat politique"...

Certaines caricatures m'ont fait hurler de rire. J'adore qu'on se moque de moi quand ce n'est pas méchant. Il faut voir ce que je prends dans "Les grosses têtes"! Pour Roselyne Bachelot, je n'ai pas compris sa critique car elle a participé en interview à l'élaboration

du portrait intime de François Fillon, en sachant pertinemment que l'on n'aborderait pas la politique. Bref. Elle doit avoir ses raisons. Je ne souffre absolument pas du mépris que j'ai pu ressentir

chez certains journalistes qui se disent "intellectuels": Ils ne peuvent que mettre en doute mon travail et la parole des politiques. Sinon, cela voudrait dire que l'on n'a plus besoin de leur "fine analyse" pour enfin comprendre, nous "petit peuple sans intelligence ni culture", ce qui se cache derrière le discours vêlé des politiques... Je rappelle que, dans mon émission, il ne s'agit que d'un portrait. Il n'existe donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ces personnes méprisaient déjà mon travail avant parce que je fais des émissions populaires. Ils ne m'ont jamais invitée ni considérée de toute façon. On peut ne pas lire quatre livres par semaine et ne pas être débile. On peut penser différemment, ne pas avoir fait d'études et être respectable. Et on peut être jolie sans jouer de la séduction du matin au soir. Ce sont eux qui déterminent des castes, plus de deux cents ans après la Révolution française. Leur mépris est une douceur, car plus ils tapent, plus ils montrent que leur royaume vacille.

Vous n'allez pas interviewer le président de la République alors qu'il s'est confié "intimement" à deux journalistes du "Monde"?

François Hollande n'a pas refusé. De toute façon, pour l'instant, il n'est pas candidat... Je n'ai jamais pu le rencontrer. Seulement un conseiller. J'ai eu pour toute réponse: "On réfléchit..." Au bout

de huit mois, c'est moi qui ai décidé pour eux: "Stop!" Je crois avoir rassemblé les huit personnalités les plus importantes qui se déclarent candidats à ce jour. Et j'en suis très fière. ■

Entretien avec Christine Orban



A photograph of Hillary Clinton in profile, facing right. She is wearing a bright pink blazer and a white top. She is clapping her hands. In the background, another person's hands are visible, also clapping. The setting appears to be a formal event.

HILLARY CLINTON DONALD TRUMP **LE LENDEMAIN Ils étaient SOURIANTS**

L'un se moque, l'autre applaudit...

Au Waldorf Astoria, à New York, jeudi 20 octobre.

La trêve avant le duel final, le 8 novembre.

PHOTO ANDREW HARNIK



Une ennemie pour supportrice. Ce n'est pas un coup de théâtre mais une tradition qui fait s'asseoir les candidats à la même table. Depuis l'élection qui opposa Kennedy à Nixon en 1960, le gala de la fondation Alfred E. Smith, initié après guerre au profit des bonnes œuvres catholiques, est un passage obligé. Mais à la suite de la confrontation entre Hillary Clinton et Donald Trump la veille, le cardinal de New York a dû rappeler les règles: humour et esprit chrétien. La démocrate a retenu la leçon... à sa manière. « Le cardinal ne pense pas que je suis canonisable. Mais finir trois débats avec Donald est un miracle. » A deux semaines du scrutin, les sondages lui prêtent 50 % des suffrages. Et 12 points de plus que son rival.

APRÈS S'ÊTRE ÉCHARPÉS DEVANT
TOUTE L'AMÉRIQUE PENDANT TROIS DÉBATS,
LES DEUX CANDIDATS À LA PRÉSIDENTIELLE
ONT RI COMME LARRONS EN FOIRE
LORS D'UN GRAND DÎNER À NEW YORK

Il a deux visages qu'on dit souvent inconciliables. L'homme le plus riche du monde est aussi le plus généreux. Le géant de l'informatique a quitté son entreprise pour créer avec sa femme, en 2000, la Bill & Melinda Gates Foundation, dans laquelle il s'est promis d'injecter 95 % d'un patrimoine personnel estimé à 90 milliards de dollars. Tous les ans, Bill Gates cède 80 millions de ses actions pour financer des missions d'éducation et de santé sur la planète. Soit environ 5 milliards de dollars. Plus que le budget annuel de l'OMS. Rien n'est trop coûteux pour éradiquer le paludisme, le sida et la tuberculose. A Paris, le philanthrope vient d'être l'invité d'honneur du gala de la French-American Foundation. Son discours est une ode à l'engagement.

LE CRÉATEUR DE MICROSOFT A FAIT DE SA FONDATION LA PLUS IMPORTANTE ŒUVRE DE CHARITÉ. IL SOUHAITE EN FINIR AVEC LA PAUVRETÉ ET LES ÉPIDÉMIES

Au siège social de sa fondation, à Seattle, le 18 octobre.

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE





BILL GATES
« JE NE
VEUX PAS
SAUVER
LE MONDE
MAIS
DES VIES »

Paris Match. Comment êtes-vous devenu philanthrope ?

Bill Gates. Mes parents étaient très impliqués dans le volontariat. Ils donnaient de l'argent aux écoles du quartier où j'habitais, ainsi qu'à Planned Parenthood, une association d'aide aux femmes. On en parlait souvent le soir, au dîner. Quand j'ai créé Microsoft, j'ai encouragé les employés de la société à en faire autant. Dès qu'ils faisaient un don à un organisme de leur choix, l'entreprise doublait le montant de ce don. Microsoft est ainsi devenu leader dans ce domaine. J'ai toujours pensé que la générosité était la meilleure chose qui puisse vous arriver quand vous avez la chance d'avoir de l'argent.

Qu'est-ce qui vous a décidé à créer cette fondation ?

Le déclencheur a eu lieu en 1993, à l'occasion d'un voyage touristique en Afrique. Avec Melinda, nous sommes allés en Tanzanie, au Zaïre [aujourd'hui République démocratique du Congo] et au Kenya. Nous n'avions jamais vu la pauvreté de près, les

problèmes les plus urgents, le meilleur système de distribution dans des zones très défavorisées, le type de science le plus prometteur, les bons partenariats...

Vos enfants étaient-ils d'accord ?

Melinda et moi avons pris bien avant notre mariage cette décision de donner l'essentiel de mon patrimoine à la fondation. Nos enfants n'étaient pas nés. Mais je pense que leur transmettre ma fortune ne leur aurait pas rendu service. L'argent sera en très grande partie reversé à la fondation.

Pourquoi ?

Mes trois enfants ont déjà beaucoup de chance. Ils bénéficient des meilleures écoles, des meilleurs médecins et, quand ils seront adultes, ils s'en sortiront très bien. Mais je pense qu'ils doivent grandir, trouver leur voie et découvrir la vie par leurs propres moyens. C'est mieux pour eux. Ce ne serait pas leur faire un cadeau que de leur transmettre tout notre patrimoine de façon dynastique.

Fonder une dynastie Gates, très peu pour vous ?

Je ne pense pas que le monde soit fait pour être détenu par un roi ou une aristocratie. On a déjà vécu ça. A chaque génération son challenge. Cela dit, je connais beaucoup d'enfants issus de dynasties qui arrivent à monter un business avec succès, en ayant hérité...

Vos enfants soutiennent "papa-qui-va-sauver-le monde" ?

Ils se rendent en effet en Afrique et constatent le travail que nous y effectuons. Mais ne dites pas que je sauve le monde, je contribue juste à sauver des vies, à réduire la mortalité et la malnutrition là où c'est possible, à la hauteur de mes moyens.

Vous travaillez autant qu'avant ?

Je travaille toujours beaucoup, mais rien à voir avec mes horaires extrêmes d'autrefois, entre 20 et 30 ans, quand je n'avais pas d'enfants. Mon rôle à la fondation est très gratifiant. Je voyage le tiers de mon temps. Je lis et réfléchis énormément, sans arrêt. Après ce déplacement à Paris, où j'ai signé un accord de partenariat avec l'Agence française de développement, je me rends à Londres pour rencontrer des scientifiques. Puis, en fin de semaine, je rentre à Seattle, où se trouve le siège de notre fondation pour faire le point sur notre stratégie d'innovation.

Aucun regret par rapport à Microsoft ?

Non, aucun. Mon travail à la fondation est passionnant. J'ai commencé à mi-temps pendant huit ans et, depuis quatorze ans, je suis à plein temps. Mais je donne encore mon avis sur le développement de certains nouveaux produits de Microsoft, ce qui continue à m'amuser. Je ne suis pas totalement coupé de la révolution numérique !

A ce propos, ne craignez-vous pas que la constitution de grands monopoles des technologies de l'information nuise, à terme, aux libertés individuelles ?

Non. Il existait autrefois des monopoles de l'information : des grands groupes possédaient chaînes de télévision, magazines ou journaux. C'étaient des positions privilégiées. Aujourd'hui, la révolution numérique permet à chacun d'avoir accès à l'information, de la partager, de s'exprimer, d'être vu et entendu, et il faut tout faire pour que cette nouvelle liberté demeure. J'envie les enfants d'aujourd'hui qui ont tout à portée de main. En un clic, ils peuvent apprendre beaucoup plus facilement que moi autrefois. Mais il faut être vigilant. Les gouvernements doivent veiller au respect de cette diversité.

De quoi êtes-vous le plus fier ?

D'avoir lancé des vaccins qui ont sauvé des millions de vies,

« MA FIERTÉ EST D'AVOIR FINANCÉ DES VACCINS ET PRATIQUEMENT ÉRADIQUE LA POLIO »

UN ENTRETIEN AVEC **OLIVIER O'MAHONY**

femmes sans chaussures dans les rues, les enfants souffrant de malnutrition... Je ne connaissais que les statistiques. En voyant la situation de nos propres yeux, nous avons compris ce qu'est l'existence sans ce qui, pour nous, fait partie du quotidien : des routes, des systèmes d'irrigation qui permettent à l'agriculture de ne pas dépendre du climat. Je me souviens être allé, un peu plus tard, dans un hôpital. Tous les enfants souffraient de malaria. Peu s'en sont sortis, probablement. Je me souviens aussi de cliniques où les femmes enceintes arrivaient trop tard et mouraient sur place, d'une infection parfaitement curable chez nous, avec leur bébé. J'ai aussi passé beaucoup de temps en Haïti. Tout cela m'a ouvert les yeux.

Votre réaction ?

Je me suis demandé pourquoi on en était là, comment on pouvait résoudre ces problèmes. J'ai cherché à savoir si des solutions existaient. Et j'ai compris qu'elles manquaient. Alors j'ai créé la fondation.

En 2000, vous avez donné beaucoup d'argent à la Fondation Bill & Melinda Gates, faisant de cette organisation la plus importante œuvre de charité dans le monde. Que ressent-on quand on signe ce genre de chèque ?

C'était excitant. Cette initiative signifiait que je créais une nouvelle équipe, exactement sur le modèle de Microsoft, avec les meilleurs talents, une stratégie qui permette de cerner les

et fait le nécessaire pour que les pays du tiers-monde aient accès à des médicaments dont ils étaient privés jusqu'alors, car ils ne représentent pas un marché rentable pour les laboratoires pharmaceutiques. Nous avons réussi, en quelques années, à quasiment éradiquer la polio. J'y ai consacré beaucoup de temps, notamment dans des pays difficiles comme le Nigeria, le Pakistan et l'Afghanistan. Nous avons, avec des firmes locales, créé des partenariats qui se sont révélés très performants.

Vous dites qu'on pourra en finir avec l'extrême pauvreté d'ici à 2030. Comment ferez-vous pour y arriver ?

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'Onu. Et oui, c'est possible. Pour y parvenir, il faut faire des progrès dans la santé et l'éducation. Beaucoup de gens ne sont pas conscients des énormes avancées déjà réalisées. On n'entend parler que des crises comme l'épidémie d'Ebola, qui est en effet dramatique ; mais en réalité le monde progresse à grands pas. La mortalité infantile a été divisée par deux entre 1990 et 2015 et le sera probablement à nouveau d'ici à 2030.

Qui sont vos héros aujourd'hui ?

Louis Pasteur, qui est probablement l'homme qui a le plus sauvé de vies. Tous ces scientifiques anonymes qui travaillent pour l'innovation, les volontaires de terrain dans les zones difficiles qui se battent pour faciliter l'accès aux médicaments. J'ai aussi eu le privilège, avec ma femme, Melinda, de coopérer avec Nelson Mandela, quand il s'est retiré de la présidence, sur l'ostracisme dont sont victimes les personnes atteintes du virus du sida, sujet sur lequel il a beaucoup agi. Cotoyer un homme d'Etat aussi éclairé dans un pays défavorisé, c'est toujours extraordinaire.

Vous avez été particulièrement discret sur les élections américaines...

Oui, car ma fondation est non partisane. Elle a aussi bien fonctionné avec George W. Bush qu'avec Barack Obama ou Bill Clinton dans les années 1990.

Avez-vous déjà rencontré Donald Trump ?

Non. Nos business n'ont pas grand-chose à voir. Je connais très bien Warren Buffett, qui est un de mes meilleurs amis, mais lui non plus n'a jamais rencontré Trump.

Comment avez-vous réagi quand il a affirmé qu'il avait fait beaucoup de sacrifices parce qu'il avait créé beaucoup d'emplois ?

Donald Trump dit souvent des choses surprenantes.

Et Hillary Clinton, vous la connaissez ?

Oui. J'ai rencontré Bill en 1991 ou 1992, pendant la campagne présidentielle, avant qu'il soit élu. Je l'ai revu à la Maison-Blanche avec Al Gore. Je l'ai surtout vu après, quand il a créé sa fondation. Nous sommes le plus gros donateur d'une de ses divisions, la Clinton Health Access Initiative. J'ai beaucoup voyagé et je discute de toutes ces problématiques avec Bill Clinton. J'ai aussi eu affaire à Hillary quand elle était ministre des Affaires étrangères, dans des pays comme le Pakistan et l'Afghanistan.

Les mois à venir sont riches en échéances électorales majeures, que ce soit aux Etats-Unis, en France ou en Allemagne. Qu'en attendez-vous ?

J'espère que ces échéances ne remettront pas en question les engagements internationaux en faveur du développement et de la lutte contre les épidémies. La France est généreuse, ce qui est une bonne chose, les Etats-Unis aussi, même si l'aide américaine par rapport au produit intérieur brut du pays est moins forte que chez vous. Il est très important que les électeurs aient conscience des progrès considérables que nous réalisons tous en aidant les pays pauvres.



Des livres et des ordinateurs.

Bill Gates veut dépoissier l'accès à l'information et doter de technologies numériques le maximum de bibliothèques publiques dans le monde.

Vous dites vouloir augmenter les impôts sur les riches. Etes-vous un milliardaire de gauche ?

Non. Mais aux Etats-Unis, les revenus du capital sont insuffisamment taxés. Tout est une question de limite : il ne faut pas que les gens se sentent spoliés par l'Etat et s'ingénient à échapper à l'impôt. Dans les années 1960, la pression fiscale allait jusqu'à 90 % des revenus, depuis elle a beaucoup diminué, je pense que 50 % sur les revenus des super-riches serait un bon équilibre.

Savez-vous pour qui vous allez voter le 8 novembre ?

Oui. Mais je garde mon vote secret : je suis enregistré indépendant, c'est-à-dire ni démocrate ni républicain, sur les listes électorales américaines. Cependant, compte tenu de ce que je vous ai dit sur les engagements internationaux, je pense que vous pouvez facilement deviner.

Voudriez-vous qu'on se souvienne de vous comme le fondateur de Microsoft, ou comme celui qui aura sauvé des vies à la tête de votre fondation ?

Je ne cherche pas particulièrement à ce qu'on se souvienne de moi, à l'exception de mes enfants, bien sûr. Je travaille beaucoup aujourd'hui sur l'éradication du sida et je pense qu'on aura mis au point le vaccin avant que je meure. Mais une fois qu'on aura la solution, le problème sera derrière nous, on ne se souviendra pas de qui l'aura trouvée. ■

olivieromahony

www.gatesfoundation.org



Dernière photo de groupe avant des semaines de solitude. Quatre hommes sur le bateau de Tabarly, légende des courses en solitaire. A partir du dimanche 6 novembre, chacun devra compter sur ses seules forces : 29 navigateurs largueront les amarres pour affronter l'« Everest des mers », 40 075 kilomètres sans escale et sans assistance. Cette fois, certains jeunes concurrents se sont équipés de foils. Une première. Installées de part et d'autre de la coque, ces « moustaches » recourbées complètent le travail de la quille en contrant les phénomènes de gîte. Résultat : plus de portance et de vitesse. Un turbo qui pourrait leur faire gagner quatre jours.

De g. à dr. : Louis Burton, Tanguy de Lamotte, Armel Le Cléac'h et Morgan Lagravière sur le « Pen Duick III » d'Eric Tabarly, à Lorient, le 23 septembre.



Vendée Globe **PARÉS POUR L'ENFER**

LA 8^E ÉDITION DU TOUR DU MONDE
MYTHIQUE EN SOLITAIRE VA S'ÉLANCER DES SABLES-D'OLONNE.
RENCONTRE AVEC QUATRE MARINS D'EXCEPTION

PHOTO VINCENT CAPMAN

out oppose la lenteur majestueuse des Class America à la classe reine de la course au large en solitaire : Imoca. Sur les mêmes 60 pieds (18,28 mètres, mât de près de 30 mètres), 29 marins d'exception s'apprêtent à passer au plus, espèrent-ils, quatre-vingts jours en mer. Pour la première fois sur une course de ce type, sept d'entre eux seront équipés d'un foil, cette dérive qui agit comme une aile d'avion et fait décoller les voiliers, réduisant leur traînée à zéro. Ce système équipe les dériveurs dernière génération et un nombre croissant de bateaux de course. À terme, peut-être équipera-t-il aussi les navires de plaisance. Sur le tracé, qui se déroule à 80 % avec des allures au portant, le foil est une valeur ajoutée mais non une garantie de gagner. « C'est l'évolution naturelle de la voile », disent les marins. Cette année, le parcours comporte des zones infranchissables, trop proches des icebergs. Si un concurrent la franchit, retour à la case départ. Interdiction de toute assistance, sauf médicale. Pour ce qui est routeurs, conseils météo, stratégie, les skippeurs s'engagent sur l'honneur. Départ le 6 novembre, pour battre le record des 25 000 milles (46 300 km), parcourus en 78 jours, 2 heures, 16 minutes et 40 secondes par François Gabart en 2012-2013.



Morgan Lagravière, 29 ans, SERA ÉQUIPÉ D'UN FOIL

Le benjamin Alan Ronra, 23 ans, le dit surdoué, il appartient à la « génération foil ». Morgan Lagravière a besoin de sensations fortes, de vitesse, d'innovation. « Le foil, c'est de la précision. Mais les sept bateaux qui en seront équipés pour la course ne "décolleront" pas. Sur les 8 tonnes que pèsent tous les monocoques, il n'en soulèvera que 2,5 et l'on ne pourra pas régler son incidence, pour éviter trop de disparités. » Pour sa première participation au Vendée Globe, le skippeur de « Safran » – deux podiums dans une Solitaire du Figaro, 9^e de la transat New York-Vendée (le foil heurtera un gros poisson), 3^e de la Rolex Fastnet Race – vise... la tête. Il accroche à son palmarès plusieurs titres de champion du monde et de champion de France junior, qui lui permettent d'intégrer l'équipe de France de voile olympique

en 2008. On parle d'une « ascension à la Gabart ». Mais est-il nécessaire de comparer deux marins ? « J'ai travaillé et j'ai eu de la chance, notamment dans la recherche de sponsors. » Gamin, à La Réunion, dont il est originaire, il surfe avec ses frères et part en croisière en famille. Il quitte l'île à 17 ans pour « évoluer dans le nautisme et suivre le cursus de la Fédération de voile ».

Son voilier, fabriqué par les chantiers CDK, en Bretagne, est semblable à celui d'Armel Le Cléac'h. Même forme de carène, même philosophie d'approche de la course. « Participer pour la première fois au Vendée Globe est une sensation supplémentaire de plaisir. Et j'ai un caractère adapté à la solitude. » Il emploiera les jours qui le séparent du départ à peaufiner la préparation du matériel. « L'épreuve est longue et les



bateaux très solliciteurs. Je fais du cardio long, de la course à pied, de la muscu. » Les conseils techniques, c'est avec Roland Jourdain, 52 ans, vainqueur de la Route du Rhum 2006 et 2010 en monocoque, mais concurrent malheureux sur deux Vendée Globe alors qu'il talonnait les leaders. « La course, j'y pense aussi la nuit. Je me projette. D'ailleurs, je dors plus ou moins bien ! » A l'évidence, il a hâte d'y être et d'en découdre. ■

Tanguy de Lamotte, 38 ans, L'AS DE CŒUR, COURT POUR LES ENFANTS MALADES

Tanguy de Lamotte sur une bouée à l'entrée de la rade de Lorient, et (en médaillon) à bord de son Imoca « Initiatives Cœur ».



Lorsqu'il ne répare pas les cœurs, ce bateau secourt des concurrents, comme Jean Le Cam secourant Vincent Riou qui avait perdu son mât sur le Vendée Globe 2008. Pendant l'édition 2012, « Initiatives Cœur » a sauvé 20 enfants de malformations cardiaques. Et au cours de l'édition à venir, il suffira de cliquer « J'aime » sur la page Facebook du navire pour qu'un euro soit versé à l'association Mécénat Chirurgie cardiaque. Tanguy de Lamotte tient d'ailleurs à préciser que ce n'est pas l'association qui finance le bateau, mais un second sponsor (K-Line, fabricant de fenêtres). Cet amoureux du « Petit Prince », de Saint-Exupéry, se considère davantage comme un architecte naval et un aventurier que comme un skippeur. Le Vendée Globe ? « Une aventure personnelle avec un curseur sportif cohérent. » Pas assez pour cet homme engagé qui a le souci des autres. A bord, dans sa tête, il

embarquera des passagers imaginaires, tous enfants malchanceux.

Il prépare tout de même sa course comme un « vrai » skippeur : on n'a pas un tel palmarès avec son seul cœur. Depuis quelques mois, Tanguy de Lamotte enchaîne les navigations. La dernière, fin septembre, pour aller chercher du mauvais temps à l'ouest de la pointe Bretagne. « Tout cet été, ici, on n'a pas eu de vent. Là, j'ai trouvé force 6, 28 nœuds et 3 mètres de houle qui ont secoué le bateau et le bonhomme ! Cela m'a permis de valider plein d'options pour la course. » Lui aussi, des heures, travaille la météo. « Avec les logiciels qu'on embarque, c'est un entraînement de gymnastique mentale. Il faut acquérir le réflexe d'analyse, calculer rapidement. » En ce moment, Tanguy de Lamotte fait des listes : ce qu'il emportera dans ses sacs, résine, carbone et pièces de rechange pour l'accastillage et les winchs. « Cette course, c'est surtout du bruit, celui de la vitesse. C'est aussi de la gestion de fatigue. » A bord, il dort par tranches d'une heure et demie. « Si je vois que tout va bien, je repique une heure et demie, mais c'est rare. » ■

(Suite page 80)

Morgan Lagravière à Port-Louis (Morbihan), et (en médaillon) sur « Safran », équipé de foils (en jaune).



Armel Le Cléac'h, 39 ans, PART FAVORI SUR SA « LUGE DES MERS »

« **P**artir favori n'est pas une pression, car on ne connaît pas le scénario à l'avance. Il y a de sérieux concurrents. Je ne suis pas le seul à ambitionner la gagne, même si c'est le pourquoi du projet "Banque Populaire".» Une coque large, puissante, idéale pour aller au portant « comme une luge des mers ». Vainqueur de la Transat anglaise 2016, de deux Solitaire du Figaro (2003 et 2010), 2^e de la Jacques-Vabre 2015 avec Erwan Tabarly, auxquelles s'ajoute le record de distance à la voile en vingt-quatre heures en solitaire (673 milles, soit 28,20 nœuds de moyenne), Armel Le Cléac'h n'est arrivé « que » deuxième du dernier – et mémorable – Vendée Globe, à seulement trois heures dix-sept de François Gabart. On ne lui demandera pas s'il regrette de ne pas avoir sa revanche. La réponse lui appartient. Mais il retrouvera Gabart l'an prochain, sur d'autres courses.

Armel Le Cléac'h est quasi paré à larguer les amarres. « Tout est à bord, sauf le frais ! » Mais tout de même : il



travaille sa course comme les autres, sur toutes les hypothèses. « On aura cinq ou six jours avant le départ une météo fiable. C'est alors qu'on arrêtera une stratégie pour les premières heures, les premiers jours, avec la sortie du golfe de Gascogne. Cette course est une partie d'échecs permanente, un marathon physique et mental.» Il travaille aussi sur son foil et la structure autour. Beaucoup d'entraînement, enfin, avec 20000 milles parcourus dont beaucoup par mer forte. Armel Le Cléac'h embarque sur un bateau à ses mesures. Il faut caser son 1,88 mètre. « Du cockpit, je peux tout faire sans trop bouger, tout a été regroupé.» ■



Louis Burton devant la citadelle de Port-Louis et (en médaillon) son « Bureau Vallée », optimisé pour la course. Presque tout est neuf à bord.



Armel Le Cléac'h près du port du Kermével. Arrivé 2^e des deux derniers Vendée Globe, « le Chacal » partira sur « Banque Populaire VIII ».

Sylvaine - Mina Njeh, Vicomte A, Diesel, Saint James, Lee, A.P.C., Le Coq sportif, Ralph Lauren, Daniel Hechter, Commune de Paris, Harmony, Paire & Fils, Paul Smith.

Pour Louis Burton, 31 ans, l'aventure est aussi un voyage intérieur



A l'instant, il vient d'entrer dans l'océan Indien. Tout à l'heure, Louis Burton s'est battu contre une dépression dans le Pacifique. Ces scènes se déroulent à terre, sur la base de Saint-Malo. Le navigateur s'entraîne à manipuler les fichiers météo. Son dernier Vendée Globe a duré cinq jours: au large du Portugal, le bateau a été percuté par un chalutier. Pour se remettre de cette déception, il a participé, aussitôt après, à un rallye-raid en Afrique, avant la Route du Rhum 2014, qu'il a terminée 5^e. La cicatrice s'est refermée, le marin dit avoir gagné en humilité. Il s'entraîne depuis six ans sur un monocoque de 2006. « Bureau Vallée », qu'il emmènera autour du monde, est « sur le papier moins rapide que les autres. Mais on l'améliore : voiles, accastillage, informatique. Il est très fiable. Je rêve de finir dans le Top 5 ».

Le Vendée Globe est aussi « un voyage intérieur, avec une dimension de conquête : on part à la découverte

d'espaces inconnus, d'endroits reculés et difficiles ». Mais il n'irait pas seul en mer sans cette notion de course. « Aller plus vite que les autres, c'est le but ! On n'arrive jamais au même moment dans les vents. Parfois, le type devant passe au vert, et on est bloqué au rouge. Parfois, c'est l'inverse. C'est de l'endurance, un peu comme les 24 Heures du Mans. »

Dix jours avant le départ, ses potes vont s'installer aux Sables-d'Olonne et faire la fête, histoire d'être près de lui. Lui, il va accumuler des réserves de sommeil, bien se nourrir et continuer d'écouter les « anciens ». Michel Desjoyeaux, Bertrand de Broc et Marc Guillemot ne sont pas « avares de conseils ». Ses deux enfants, Lino, 5 ans, et Edith, 3 ans, suivront la course à l'école, sans qu'on les angoisse. « Les profs sont de mèche ! » Lorsqu'ils le voient quitter la maison pour aller s'entraîner, en ciré et bottes, Lino et Edith demandent invariablement : « Papa, tu reviens quand ? » ■

Amaud Bizot

Padre Lombardi

L'HOMME QUI PARLE À L'OREILLE DES PAPES

Ce distingué jésuite piémontais est l'un des religieux les plus courtisés et informés de la planète. Durant un quart de siècle, Federico Lombardi a dirigé Radio Vatican et il a été, à partir de 2006, la « voix du Pape ». Diplômé en mathématiques, philosophie et théologie, il parle sept langues et a géré avec maestria les tempêtes médiatiques sous Benoît XVI et les multiples imprévus avec François. Aujourd'hui, padre Lombardi a posé le micro pour prendre la direction de la fondation Joseph Ratzinger qui promeut et récompense le travail d'éminents théologiens et scientifiques. A 74 ans, cette personnalité humble et pleine d'humour perpétue la grande tradition intellectuelle des jésuites.



Ce distingué jésuite piémontais est l'un des religieux les plus courtisés et informés de la



PENDANT DIX ANS, IL A
DIRIGÉ LA SALLE DE PRESSE
DU SAINT-SIÈGE. IL TRACE
AUJOURD'HUI UN
PORTRAIT ÉCLAIRÉ DES
TROIS DERNIERS
SOUVERAINS PONTIFES

La semaine passée, à Rome, le père Lombardi devant la curie générale des jésuites, Borgo Santo Spirito, près de la basilique Saint-Pierre.

PHOTOS ERIC VANDEVILLE

Le père Lombardi dans son bureau de la fondation Joseph Ratzinger et notre journaliste Caroline Pigozzi.



C'EST LE NOUVEAU VISAGE DE L'ÉGLISE. DEUX LATINO-AMÉRICAINS : LE PAPE « BLANC » ET LE PAPE « NOIR » DES JÉSUITES

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
AU VATICAN **CAROLINE PIGOZZI**

Paris Match. Dix années à la tête de la salle de presse du Saint-Siège, vous êtes la seule personne à avoir parlé à l'oreille de deux papes.

Padre Lombardi. Ces fonctions que j'ai occupées au Vatican de juillet 2006 à juillet 2016 m'ont amené à être proche de Benoît XVI et de François. Sept ans auprès du pape Ratzinger et trois, ensuite, au côté de "papa" Bergoglio. Deux hommes fort différents dans leur style et leur façon de travailler. Je les voyais d'abord lors des audiences officielles avec les chefs d'Etat et les diverses personnalités, et pendant les voyages. Je m'entrenais ensuite régulièrement avec eux pour relater ces événements aux journalistes. Ce qui a changé, avec le pape François, c'est qu'il prenait souvent l'initiative de m'appeler pour m'informer, sans passer par son secrétaire particulier. Et quand je téléphonais, je pouvais presque toujours lui parler. Cela rendait les contacts plus simples.

Pourquoi avez-vous précisé dès le premier jour : "Je suis le directeur de la salle de presse et non le porte-parole du Pape" ?

La constitution apostolique de la curie romaine ne prévoit pas de porte-parole du Pape. Le "directeur de la salle de presse" est appelé communément "porte-parole" parce qu'il transmet, commente les paroles du Pape. Par ailleurs, il réunit, explique les publications des diverses institutions vaticanes, telles celles émanant de la Congrégation pour la doctrine de la foi, du Dialogue interreligieux... et nombre d'autres entités de l'Église de Rome. Du haut de son magistère, le Souverain Pontife s'exprime lui-même. Son activité est, une bonne partie du temps, officielle et publique. Lors des audiences place Saint-Pierre, la parole de l'évêque de Rome résonne aux quatre coins de la

terre ; il n'a donc pas besoin d'être décrypté par le directeur de la salle de presse. Tout au plus celui-ci peut-il donner quelques éclaircissements supplémentaires. Mais soyons réalistes : le protagoniste, c'est le Pape et lui seul. De nos jours, il s'exprime d'ailleurs à la première personne.

Etre jésuite avec un pape jésuite, cela crée-t-il des complicités ?

Je n'emploierais sûrement pas le terme de complicité. Je dirais que nous nous comprenons car nos racines en matière de spiritualité et de vie

religieuse sont communes. Nous parlons un langage identique, avons partagé la même forme d'existence ; pour ma part, déjà, j'étais élève des jésuites. Tout cela rend les rapports plus aisés. Toutefois, la disponibilité d'accueil, l'extrême gentillesse de Benoît XVI créaient aussi une proximité et facilitaient les choses. **Jugez-vous le pape actuel très jésuite ou de tempérament plutôt franciscain ?**

La Compagnie de Jésus fait partie de son existence, de son identité, de la spiritualité guidant son quotidien. Cependant, le nom de François correspond à ses aspirations profondes, à ses défis : attention aux pauvres, simplicité, austérité. Règles propres au fondateur de notre ordre, Ignace de Loyola, mais également à saint François d'Assise. Notre saint patron avait été marqué par saint François d'Assise et notre mission nous entraîne à être des disciples du Christ et à imiter les saints.

Les jésuites ont-ils le pouvoir dans le sang ?

Je réfute cette idée. Nous avons le sens du service dans les veines. Celui de la foi, de la justice, de la charité. Notre mission est avant tout d'annoncer la parole de Dieu et de servir le Pape, l'objet de notre quatrième vœu.

Aviez-vous été informé du choix du renoncement de Benoît XVI ?

Je l'ai appris assez tôt afin de pouvoir le gérer sur le plan médiatique. Cela ne m'a pas vraiment surpris car le Saint-Père avait confié que le jour où il estimeraient, devant Dieu et lui seul, qu'il n'aurait plus la force de mener à bien sa mission, il renoncerait. A 85 ans, mesurant qu'il n'était plus en condition physique pour gouverner l'Église, il s'est donc retiré. Il avait auparavant eu une tâche difficile comme cardinal archevêque de Munich, puis durant vingt années en tant que préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi dans une période mouvementée. Un des éléments les plus marquants, quant à son geste historique, est qu'il n'a pas réuni les cardinaux pour leur demander leur avis. Il a pris en pleine conscience cette décision qui fera date.

Assez compliqué de communiquer là-dessus !

L'essentiel est de donner des explications précises lorsqu'on les connaît, et courtes, plutôt qu'évasives, quand on ne peut tout révéler. Je crois avoir toujours joué avec vous la transparence !

Vous venez de prendre la tête de la fondation Joseph Ratzinger.

J'en préside le conseil d'administration. Il y a aussi un conseil scientifique avec trois cardinaux. La fondation promeut la

1. En avril 2013, il concèlère la messe aux côtés du pape François, dans la chapelle de la résidence Santa Marta au Vatican.

2 et 3. Entretiens dans l'appartement officiel du palais Pontifical. Benoît XVI puis François, une même proximité.

1 2



3



recherche et les études théologiques dans l'esprit de Joseph Ratzinger. Elle organise des manifestations, octroie des bourses de doctorat à des candidats souhaitant approfondir la pensée théologique de Benoît XVI, et décerne le prix Ratzinger qui sera remis pour la sixième fois dans quelques semaines. Il récompense des personnes s'étant consacrées à l'étude de textes religieux et à la théologie, des théologiens mais aussi d'éminents spécialistes d'autres sciences, complémentaires de la théologie.

Vos souvenirs les plus marquants dans cet univers ?

Mes voyages avec les souverains pontifes: de Jean-Paul II à François, j'en ai effectué soixante ! A l'époque, directeur des programmes de Radio Vatican, je faisais un déplacement sur deux pendant les dernières années du pontificat de Karol Wojtyla, puis tous ceux de Joseph Ratzinger, ensuite chaque voyage du pape François jusqu'à juillet dernier. Avec nombre de souvenirs émouvants, les Journées mondiales de la jeunesse, la Terre sainte... Le plus bouleversant fut la concélébration, au côté de Benoît XVI, de la messe dans la basilique du Saint-Sépulcre, lieu de la mort et de la résurrection de Jésus. L'office dans la chapelle de Sainte-Marthe avec le pape François reste un moment tout aussi inoubliable.

Quelle a été la période la plus difficile pour vous ?

Bien sûr, celle concernant les abus sexuels. Partager les fautes, les erreurs gravissimes, les crimes envers les mineurs et les autres, qui ont causé un tel désarroi, est un moment extrêmement douloureux pour l'Eglise. Il ne s'agit là guère de stratégie de communication mais d'une épreuve à accepter avec humilité, rigueur, sincérité. Une souffrance intérieure et d'abord un devoir à affronter, avec la responsabilité qui m'incombait: celle d'expliquer, d'informer la presse et l'opinion publique, de répondre sans ambiguïté aux questions. Cette terrible et très lourde fatalité, je devais l'assumer avec le Pape. C'était notre chemin de purification, notre devoir de solidarité.

Pouvez-vous évoquer pour nous les trois derniers papes ?

Le charisme de Jean-Paul II, sa capacité de parler à tous avec une immense autorité naturelle m'ont fasciné. Il représentait une sorte de maître des nations. Il irradiait de sa foi et de sa vision de l'humanité une véritable force intérieure, qui passait par l'histoire et par son approche du christianisme. J'ai été impressionné par la richesse culturelle et la profondeur de réflexion de Benoît XVI. Une synthèse entre théologie, pensée et spiritualité au plus haut niveau. Quant à François, ce qui frappe est sa manière directe, spontanée, à travers un langage concret, d'arriver à communiquer avec tout le monde. C'est extraordinaire d'observer combien il réussit ainsi à faire partager aux plus faibles ses idées, à s'approcher des gens avec un double message d'espérance, celui de l'amour et de la miséricorde. En employant un vocabulaire original, parfois singulier, souvent imagé, en italien, en espagnol, il fait vibrer le cœur des hommes. La mission du Pape est d'abord d'annoncer la parole de Dieu, mais chacun a ses mots, ses expressions, sa façon de dialoguer. Et, vous le savez, les thématiques de François reviennent toujours à l'attention des pauvres, à la solidarité, la priorité aux périphéries avec une forme de religiosité populaire. Jorge Mario Bergoglio est le fruit de son passé, de son expérience sur le terrain. La mission pastorale de l'Eglise en Amérique latine est bien différente de celle de notre vieille Europe.

Un des défis secrets de ce Pape est-il de se rapprocher de la Chine ?

Certes, depuis leur origine, les jésuites se sont beaucoup intéressés à ce pays. Dès 1601 le missionnaire Matteo Ricci

avait réussi, après être entré dans le palais impérial, à instaurer de vrais rapports entre la Chine et la Compagnie de Jésus et à établir un modèle de dialogue, notamment culturel, pour l'Eglise catholique. Le pape actuel observe la Chine avec respect et une vive attention et voudrait que là-bas l'Eglise catholique puisse vivre ouvertement son ministère. Il n'a pas fait mystère de l'importance d'entretenir les meilleures relations possible avec la Chine, comme il l'a souvent souligné. Vu également sous cet angle, l'harmonie entre le Pape et la Compagnie de Jésus est réelle.

Le jésuite que vous êtes vient d'être récemment remplacé par un membre de l'Opus Dei, Greg Burke !

Il n'y a guère de raison idéologique. J'étais là quand le pape François a été élu. Il a souhaité que je reste car mon expérience comptait davantage, à ses yeux, que mon appartenance à la Compagnie de Jésus. Greg Burke, qui a été journaliste vaticain avant de travailler à la secrétairerie d'Etat, avait le profil pour me succéder comme directeur de la salle de presse. Etre membre de l'Opus Dei est un détail au regard de ses compétences. Qui sait si un jour ce ne sera pas une femme qui accédera à ce poste, pourquoi pas ? La voie vous est désormais ouverte puisque Paloma Garcia Ovejero le seconde maintenant.

Vous venez d'élire votre nouveau préposé général, traditionnellement appelé le "pape noir". Avec 17750 religieux, votre ordre est le plus important et puissant sur terre.

Le père vénézuélien Arturo Sosa Abascal, 67 ans, expert en politique et sciences sociales, a longtemps dirigé dans son

Le pape François ne fait pas mystère de vouloir entretenir les meilleures relations possible avec la Chine

pays une influente revue jésuite et un centre d'études sociales réputé. Puis il est devenu provincial du Venezuela, recteur des années durant d'une université catholique, à la frontière de la Colombie. Ainsi a-t-il vécu l'Evangile dans des situations de tensions extrêmes et de pauvreté. Premier Latino-Américain élu supérieur général des jésuites, le "pape noir", comme on le surnomme, sera en phase avec le pape François. En somme, oserai-je souligner avec un brin d'humour, nous avons un pape noir et un pape blanc, tous deux jésuites et latino-américains ! Le père Sosa Abascal était déjà proche de padre Adolfo Nicolas dont nous avons accepté la démission à 80 ans. Nos trois prédecesseurs, Pedro Arrupe, Peter-Hans Kolvenbach et Adolfo Nicolas, nés en Europe, avaient toutefois passé leur vie en mission en Asie. C'est désormais une évidence qu'avec un nouvel élu issu d'Amérique latine les jésuites ne sont plus "eurocentrés." Leurs aspirations sont celles d'un apostolat consacré à des missions religieuses, culturelles et sociales dans le monde entier. Ces deux dernières années, padre Sosa Abascal habitait déjà Rome, où il était chargé de nos maisons et de nos œuvres interprovinciales, l'Université pontificale grégorienne, l'Institut biblique, l'Institut pontifical oriental... Cela l'avait habitué à l'univers du Vatican. Il mesurait ce que l'Eglise attend des jésuites, notamment sur le plan culturel. D'autre part, il a l'âge juste, une vaste expérience et la connaissance de notre ordre au niveau international. Notre nouveau préposé général a devant lui la perspective de gouverner longtemps, avec l'énergie et le dynamisme requis pour cette lourde tâche. ■



**ALORS QUE LE FISC RÉCLAME
566 MILLIONS D'EUROS À LA
FAMILLE DE GRANDS MARCHANDS
D'ART, LES PHOTOS DE LEUR
LODGE AU KENYA RESSUSCITENT
L'ÂGE D'OR DE LA DYNASTIE**

*L'éclatante Sylvia, la femme de Daniel Wildenstein, « l'homme
au 10 000 tableaux »... dans le ranch kényan d'Olkoggi.*

SPLENDEURS ET MISÉRES DES WILDENSTEIN



Guy et Alec, les fils de Daniel, quand ils fêtaient le nouvel an avec leur belle-mère.

Ils avaient apprivoisé les fauves, mais pour la justice ce sera plus délicat. Elle reproche aux Wildenstein d'avoir dissimulé au fisc plusieurs milliards d'euros de tableaux et d'immeubles sous forme de trusts fictifs. C'est la mort de Daniel Wildenstein, en 2001, puis celle de son fils Alec, en 2008, qui ont mis le feu aux poudres ou, plutôt, ont décidé leurs veuves, parce qu'elles s'estimaient spoliées, à renoncer à ce fameux silence qui faisait la force des marchands d'art. Alors l'harmonie qui régnait dans les sublimes résidences de Paris et de New York, et jusqu'à cette ferme dans la jungle... a volé en éclats. Le procureur vient de requérir une amende de 250 millions d'euros, assortie de quatre ans d'emprisonnement dont deux avec sursis à l'encontre de Guy Wildenstein, l'un des sept prévenus. Pour la célèbre dynastie, l'ambiance n'est plus à la fête.



*Réunion de famille dans le lodge du Kenya.
La propriété s'étend sur 30 000 hectares et compte
1 500 habitants.*



*Alec et sa femme, Jocelyne.
A leur divorce, en 1998,
elle lui réclame 200 000 dollars...
par mois.*



LA VENGEANCE D'UNE FEMME TRAHIE ET L'AVIDITÉ DE DEUX FILS ÉCRASÉS PAR LEUR PÈRE AURONT FAIT EXPLOSER LE CLAN

PAR NINA RAINER

eur nom pourrait évoquer un seul chiffre : 566 millions d'euros. Le montant record du redressement fiscal dont les Wildenstein, illustre famille de marchands d'art, font l'objet aujourd'hui. L'épilogue d'une guerre autour d'un héritage dont nul ne connaîtra jamais la valeur, tant le patrimoine de cette dynastie se perd dans les méandres de l'optimisation fiscale mondiale, des îles Vierges aux Bahamas, en passant par les ports francs de Genève. Nul n'était censé savoir et nul n'aurait dû savoir. Il aura fallu une femme trahie, Sylvia Wildenstein, des beaux-fils, Alec et Guy, écrasés par la figure de leur père, Daniel, avides de revanche et suffisamment gâtés, ou inconséquents, pour risquer de briser les secrets de la fortune bâtie par leur grand-père, Georges, et leur arrière-grand-père, Nathan. Les héritages tumultueux des milliardaires bénéficient rarement aux protagonistes mais souvent au fisc et à l'Etat français. Pourtant, les Wildenstein ne furent pas toujours les membres de cette lignée qui ne s'adressent la parole que par avocats interposés.

Il y eut les années fastes dont ces quelques photos amateurs, prises par les amis et les proches lors de fêtes somptueuses, témoignent. Cette époque où les fils étaient soudés autour du père, Daniel Wildenstein, personnage discret aux costumes sombres, dont le patrimoine était évalué entre 3 et 4 milliards d'euros. Le plus grand marchand d'art du XX^e siècle, régnant d'une main de fer sur son empire, obsédé par le secret concernant les stocks de ses galeries entreposés dans les sous-sols de l'Institut Wildenstein, rue La Boétie, à Paris, dans ceux de la galerie de Manhattan ou dans des coffres-forts à Genève. Le magnat de l'art avait retenu la leçon de ses aînés : il cultivait l'illusion d'avoir ou de ne pas avoir. C'était le nerf de la guerre dans ce commerce hautement lucratif.

Durant les années 1980 et 1990, «l'homme aux 10000 tableaux», comme les spécialistes aiment le définir, applique cette discrétion jusque dans sa vie privée,

préférant les réunions familiales aux dîners mondains. On ne s'ennuie pas pour autant chez les Wildenstein, car si Daniel peut se montrer lunatique, taciturne et autoritaire, il y a Sylvia, son épouse. Cet ancien mannequin d'origine ukrainienne, qu'il a rencontrée lors d'un dîner de la Saint-Valentin au restaurant Le Doyen, respire la joie de vivre. Ce qu'il aime peut-être par-dessus tout chez elle, c'est sa candeur déconcertante, son désintérêt pour les choses du quotidien, elle qui ne signera aucun chèque et n'utilisera jamais une carte Bleue durant leurs quarante années d'existence commune. Sylvia joue les starlettes, abuse de la chirurgie esthétique, se plaît à raconter l'époque où elle vivait à New York et posait en couverture du «Harper's Bazaar». Elle adore attirer les regards et s'entourer d'amis, amusés par ses babilles où se mêlent souvenirs de jeunesse et purs objets de son imagination. Ses proches ignoreront toujours ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas.

C'est elle qui divertit les invités lorsqu, rituellement, la famille se réunit pour les fêtes de fin d'année dans leur ranch d'Ol Jogi, au Kenya. L'un des moments privilégiés où Daniel Wildenstein se retrouve avec ses fils, leurs épouses et leurs enfants. Dans ce domaine de 30 000 hectares, qui englobe un village de 1 500 habitants dont la plupart travaillent à l'entretien du site, on trouve un point d'eau où l'on peut observer les animaux sauvages venant se désaltérer. Il y a des troupeaux d'éléphants, des gazelles, des buffles, mais aussi, plus rare, des rhinocéros noirs et des zèbres de Grévy, espèces en voie de disparition. Ce spectacle, digne d'«Out of Africa», on peut l'admirer depuis la véranda. Daniel a fait construire un zoo dans lequel sont recueillis des bébés éléphants découverts blessés par les gardes-chasse. Il y a aussi les deux panthères avec lesquelles les Wildenstein s'amusent à poser : Daniel reste impassible dans son rôle de chef de famille ; Sylvia, blonde platine aux lèvres rouge carmin, mime Marilyn Monroe.

La famille est le pilier de l'empire. Daniel entretient des *(Suite page 91)*

Belle-mère et belle-fille : Sylvia, la femme de Daniel (à gauche), et Jocelyne.

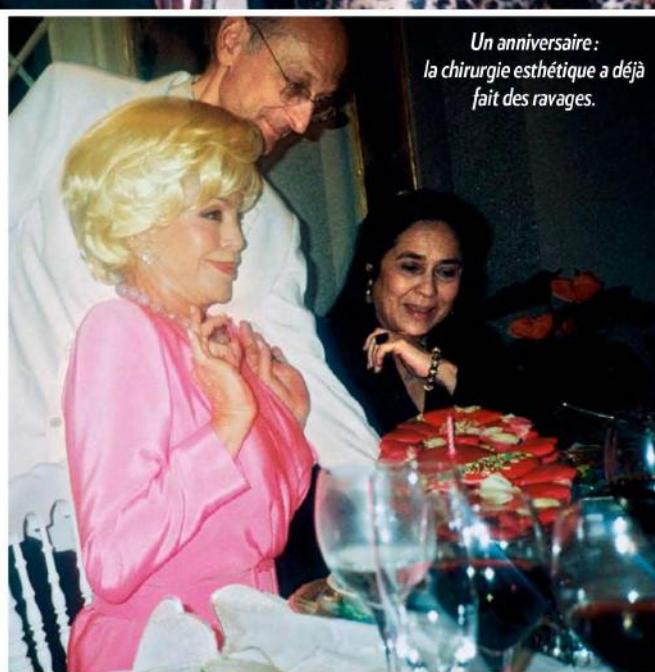




Sylvia, album de photos d'une Diane chasseresse.



Du temps de l'entente cordiale avec son beau-fils Guy.



Un anniversaire : la chirurgie esthétique a déjà fait des ravages.



Daniel, dans son hôtel particulier de la rue La Boétie, à Paris. Il préfère les westies aux fauves.

SUR SES 30 000 HECTARES DE SAVANE, DANIEL ORGANISE POUR SES PETITS-ENFANTS L'ARRIVÉE DU PÈRE NOËL EN TRAÎNEAU

rapports endogènes avec ses fils, nés d'un premier mariage. Ils vivent dans les mêmes maisons, partent en vacances ensemble. Le patriarche décide de tout et tient à maintenir une cohésion sans faille, quels que soient les rapports conflictuels. Entre le père et ses rejetons, l'amour le dispute à la haine, le respect au ressentiment. Daniel est parfois odieux, n'hésitant pas à rabaisser Guy et Alec en public, à les traiter d'incapables. Durant leur jeunesse, il leur impose un sentiment de terreur. Il se moque particulièrement du plus jeune, Guy, dont il ne supporte pas les échecs au polo et qu'il traite de « fils à papa », se plaignant de payer des fortunes pour entretenir son équipe et lui procurer les meilleurs chevaux sans qu'il parvienne à gagner une compétition valable.

À Ol Jogi, les tensions s'apaisent, Daniel oublie un temps ses affaires. Il profite de sa propriété et des somptueux dîners aux flambeaux préparés par son chef français. Pour le bonheur de ses petits-enfants, il organise une année la venue du père Noël, sur un traîneau tiré par des fausses antilopes, au milieu de la savane. Ses convives sont des amis de confiance, collectionneurs, amateurs de courses, comme lui. On trouve parmi eux Omar Sharif, Gérard de Villiers, Olivier Dassault, des membres de la famille Rothschild...

Alec, le fils aîné, apprécie tout particulièrement de séjourner au ranch d'Ol Jogi. Lui et sa femme, Jocelyne, passionnés de chasse, viennent avec leurs enfants, Alec Jr et Diane, et participent activement à la décoration au style flamboyant. La belle Jocelyne va défrayer la chronique en entamant de lourdes opérations de chirurgie esthétique, afin de plaire à son mari qu'elle sent s'éloigner. Puisque Alec aime les félins, elle fera modifier son visage afin de ressembler à un chat... Elle parviendra surtout à se défigurer, au point d'être surnommée « La fiancée de Wildenstein » (en référence à « la fiancée de Frankenstein »).

Le couple finit par divorcer en 1998. A cette occasion, Jocelyne révèle pour la première fois quelques secrets de famille en matière fiscale. Daniel Wildenstein négociera le silence de son ex-bru par un accord financier dont le montant est toujours resté confidentiel. Et Jocelyne ne



Sylvia réinvente le char du père Noël tiré par deux antilopes et une tigresse.

retournera jamais au ranch du Kenya. Mais Alec, poursuivi par le fisc américain, en fera sa résidence officielle et continuera d'y séjourner avec sa seconde épouse, Liouba Stoupakova, un mannequin russe de trente ans sa cadette.

Chez les Wildenstein, la fortune, comme les vacances et le quotidien, s'organise aux quatre coins du monde. Sylvia et Daniel partagent leur vie entre leur immense penthouse de l'avenue Montaigne, leur hôtel particulier à Manhattan, doté d'une piscine intérieure, puis, vers la fin de la vie de Daniel, l'immeuble propriété de Xanadu, sur la petite île de Virgin Gorda, aux îles Vierges britanniques. Le marchand d'art l'a fait construire dans l'espoir d'y réunir ses enfants et petits-enfants. Il s'y rend toujours accompagné de son chef cuisinier et de son pâtissier personnels, qui préparent les dîners sur la terre ferme et les déjeuners en mer. La demeure, aux multiples dépendances, dispose d'une immense piscine et de trois bateaux: un pour la pêche, un pour les promenades et le dernier pour les déjeuners. De ce train de vie, de ce patrimoine extraordinaire, il ne reste officiellement presque rien lorsque Daniel Wildenstein meurt, en 2001.

S'ouvre alors sa succession en France. Guy et Alec Wildenstein, qui déclarent 54 millions d'euros, écartent leur

belle-mère en affirmant que leur père est mort ruiné. C'est le début d'une longue bataille entre Sylvia et ses beaux-fils, qui se doublera, à la mort d'Alec, en 2008, d'une guerre de Guy avec la jeune veuve, Liouba Stoupakova, celle-ci ayant été, à son tour, écartée de l'héritage.

Cette succession houleuse aura coûté une fortune à tous les protagonistes. Sylvia Wildenstein meurt d'un cancer, en novembre 2010, criblée de dettes. Pour payer ses frais d'avocat, d'un montant de plusieurs millions, elle aura mis « au clou » ses rivières de diamants, pendentifs, broches et une bague en émeraude sertie de diamants d'une taille exceptionnelle de 35 carats, cadeau de la richissime femme de lettres américaine Florence Gould.

Les années fastes sont révolues. Guy gère les galeries sans génie, incapable de rivaliser avec son père dont l'expertise était saluée de tous. L'empire s'amenuise. L'écurie est en vente; la centaine de chevaux au pedigree d'exception mis aux enchères. La casaque bleue qui avait gagné quatre fois le Prix de l'Arc de Triomphe, deux fois le Prix d'Amérique et cinq fois le Prix de Diane n'est plus. Le ranch du Kenya appartient encore à Alec Jr, mais son train de vie est celui d'un milliardaire « ordinaire ». Ol Jogi est même loué, au coquet tarif de 210 000 dollars la semaine... ■

Nina Rainer

LUANA LA REINE DU CLAN BELMONDO

*Au restaurant Ida pour la meilleure carbonara de Paris.
Avec (de g. à dr.) Victor, 22 ans, l'ami Charles Gérard, Luana,
Jean-Paul, Paul, Giacomo, 18 ans, et Alessandro, 25 ans.*

PHOTO VINCENT CAPMAN





LA FEMME DE PAUL A RECRÉÉ AUTOUR D'ELLE LA FAMIGLIA À L'ITALIENNE

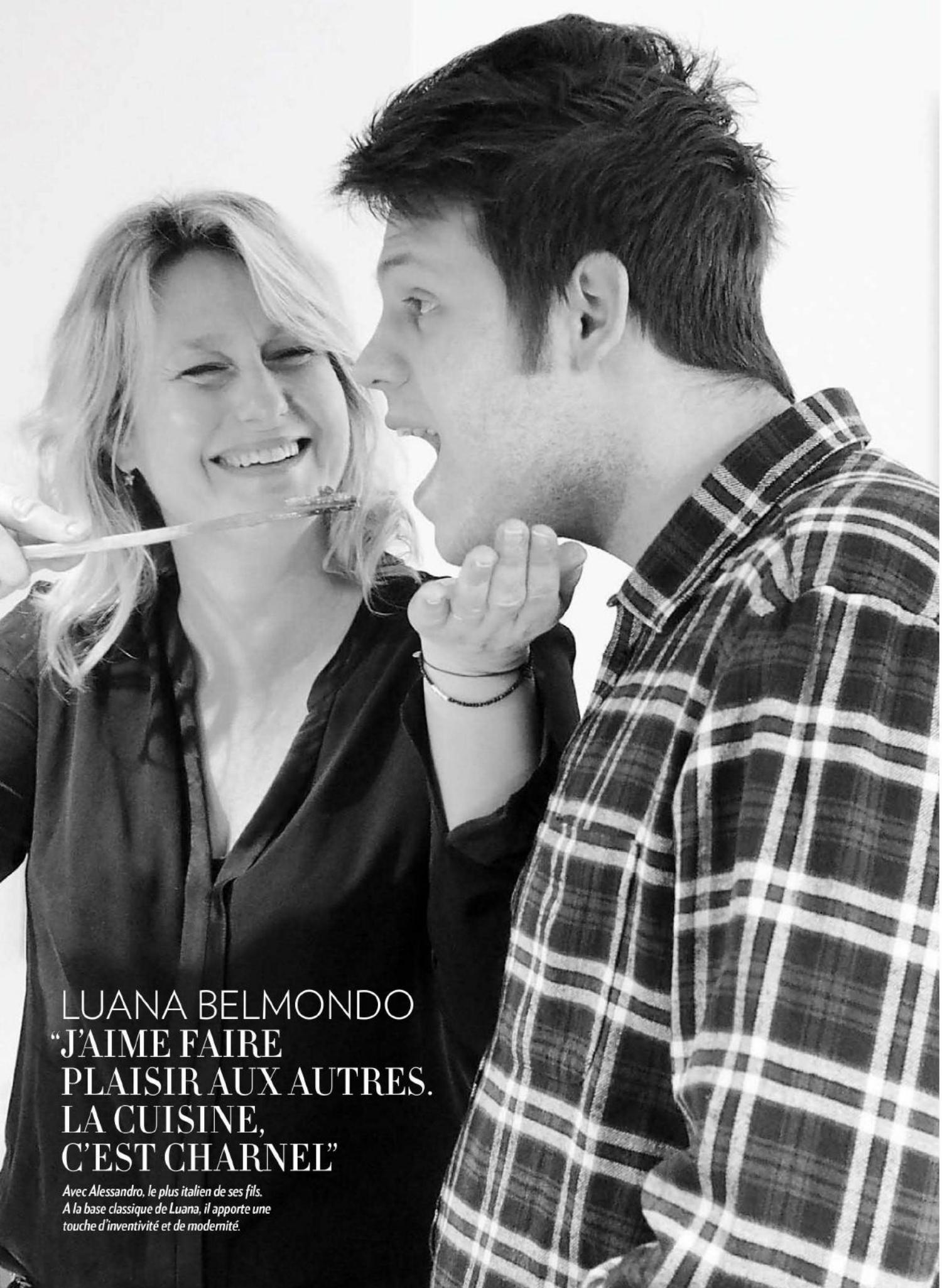
Lever de verres et planter de fourchettes sont leurs sports favoris. Et ils ne sont jamais aussi heureux que réunis autour d'une table. En semaine, Jean-Paul retrouve ses copains dans ses cantines préférées de Saint-Germain-des-Prés. Mais le dimanche, c'est le traditionnel repas chez son fils, Paul, avec, aux fourneaux, sa belle-fille, Luana. « Je suis née dans une casserole », aime répéter la sympathique Romaine. Depuis son mariage avec Paul, il y a vingt-six ans, elle régale la famille de sa cuisine authentique, made in Italy. Elle a partagé ses secrets dans « Bienvenue chez Luana » (Cuisine +) et « C à vous » (France 5). A quatre mains avec Alessandro, l'aîné de ses trois fils, Luana vient d'écrire son troisième livre, « Mes recettes bonne humeur ». Sa joie de vivre, c'est son premier ingrédient.

Jouer les mammas, elle adore ça ! Sa conception de la vie de famille s'est parfaitement adaptée à celle des Belmondo qui ont des origines piémontaises et siciliennes. Mariée à l'église dans la plus pure tradition à 19 ans, Luana, pas star pour un sou, a consacré les vingt années qui ont suivi à Paul et à ses fils exclusivement. Cuisiner est plus qu'une passion transmise par sa mère, c'est une preuve d'amour. Elle avoue d'ailleurs avoir conquis

son mari avec ses pâtes aux poivrons rouges. Lorsqu'il était pilote de F 1, avant son départ pour une course, elle se levait à 4 heures du matin pour lui préparer des spaghetti. Alessandro, le fils aîné, a hérité de ce plaisir de régaler et de partager. Il a fait l'école hôtelière et s'envolera prochainement pour exercer ses talents à Antigua, le fief de ses parents. Pour la première fois dans cette famille, l'art culinaire devient aussi une histoire d'homme.

Leur recette ? Complicité, tolérance et un même sens de la convivialité : chez eux, c'est table ouverte.





LUANA BELMONDO
“J'AIME FAIRE
PLAISIR AUX AUTRES.
LA CUISINE,
C'EST CHARNEL”

Avec Alessandro, le plus italien de ses fils.

*A la base classique de Luana, il apporte une
touche d'inventivité et de modernité.*

LUANA BELMONDO

“J’AI CONNU DES STARS DONT LA VIE CONSISTE À PRENDRE DES POSES DE STARS. CHEZ NOUS, C’EST TOUT LE CONTRAIRE”

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT

Paris Match. Dans votre livre “Mes recettes bonne humeur”, vous racontez la tradition des repas du dimanche chez les Belmondo. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Luana Belmondo. Paul et moi n'étions pas encore mariés quand il m'a emmenée pour la première fois chez sa grand-mère Madeleine. J'avais un peu plus de 18 ans. Je ne parlais pas le français et je comprenais la moitié de ce que l'on me demandait. Surtout, j'étais très intimidée, presque terrorisée d'entrer dans le cercle intime d'une famille qui, à mes yeux, était très importante. Madeleine avait ses têtes. Tout le monde n'était pas invité à sa table, où elle prenait toujours place à la droite de Jean-Paul. J'ai eu la chance qu'elle m'accepte immédiatement. Elle appréciait mon franc-parler, je l'amusais. Elle me disait toujours: “Vous me rappelez tellement Laura Antonelli, que j'ai beaucoup aimée !” Je ne lui ressemble pourtant pas. Mais Madeleine parlait sûrement du côté chaleureux des Italiennes. **Que cuisinait la mère de Jean-Paul ?**

Des choses très simples: céleri rémoulade, poulet rôti, steak-frites. Sans être un cordon bleu, elle proposait une cuisine familiale agréable. Elle avait pour coutume de sucrer melon ou sauce tomate directement dans l'assiette, chose que je n'avais jamais vue.

Quelle était l'ambiance de ces déjeuners ?

Madeleine donnait le rythme et tout dépendait de qui était présent. Nous restions un bon moment à table. Les générations se mêlaient dans le rire et la bonne humeur. Quand je suis entrée dans la vie de Paul, Jean-Paul jouait “Cyrano de Bergerac” au théâtre Marigny. Il récitat des tirades: j'étais émerveillée et sa mère était aux anges. Lorsque Madeleine a commencé à perdre la vue, il venait tous les après-midi lui lire des poèmes, des pièces ou des romans. Le lien entre eux était très fort. Sa disparition a été un choc. Mon beau-père n'en parlait pas. Il gardait son immense chagrin pour lui, il est très pudique. Le soir où elle est décédée, Jean-Paul est même monté sur la scène du théâtre des Variétés où il jouait “La puce à l'oreille” de Feydeau. Il l'a fait par respect pour son public, malgré la douleur, comme s'il trouvait tout à fait normal de s'effacer en tant qu'homme et fils. J'en suis encore émue.

Et vous avez pris la relève de Madeleine. Vous vous êtes chargée d'organiser les repas du dimanche...

Nous avons tous notre vie, chacun de notre côté. Le téléphone permet de prendre des nouvelles, mais c'est un peu virtuel comme genre de relations. Ces moments de retrouvailles, les yeux dans les yeux, sont tellement plus authentiques ! Nous nous réunissons désormais tous chez Paul et moi. La famille et, bien sûr, Charles Gérard qui est comme un de ses membres. **Avez-vous ajouté votre touche italienne à ces repas ?**

Mon beau-père adorait les pâtes et la cuisine italienne en général. Son père était d'origine sicilienne et piémontaise, de Turin pour être plus précise, où les Belmondo sont légion. Il aime l'Italie et parle très bien la langue, puisqu'il a vécu à Rome avec Laura Antonelli.

Est-il arrivé que ces moments de partage réunissent les Belmondo et vos parents ?

Quand mon père était encore vivant, cela arrivait souvent. J'aime que ces traditions perdurent et j'espère qu'un de mes fils prendra la suite, mais c'est souvent une affaire de femme.

Cuisiner pour tout le monde, est-ce aussi donner de l'amour ?

J'aime faire plaisir aux autres, voilà l'idée qui préside à tout. Je me souviens qu'un jour Paul avait invité un ami metteur en scène à dîner. J'avais appelé ce dernier pour lui demander ce qu'il voulait que je lui prépare. C'était la première fois qu'on lui faisait une telle proposition !

Un repas peut-il faire oublier un moment difficile ?

Manger est un des grands plaisirs de la vie. Alors oui, je pense qu'il a pu arriver à Jean-Paul de s'asseoir à ma table, entouré des siens, et d'oublier un peu certaines choses. La cuisine, c'est charnel. En même temps, parfois, à cause de mon humeur, je peux rater un plat que je réussis d'habitude.

Vos menus respectent-ils la tradition italienne ?

Antipasti, pâtes et plat, viande ou poisson. Absolument ! Ils me disent: “Encore ? Mais c'est trop.” Et pourtant ils mangent tout. Paul a des souvenirs de repas de fête chez mes parents où nous passions à table à midi pour en sortir à 23 heures. La première fois, il m'a supplié de sortir prendre l'air et je lui ai

“Il y a une histoire de famille derrière ceux qui cuisinent”



Antipasti en famille avec, à la droite de Jean-Paul, sa fille Stella, 13 ans, et en bout de table son petit-fils Victor.

Exclusif.
En vidéo
avec le clan
Belmondo



répondu: "Si tu fais ça, mon père sera terriblement vexé." Aujourd'hui, quand je reçois la famille, personne ne part avant 18 heures. Nous avons toujours beaucoup de choses à nous dire. **Paul, Jean-Paul, vos trois fils... Ne vous sentez-vous pas un peu seule dans ce clan ?**

Au contraire, j'adore ça ! Les hommes ont besoin d'être un peu pris en charge, et ce rôle me convient parfaitement. Je ne me sens pas non plus comme une reine. Je suis à ma place, je ne ressens aucune frustration et, surtout, aucune solitude. **Victor, votre fils cadet, est scénariste et comédien. Giacomo, le plus jeune, est encore en terminale. Mais Alessandro, l'aîné, est cuisinier. Est-il tombé tout petit dans la marmite ?**

Il y a une histoire de famille derrière tous ceux qui cuisinent. Alors que d'autres enfants se réveillaient avec l'odeur du café, moi c'était avec celle de la sauce tomate qui mijotait déjà à 7 heures du matin. Alessandro a connu cela aussi quand je l'emménais en Italie. Il jouait à la pâte à modeler avec de la pâte à pizza. Il m'a toujours vue cuisiner et cela l'intéressait beaucoup. Il a d'abord passé deux ans à la Sorbonne en économie et gestion, pour faire plaisir à son père, mais il y était malheureux. Sa vie était ailleurs. Il a donc fait une école hôtelière à Paris, puis un stage à Londres, accueilli par Hélène Darroze dans les cuisines de son hôtel-restaurant The Connaught. A 25 ans, il s'apprête à partir pour Antigua, où il va faire ses premières armes.

Pourquoi avoir décidé de réaliser ce livre en collaboration avec lui ? Pour lui donner un coup de pouce ?

Plutôt parce que mon fils fait partie intégrante de ma bonne humeur. Et puis, la confrontation entre nos deux générations est intéressante. Il sort de chez Darroze ; moi, des jupons de ma mère. J'ai appris de lui techniquement, mais j'arrive encore à l'étonner.

Vous faire un nom, être autre chose que la "femme de", la "belle-fille de", était-ce important pour vous ?

Pas du tout. J'ai côtoyé des stars dont la vie consiste à prendre des poses de stars. Tout est artifice. Chez les Belmondo, ce genre d'attitude est impossible. Je suis entrée dans une famille très simple. S'il croise cinquante personnes dans la rue, mon beau-père serrera avec plaisir la main de cinquante personnes. Il ne se cache pas, il aime les gens, il a envie de partager avec eux. Je n'ai pas essayé de me faire une place, un prénom, je n'ai rien planifié. Quand j'ai débuté à la télévision dans "C à vous", Alessandra Sublet s'est inquiétée : "Est-ce qu'on pourra t'appeler par ton nom ou as-tu choisi un pseudo ?" J'ai téléphoné à Paul pour lui demander son avis. Il m'a dit : "Tu t'appelles comment ? – Luana. – Et après ? – Belmondo." Et il m'a répondu cette phrase qui résume tout : "Alors, où est le problème ?" ■

« Mes recettes bonne humeur », par Luana Belmondo, éd. Le Cherche Midi.

@GhisLoustalot



Maud Fontenoy

L'ANCIENNE AVENTURIÈRE DES OCÉANS
NAVIGUE AUJOURD'HUI DANS LES EAUX TUMULTUEUSES DE LA POLITIQUE

Une nouvelle maison, bien à elle cette fois, à Carqueiranne, dans le Var. Une nouvelle vie, depuis son élection, l'hiver dernier, au conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur où elle est vice-présidente au développement durable, à l'énergie et à la mer. Une nouvelle solitude aussi, depuis la disparition de sa mère, Chantal, il y a deux mois, d'un cancer de l'œsophage...

A l'aube de sa quarantième année, Maud Fontenoy est plus fataliste mais, paradoxalement, apaisée malgré le deuil qui la ronge et la maladie de son fils aîné, 8 ans, soigné depuis des années pour un cancer et qui va mieux. Depuis sa jeunesse atypique (quinze années passées avec ses parents et ses deux frères, Yann et Roch, en mer, sur une goélette), la vie est passée par là. Et avec elle son cortège de peines et de désillusions. L'ex-prodigie qui fut la première femme à réussir, à 26 ans, la traversée à la rame de l'océan Atlantique Nord puis, moins de deux ans plus tard, celle du Pacifique Sud, a laissé la place à une autre femme. Bien sûr, les yeux bleus qui virent volontiers au vert sont toujours là. Bien sûr aussi, le sourire charmeur sait échapper une question embarrassante. Maud n'aime pas qu'on s'en prenne à sa vie privée (ses trois enfants, Mahé, Hina et Loup, sont de trois pères différents) ou à ses engagements politiques. «Le non-conformisme est un chemin plein d'embûches», constate-t-elle dans son dernier livre*, tout en dénonçant les «sous-entendus graveleux» qui ont accompagné ses amitiés avec les puissants. Son soutien à Nicolas Sarkozy, notamment, fut l'objet de quolibets: «Je l'ai rencontré en 2007, lorsque je suis rentrée de mon tour du monde à la voile. Je l'ai soutenu en 2012. Depuis, il a toujours été là. Il a su, quand j'en ai eu besoin pour

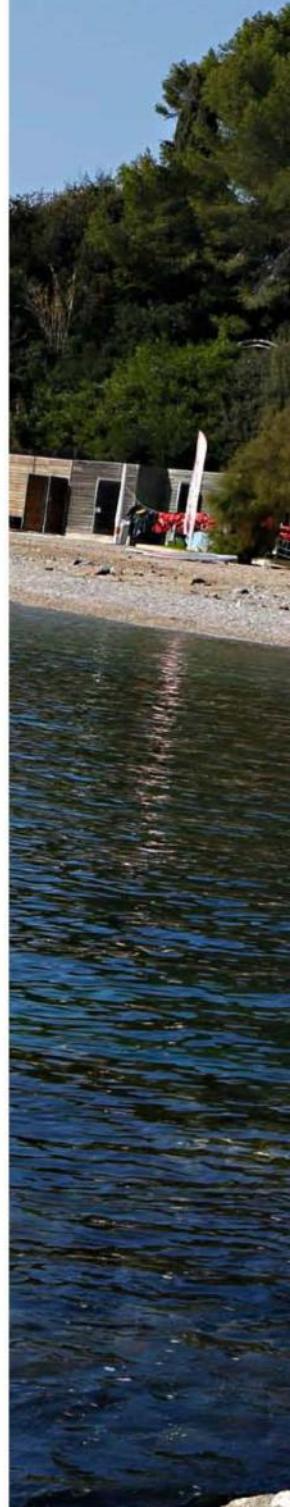
mon fils, passer les coups de téléphone qu'il fallait sans même que je le lui demande. Aujourd'hui, Mahé, dont le parrain est Jean-Louis Borloo, m'émerveille par sa fantastique énergie vitale. Moi, je suis fidèle. A la vie à la mort.» Maud ne s'étendra pas, en revanche, sur sa rupture avec le philosophe Raphaël Enthoven, le papa de Loup, 2 ans ce 31 octobre. Tout juste tient-elle à dire que dorénavant ses relations avec les pères de ses enfants sont sereines. «Je n'ai en moi ni aigreur ni haine. Je tiens à ce que tout se passe bien», affirme cette grande amoureuse.

En ce moment, Loup est chez son père pour les vacances scolaires. Maud en profite, entre deux chroniques hebdomadaires dans «Valeurs actuelles», pour se consacrer à sa fondation, pour laquelle elle se rend à Paris deux jours par semaine. Son «grand sujet» reste l'environnement. Quitte à défendre des positions controversées sur la recherche sur les OGM, les gaz de schiste ou l'utilité du nucléaire. Certaines de ses déclarations ont entraîné des démissions dans son comité de soutien: Nicolas Hulot, Yvon Le Maho, Gilles Bœuf. Là encore, elle a sa réponse: «Arrêtons la pensée unique. Je ne fais pas partie de ces écolos qui se réfugient dans le catastrophisme, dans le "c'était mieux avant". Je persiste: les pesticides naturels sont parfois plus toxiques que les pesticides chimiques. Ce qui ne doit pas nous empêcher de travailler avec les agriculteurs pour réduire ces pollutions.» Interrogée sur la primaire des Verts, qui a éliminé Cécile Duflot, elle lève les yeux au ciel:

«Ce sont des sectaires qui rejettent le reste du monde quand il ne pense pas comme eux. Moi, je fais avec le monde tel qu'il est.» ■

* «Des tempêtes, j'en ai vu d'autres», éd. Plon.

PHOTO KASIA WANDYCZ





Talents france bleu



**EN DIRECT
SUR FRANCE BLEU**
JEUDI 3 NOVEMBRE A 20H30



CHRISTOPHE MAÉ | FLORENT PAGNY
KIDS UNITED | DAVID HALLYDAY
VÉRONIQUE SANSON
FOLIES BERGERE

100 000 M³

DE TERRE SONT ENLEVÉS CHAQUE JOUR,
600 ENGINS SONT MOBILISÉS

Regardez
l'ampleur
du désastre
écologique.



**3,2
BILLIARDS
D'EUROS**
LE COÛT DU PROJET



12 012 KM²

LA SURFACE CONSTRUISTE EN CHINE TOUS LES SIX MOIS, L'ÉQUIVALENT DE LA RÉGION ILE-DE-FRANCE

*L'empire du Milieu veut que 100 millions de personnes migrent de la campagne vers les villes en dix ans. Pour les loger, il a imaginé des mégalopoles, comme **Lanzhou**, et a décidé de raser 700 montagnes!*

Un délire qui n'a, pour l'instant, accouché que de cités fantômes.

**LA CHINE
DÉPLACE DES MONTAGNES.
LITTÉRALEMENT!**

PAR CHARLOTTE ANFRAY



« L'AIR EST SOUVENT MARRON À CAUSE DE LA POUSSIÈRE ENGENDRÉE PAR LES ÉQUIPES DE CONSTRUCTION QUI TRAVAILLENT, LORS DES JOURS VENTUEUX, SANS MOUILLER LES SOLS »

PEIYUE LI DE L'UNIVERSITÉ DE CHANG'AN, QUI DÉNONCE CES TRAVAUX PHARAONIQUES.

En Chine, il existe une légende, celle d'un vieux paysan nommé Yu Gong, signifiant « vieux sot », qui voulait déplacer deux montagnes car elles bloquaient l'entrée de sa maison. Après des jours de travail acharné, aidé par les dieux, il y parvint. Les dirigeants chinois ont décidé de prendre cette fable au pied de la lettre, mais leur entreprise ne semble pas obtenir la « faveur divine »... En octobre 2012, de gigantesques travaux ont commencé à Baidoping, près de Lanzhou, capitale du Gansu, dans le Grand Ouest chinois : 700 montagnes, couvrant une superficie de 1300 km², sont activement « aplatis » afin de créer une ville qui s'étendra sur 25 km². Le but ? Remplacer ces montagnes par une mégapole afin de développer l'économie intérieure et la région de l'Ouest. Cette nouvelle ville abri-

tera des parcs, un aéroport, un stade, des logements, une raffinerie de pétrole et des usines. Le tout à 2000 mètres d'altitude.

Derrière ce projet démentiel se cache l'une des plus grandes entreprises privées, la China Pacific Construction, dirigée par Yan Jiehe, le deuxième homme le plus riche du pays. Selon Angie Wong, le porte-parole de l'entreprise, « l'environnement de Lanzhou est très pauvre. Ces montagnes désolées n'ont pas d'eau. Notre projet de développement permettra d'en détourner vers la région, de reboiser et d'améliorer le quotidien ». Mais plusieurs scientifiques ne partagent pas du tout cet avis. « Déplacer ainsi la terre à une telle échelle, sans soutien scientifique, est une folie, a expliqué une équipe de chercheurs dirigés par Peiyue Li [université de Chang'an] dans la revue « Nature ». Les conséquences de ces

programmes sans précédent n'ont pas été réfléchies. Aussi bien d'un point de vue environnemental que technique ou économique. » Yan'an en est un bon exemple. La Chine a donc jeté des milliards par la fenêtre. Et plus les recherches sur les conséquences de ces pratiques se révèlent, plus l'état des lieux est alarmant. Tous ces travaux entraînent des glissements de terrain, des inondations, modifient le cours des rivières, polluent les eaux et augmentent le taux de particules présentes dans l'air. Cette ville n'en avait pas besoin. Déjà, en 2011, l'OMS l'avait classée « ville la plus polluée de Chine ». Bilan : Lanzhou est bien parti pour devenir une nouvelle cité fantôme. Il en existe déjà des dizaines dans le pays. Pour le moment, seules 150 000 personnes y vivent et 40 000 travaillent toujours à sa construction. ■ Charlotte Anfray

SIX FOLLES MÉGALOPOLES



Kangbashi, situé près d'Ordos, est devenu « la plus grande ville fantôme » du monde. **Seuls 2 % des bâtiments sont habités.**

A Yan'an, les travaux ont commencé en 2012 afin de construire **80 kilomètres de terrain plat pour un coût de 14,2 milliards d'euros**. Mais le sol souple était loin d'être idéal. Résultat : il faudra attendre... 2032 avant qu'il soit assez robuste pour supporter les constructions.

Nanhui, à 60 kilomètres du centre-ville de Shanghai, est un investissement de 7 milliards de dollars et doit accueillir 800 000 personnes d'ici à 2020. Grâce à de nombreux campus universitaires, elle s'est progressivement développée. Mais c'est bien une des seules.

Meixi Lake, dans le Changsha, fera 603 869 m². Logée au milieu des montagnes, elle est censée accueillir 180 000 personnes.

A Shiyang, transformer des collines en plaine a provoqué glissements de terrain et inondations. Et, une fois construite, la ville reste désespérément vide, comme bien d'autres.

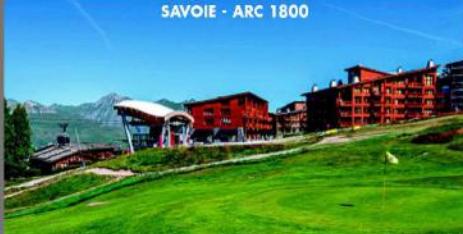


Yujiapu, le Manhattan chinois, à 200 kilomètres de Pékin, devait être le plus grand centre financier de la Chine. Un projet gigantesque de 56 milliards de dollars ! Mais les travaux, commencés en 2008, ne sont toujours pas achevés.



L'immobilier de Match

SAVOIE - ARC 1800



Les Arcs 1800. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat « Loueur en meublé » ou « loi Censi-Bouvard ». Rentabilité garantie + occupation.

À PARTIR DE 234 000 €

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

nexity une belle vie immobilière

À LA RECHERCHE D'UN GRAND APPARTEMENT À PARIS 14^{ÈME} ?



Découvrez nos biens d'exception dans le quartier d'Alésia au cœur d'une résidence à l'architecture d'avant-garde.

Nos appartements de 3 et 4 pièces offrent beaux volumes, doubles hauteurs et vastes espaces extérieurs.

nexity.fr 0.810.07.7000 Service 0.06€/mn + prix d'appel

AU PIED DES PISTES
A 11 km d'Evian, à Thyon-les-Ménesses



Appartement 4 personnes 75.000 €
avec cuisine équipée, terrasse et cave. (Existe en 2 et 3 P.)

* Avec 5 % à la réservation soit 3 750 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme michel vivien 01.40.74.01.57 47, rue Pierre Charron 75008 Paris www.vivien-immobilier.fr

PERPIGNAN - CENTRE-VILLE

LE TEMPS DES ARTS
Une résidence d'or et de lumière



DU T1 AU T4 TRAVERSANTS AVEC TERRASSES PLEIN-SUD

Tous les jours de 8h30 à 20h
VOTRE CONSEILLER AU 01 41 72 73 74
www.icaide-immobilier.com

Illustration non contractuelle. • offre publicité - Montpellier.

ICAIDE



MENTON BOULEVARD DE GARAVAN
Dans une petite résidence récente.
Bel appartement de 85 m² avec terrasse de 45 m².
Cave et parking privés.
Dernière opportunité : 550 000 €.

Prestations : ascenseur - Climatisation
Cuisine aménagée Menuiseries aluminium
Volets roulants électriques - Porte palière blindée
Vidéophone et vigic - Portail automatique.

Nous consulter :
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

À JUAN-LES-PINS - TANIT
DU 22 AU 30 OCTOBRE 2016



“LES TERRASSES ALÉFIA”.
À DEUX PAS DES PLAGES ET DE LA PINÈDE GOULD.

Un immeuble de standing élégant, dans le quartier résidentiel de Tanit.
Des appartements du 2 au 4 pièces et 3 superbes villas-toit, avec de vastes solariums plein ciel.
Des intérieurs soigneusement agencés et lumineux, aux prestations haut de gamme.

kaufmanbroad.fr

0805 08 01 55 Service à appeler gratuit

DÉCOUVREZ NOS AVANTAGES PRÉFÉRENTIELS ET OFFREZ-VOUS UNE ADRESSE PRIVILÉGIÉE[®]

ESPACE DE VENTE :

33 chemin de Tanit
06160 Antibes - Juan-les-Pins
Ouvert du mardi au samedi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 19h (sur RDV dimanche et lundi).

KAUFMAN △ BROAD

(*) Offre non cumulable avec toute autre offre promotionnelle en cours ou à venir, valable du 22 au 30 Octobre 2016, pour les 5 premiers réservataires, en fonction de la disponibilité des stocks au 14 Octobre 2016, et avec une signature de l'acte notarié au plus tard le 31 Mars 2017. Kaufman & Broad Côte d'Azur au capital de 100 000 € - RCS Nice 341 001 709 - N° ORIAS 14006573 - Document non contractuel. Illustration à caractère d'ambiance : Illusio. OSWALDORF - 10/2016.

PRIX PROMOTIONNELS

LIVRAISON IMMÉDIATE AU CALME, À QUELQUES MINUTES à pied de la CROISETTE

CANNES MARIA ESPACE DE VENTE Place du Commandant Maria

BATIM **VINCI**

04 93 380 450 www.cannesmaria.com

3 PIÈCES
70 m² - Terrasse 42 m² Lot C3 003
420 000 €

3 PIÈCES
78 m² - Terrasse 22 m² Lot C2 204
450 000 €

3 PIÈCES
80 m² - Terrasse 14 m² Lot C3 204
470 000 €

3 PIÈCES
81 m² - Terrasse 27 m² Lot C5 202
500 000 €



BNC PROMOTION - L'ÎLE VERTIME
BD DE L'ÎLE VERTIME - 85100 LES SABLES D'OLONNE

Nouvelle vie au soleil, en face du port de plaisance des Sables d'Olonne. A l'année, pour les vacances ou pour investir. Appartements neufs, livraison fin 2016. Prestation de qualité avec balcon ou terrasse.

Bureau de vente sur place : 02.46.26.02.60 - www.bnc-promotion.fr

NOUVEAU À ARC 1800

MJ DÉVELOPPEMENT PRODUCTEUR + CONSTRUCTEUR



Aux pieds des pistes et au cœur de la station :
A partir de 330 000 €

« L'Écrin » résidence de 29 appartements seulement en pleine propriété Du T3 au T5 Duplex

56 rue Edouard Herriot 69002 Lyon
Tél. +33 (0)4 72 27 04 92 | Fax. +33 (0)4 78 37 48 96
contact@bauvey-immobilier.com | www.bauvey-immobilier.com

Chapitre Bauvey

1972

Figure de mode

Emmanuelle
Khanh, jeune marque
en vue, a
les honneurs de
« Vogue ».



1967

Couple pop art

Emmanuelle au côté de son mari (assis), l'ingénieur Quasar Khanh, connu pour ses meubles gonflables et sa voiture transparente : ils forment alors l'un des couples les plus avant-gardistes de Paris.



NOS ANNÉES KHANH

Parler d'Emmanuelle Khanh, c'est replonger dans le bain brûlant des années 1970, celles des expériences et des utopies. Bonne nouvelle : la marque fait son grand come-back.

PAR EMMANUELLE BOSC

10

prononcer son nom, pour un amoureux de mode, c'est ouvrir une boîte à fantasmes. Remonter le temps, des prémisses de la fashion moderne à son âge d'or. Et convoquer les moments les plus flamboyants de la décennie suivante, eighties toutes-puissantes, où Emmanuelle Khanh était l'une des seules femmes à diriger une maison importante. C'est aussi, avant cela, se souvenir de cette révolution que représenta, dans les années 1960, la naissance du prêt-à-porter, dont elle fut l'une des bâtieuses. Evoquer les années Khanh, c'est parcourir les Trente Glorieuses. Un âge hors des crises, où tout semblait promis au progrès, où l'industrie de la mode n'était pas encore une grande lessiveuse chronophage, où vouloir semblait suffire pour pouvoir. Et Mme Khanh n'y était pas pour rien.

Frondeuse. Bousculeuse de codes. Briseuse de frontières. Dès son arrivée dans le monde de la mode, à la fin des années 1950, elle détonne. Liane brune aux grands yeux noirs, née en 1937 et orpheline dès l'enfance, la jeune épouse de l'ingénieur Quasar Khanh (il inventera le concept de mobilier gonflable et créera une voiture transparente dans laquelle le couple fera sensation dans les rues parisiennes) frappe les esprits autant que les rétines. D'abord mannequin haute couture, chez Balenciaga et Givenchy, elle passe vite de l'autre côté du podium. Avec un credo : créer pour la rue. Pour la femme, alors en pleine libération. Et pour tous les budgets. Avant de lancer sa griffe, elle endosse ses créations, jupe taille basse, pulls maille chenille, chemises à amples cols, petites vestes épaulées, qui annoncent déjà la silhouette Khanh et lui valent d'être remarquée par la profession. Elle dessine pour Cacharel, Missoni et Dorothee Bis, Paco Rabanne la sollicite, Max Mara la missionne... Avec Michèle Rosier et Christiane Bailly, autres stylistes (le mot apparaît alors) incontournables, miss Khanh est

l'une des figures de la mode les plus courtisées des sixties. On la surnomme « la Mary Quant française ». En 1969, La Redoute la choisit pour inaugurer sa première collaboration avec un créateur : une collection de mini-manteaux, extra-cintrés. Exagérer le trait et assumer sa singularité, telle a toujours été sa signature. Une audace qui lui vaut son plus grand succès : les lunettes oversize et géométriques, lancées au début des seventies pour revendiquer sa propre myopie. Un accessoire fétiche, plébiscité par les pop VIP (de Deneuve à Bowie...), best-seller de la marque.

Bonne nouvelle : Emmanuelle Khanh est de retour ! Pas seulement la maison, mais aussi sa fondatrice, invitée à en imaginer d'autres contours. Mise en sommeil à la fin des années 1990 (après que la créatrice en a perdu la propriété, détenue désormais par un groupe néerlandais), la griffe déploie à nouveau son univers iconique. Relancée, il y a quelques saisons, avec son emblème (les lunettes, notamment la 50/50, réinventée sous plusieurs versions, complétées par une nouvelle ligne, EKY, dédiée à la génération millennial), voilà que la belle assoupie se réveille tout à fait. Et revient à ses premières amours : le prêt-à-porter. Une renaissance orchestrée par son directeur général Didier Marder (ex-LVMH) qui, tout en nommant récemment à la direction artistique Sam Attié, designer au talent prometteur, a eu l'élégante intelligence d'y associer la créatrice. De cette alliance intergénérationnelle (Mme Khanh vient de fêter ses 79 ans, Sam Attié n'en a pas encore 30) est née une capsule, tout en maille, sortie ces jours-ci*. Suivra une collection complète pour le printemps-été prochain, conçue cette fois en exclusivité par son nouveau jeune directeur artistique, tandis que Mme Khanh signera une mini-ligne de maillots de bain. Quand on se souvient de celui qu'elle avait créé, en 1968, tout en PVC, endossé par Marisa Berenson, on se dit que la boîte à fantasmes n'est pas près de se refermer. « Khanhon ! » ■

*En vente sur ekparis.com.

2016
Nouvelle collection

Conçue par
Emmanuelle Khanh
(en duo avec la
direction artistique
de la marque),
la collection prêt-à-
porter de cet
automne-hiver est une
capsule tout en maille:
pantalons, pulls,
manteau...

1972
Pionnière

Emmanuelle Khanh, qui a décidé de devenir styliste pour habiller les femmes de sa génération, dira souvent :

“J'étais devenue une toute petite star d'un truc qui n'existe pas : le prêt-à-porter.”

Lunettes géométriques XXL : c'est avec son accessoire star que la maison s'est lancée à la reconquête de la planète mode. Ici, un modèle de cet automne-hiver.



FRED ET DINH VAN DES BIJOUX CULTISSIMES !

Les deux marques fêtent leur anniversaire en soufflant un air de printemps sur leurs créations grâce à de joyeuses interprétations. Intemporelles.

PAR KARINE GRUNEBEAUM



Nacré

Collier Menottes en or blanc, diamants et perles de Tahiti, Dinh Van.

Graphique

Bracelet
Menottes en
or blanc pavé
de diamants,
Dinh Van.



Ultra-moderne

Bracelet 8°0, boucle en or rose semi-pavé de diamants blancs et câble en cuir, Fred.

XXL

La parure Arc-en-ciel aux 42 diamants de couleur créée en 1988 par Fred. L'exceptionnel saphir Ceylan Blue Moon 275 cts, acquis par la maison Fred en 1984.



Douceur de l'ambivalence... Qu'ils évoquent des menottes chez Dinh Van ou un nœud marin chez Fred, leurs bijoux sont passés à la postérité. L'un fête ses 40 ans et l'autre ses 80. Pour l'occasion les griffes revisitent leurs pièces iconiques et le charme opère comme avant.

Flash-back. Dans les années 1970, le toujours fringant créateur Samuel Fred, nostalgique de son Argentine natale, amoureux des mots bleus et de la vie décapotable, gagne ses lettres de noblesse sur la Côte d'Azur grâce à une princesse, Grace de Monaco. Cette signature Riviera – on se souvient de la fabuleuse parure Arc-en-ciel aux 42 diamants de couleur, du diamant jonquille Soleil d'or croqué par Margaux Hemingway lors d'un dîner ou encore de l'incroyable saphir Blue Moon – ne s'est jamais démentie. La preuve : huit décennies après la création de l'enseigne, sa passion pour les couleurs, la joie de vivre et le bateau refait surface avec brio. Après le tour de force du bracelet Force 10 au câble d'acier et à la manille évocatrice du mous-

queton marin des voiliers, au porté unisex et décontracté inédit, la maison entraîne dans ce sillage un nouvel emblème : un bracelet à deux chiffres : le 8°0. Ancré dans cet univers où la houle lève le désir, celui-ci donne une sérieuse envie de Méditerranée, rappelant que quatre-vingts ans viennent de filer sous le soleil comme la voile gonflée par le vent. Cette fois, la stylisation de la mer et de ses régates se profile en un nœud plat marin ultra-graphique, un 8 inversé dont les courbes évoquent aussi le symbole de l'infini. Cette métaphore esthétique poétise aussi l'unité ronde d'un chiffre porte-bonheur dans la culture asiatique. Une source d'inspiration précieuse pour l'artiste chinois Liu Bolin qui photographie quatre allégories de la chance

DES MENOTTES DE DINH VAN AU NŒUD MARIN DE FRED L'INTUITION CRÉATIVE AU TOP DE L'ÉMOTION

illustrant le design moderne et le fantasme en puissance du nouveau bracelet. De fait, cette expression créative forte devient le relais intemporel du patrimoine émotionnel.

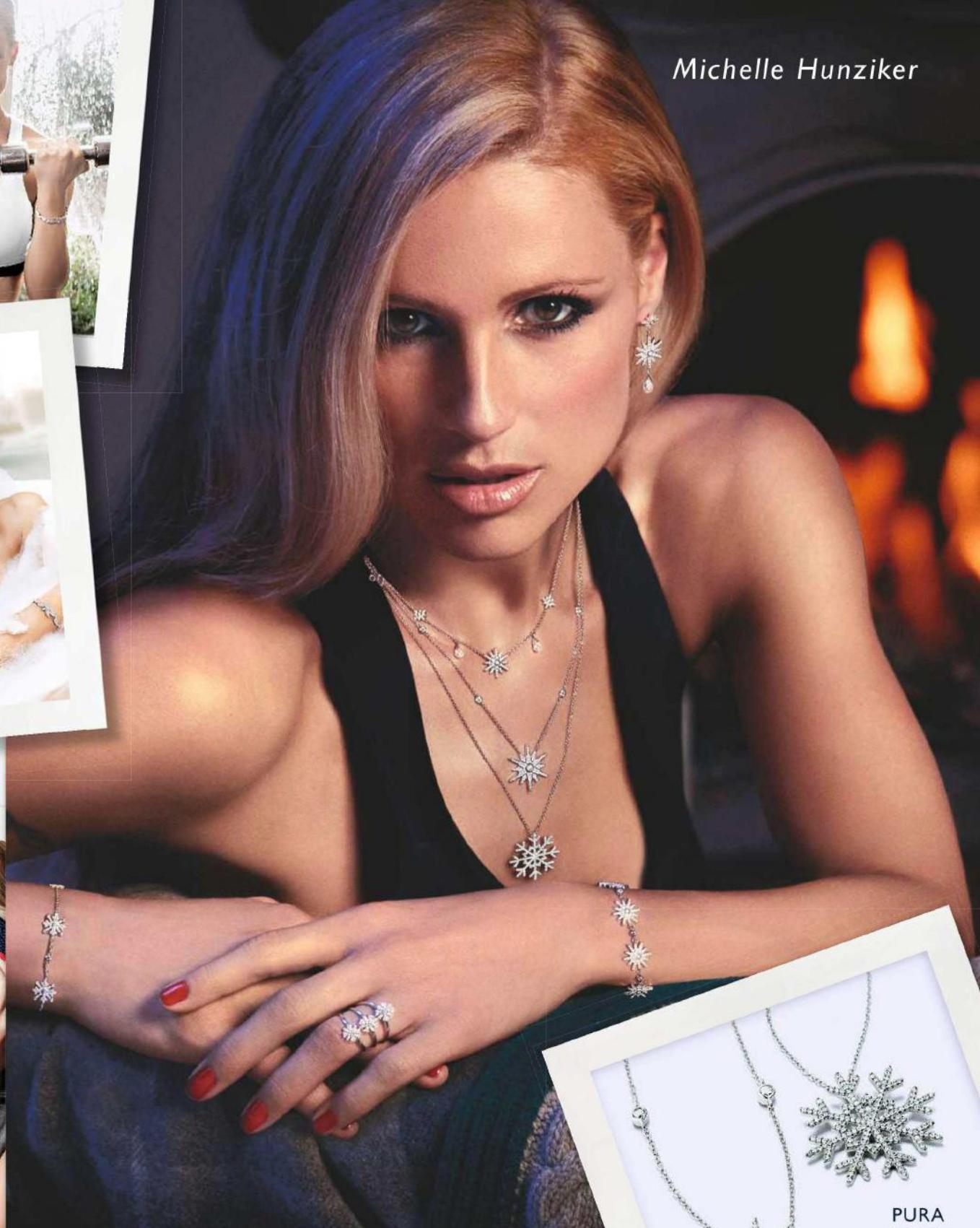
Pour Dinh Van, tout

a commencé par un geste machinal et répétitif, le jour où Jean, le fondateur, s'agace à séparer les clés de son trousseau. Cette observation est riche d'enseignements. Il imagine deux parties coulissantes d'un fermoir dans un angle de 90 degrés. Ce minimalisme géométrique de génie hisse l'intuition au top de la création. Et du succès. Sautoir, manchette pavée de diamants, collier de perles colorées et nouvelles combinaisons cultivent ce sens des proportions justes et ferment la boucle de cet anniversaire unique.

A l'évidence, donc, les ramifications créatives entretiennent la descendance tout en développant de nouveaux repères. Et grâce à ces collections festives, les « classiques » conservent leur aura statutaire. La joaillerie n'est pas au bout de ses rêves. ■



Michelle Hunziker



MORELLATO
VENICE 1930

Pilote chevronné, c'est aux commandes de son jet et en famille que l'acteur s'est rendu à l'inauguration de la première boutique genevoise de Breitling.

INTERVIEW
HERVÉ BORNE



PLANE POUR L'HORLOGERIE

Paris Match. Comment est née votre passion pour le pilotage ?

John Travolta. J'étais enfant, ma grande sœur commençait à voyager et nous l'avions accompagnée à l'aéroport. Je me suis retrouvé en face de ce magnifique avion, le Constellation, avec ses trois hélices. C'était magique. A 15 ans, j'ai débuté mes leçons sur terre ; à 16 ans, dans les airs.

Quels types d'appareils pilotez-vous ?

Beaucoup, maintenant ! J'ai des licences pour différents jets, notamment pour les Boeing 747, 707, 720,

“En plus d'être une belle montre, ma Breitling me sert à piloter”

le Cessna 500, le Challenger 600, l'Eclipse 500, le Gulfstream II, le Hawker 125... Eh oui, je suis un vrai pilote ! **Quelles qualités et quel tempérament faut-il pour être un bon pilote ?**

On doit être capable de gérer l'urgence, de réfléchir et de réagir dans l'instant, d'être discipliné... Bref, avoir une personnalité au-dessus du standard et, j'oubliais, être en excellente santé.

Est-ce votre cas ?

Absolument.

Doit-on vous appeler commandant ?

Non, capitaine !

La traversée de vos rêves ?

J'aurais adoré piloter le Concorde. J'ai souvent voyagé à bord, mais je ne l'ai jamais piloté. J'ai beaucoup de bons souvenirs ; la deuxième fois que je l'ai pris, c'était avec Patrick Dowaere. Nous avons tellement ri ! Une autre fois, c'était avec Catherine Deneuve, quelle beauté...

Que ressentez-vous en vol ?

Je me sens à nouveau jeune, comme un petit garçon, parfois. Je suis toujours enthousiaste, j'adore.

Le souvenir d'un exploit de pilotage ?

En 1992, au-dessus de Washington, plus d'électricité à bord de mon Gulfstream II. J'ai dû garder mon sang-froid, piloter à vue, m'imaginant en dehors du cockpit. Sinon, je me souviens de plusieurs tours du monde avec mon propre avion, de voyages en famille, comme celui que nous venons de réaliser pour arriver à Genève avec ma femme, Kelly, mon fils, Benjamin [5 ans] et ma fille, Ella [16 ans].

Au-delà du plaisir de porter une belle montre, dans quelles circonstances utilisez-vous votre Breitling ?

Tout le temps ! J'en ai une petite collection : Navitimer, Emergency,

Chronomat 44, Exospace B55, en acier ou en or, pour les Oscars par exemple, et puis quelques montres d'autres marques que je porte de temps en temps.

Confirmez-vous qu'une Breitling est un instrument professionnel ?

Oui, sans conteste possible.

Parlez-nous de votre prochain rôle.

Ce sera dans le film retracant la vie du gangster new-yorkais John Gotti, dans lequel ma femme dans la vie [l'actrice américaine Kelly Preston] joue mon épouse à l'écran. Il sortira en février 2017 aux Etats-Unis.

Quel est votre rapport au temps ?

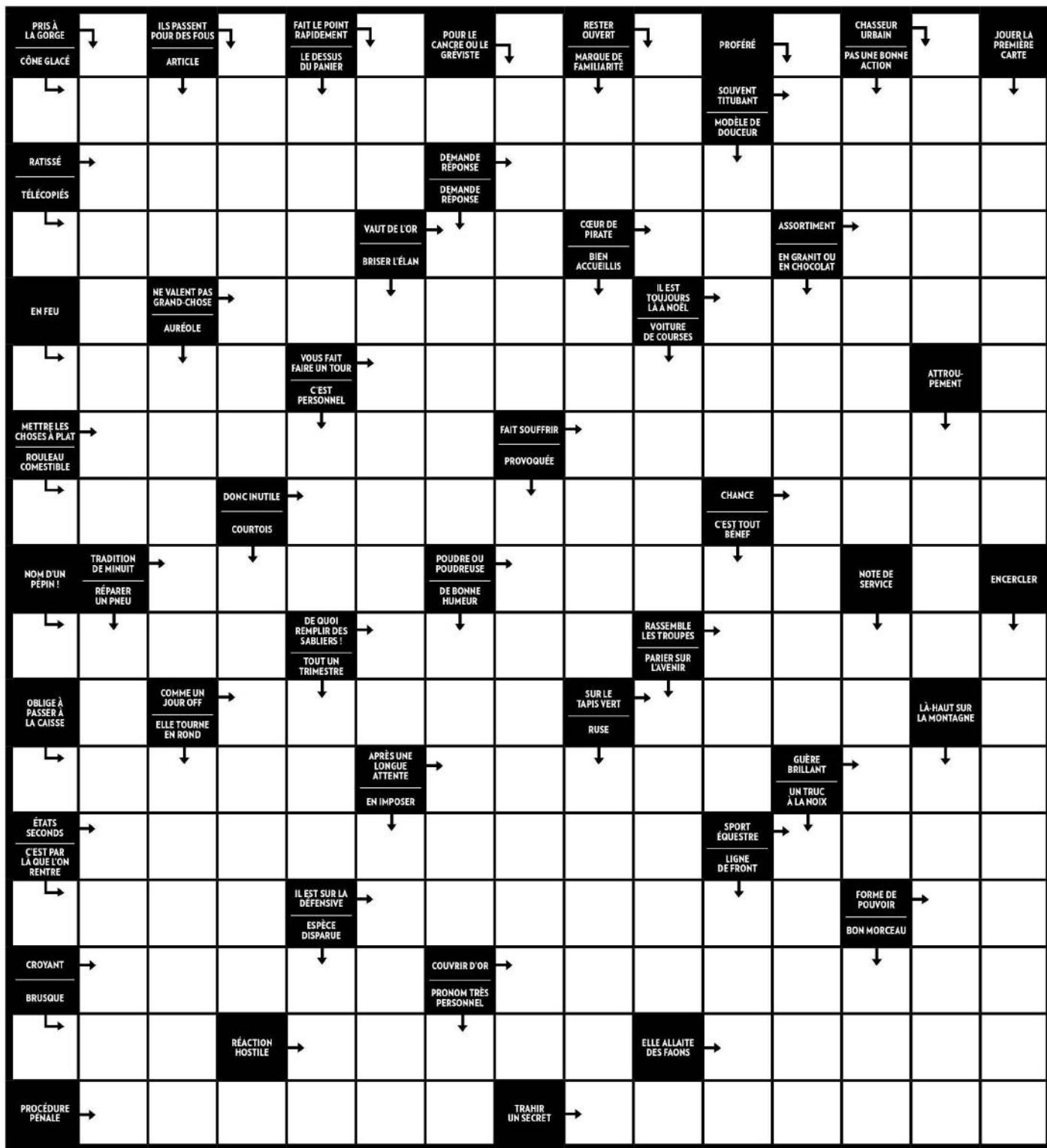
Plus je vieillis, plus j'en profite avec philosophie. Plus sérieusement, je déteste être en retard. Je suis, et mon entourage vous le confirmera, toujours ponctuel et même parfois en avance.

Quelle montre portez-vous en répondant à nos questions ?

Ma Breitling favorite, la Navitimer 01 en acier cadran noir, qui est animée par le premier mouvement manufacture Breitling, le B01. ■



L'acteur dans le cockpit d'un Airbus A380.



SOLUTION DU N°3518 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Poudre de perlimpirpin. **2.** Ornière - Idéales - Aire. **3.** Rainette - Fadette - Toc. **4.** Tira - Etre - Cita - Chair. **5.** Es - If - Ernus - Bure - S.-O. **6.** Porter - Ille - Pore - Sem. **7.** Ana - Reste - Soulevai. **8.** Bai - Varappai - Ilmen. **9.** Avalée - Mot - Sise - P.C. **10.** Pâtissier - Neumes. - Ill. **11.** Lita - Posant - Pénétrée. **12.** Unisson - Giono - Iso - Un. **13.** Liseron - Las - Tarn. **14.** Eh - Cor - Tel - Cuisses. **15.** Arrosa - Eole - Seimes. **16.** Croup - Ger - Ormaie - XML. **17.** Lise - Fil - Ilion - Nouai. **18.** Ase - Tatien - Suça - Gels. **19.** Isère - Amoncelé - Créas. **20.** Masure - Anesse - Liesse.

VERTICAMENT

- A.** Porte-parapluie - Claim. **B.** Oraison - Vain - Harissa. **C.** Unir - Rabattis - Rosées. **D.** Dînait - Alias - Crue - Ru. **E.** Rée - Fériés - Sloop - Ter. **F.** Erté - Ré - Espoirs - Fa. **G.** Dette - Sv - Ions - Agita. **H.** Ermitages - Et - Elima. **I.** Pi - Euler - Ragréer - Eon. **J.** EDF - S.I.A.M. - Niolo - Inné. **K.** Réac - Esponton - Lol - Cs. **L.** Ladin - Opte - Cerises. **M.** Ilet - Pua - Upolu - Moule. **N.** Métabolisme - Aisance. **O.** Pst - Ure - Ienissé. **P.** Écrevisses - Sien - Ci. **Q.** Na - Hé - Ale - Totem - Ogre. **R.** Pita - Sim - Ir - Asexuées. **R.** Iroise - Epieur - Smalas. **T.** Nécromancienne - Lisse.

WASHINGTON

LA PÉPITE DE L'AMÉRIQUE

Le Capitole, passage presque obligé pour tous les écoliers du pays. En bas, une famille américaine pose dans l'aile est de la Maison-Blanche que l'on visite toute l'année.



A l'approche des élections, la capitale américaine révèle une énergie nouvelle et s'impose sur la scène gastronomique et touristique. De musées en lieux de pouvoir et adresses secrètes, suivez notre guide privé.

PAR MARIANA GRÉPINET - PHOTOS BENJAMIN NITOT

A la table des présidents

De Harry Truman (box 6) à George W. Bush (table 12), tous les chefs d'Etat ont eu leur rond de serviette chez Martin's Tavern, un restaurant niché au cœur de Georgetown, le quartier résidentiel huppé. Le 24 juin 1953, sur les bancs de bois du box 3, John F. Kennedy y demanda en mariage Jacqueline Bouvier. Son plat favori, la soupe de palourdes (10 euros), est toujours au menu. martinstavern.com.



Toutes sirènes hurlantes, le cortège présidentiel file le long de la 15^e Rue en direction de la Maison-Blanche. A l'arrière de la voiture, on devine la silhouette de l'une des filles Obama. Dans trois mois, le 20 janvier, le président américain passera la main. Il quittera son bureau Ovale mais pas la capitale. Sa prochaine adresse : rue Belmont, dans le très chic quartier des ambassades.

S'ils veulent obtenir le précieux laissez-passer pour visiter la Maison-Blanche placée sous haute surveillance, les Américains s'adressent à leur député, les étrangers à leur ambassade. La visite de l'East Wing, la seule aile ouverte au public, est libre et les agents du Secret Service présents dans chaque pièce en livrent les dessous avec plaisir. Après la bibliothèque et la Blue Room où se maria le *(Suite page 112)*

Shopping insolite de la Maison-Blanche
Casquettes, mugs, chocolats... aux couleurs de Hillary et de Donald. On trouve aussi dans la boutique ânes et éléphants, emblèmes de leurs partis, et des figurines de tous les présidents. whitehousegifts.com.



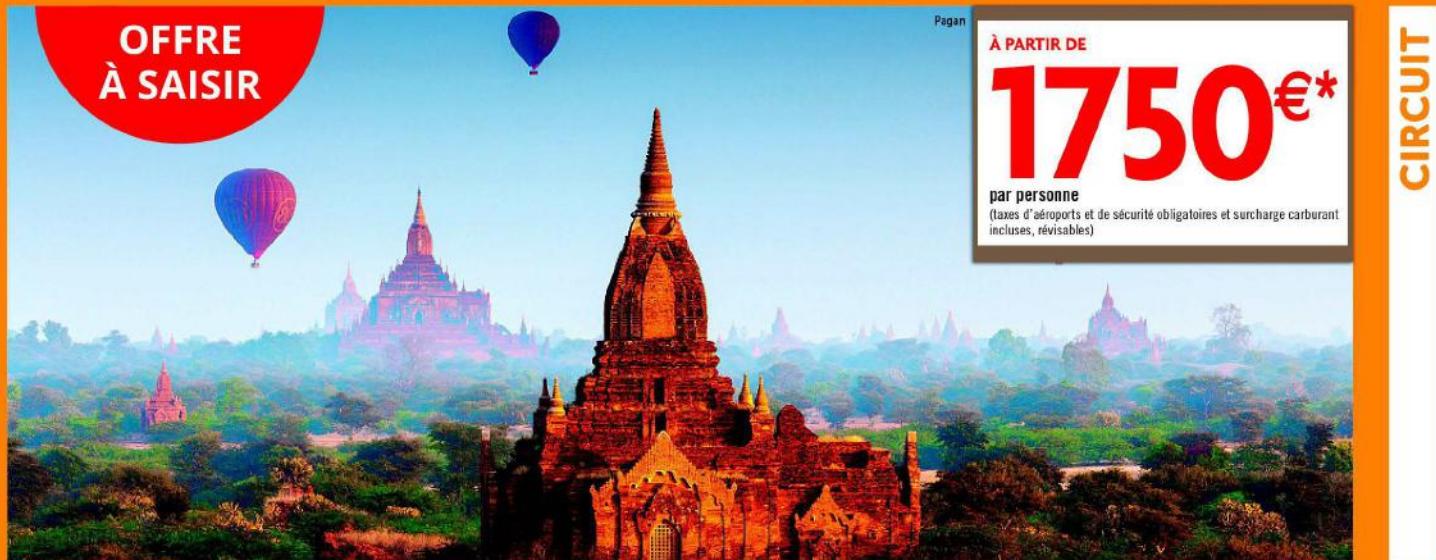
Scannez le QR code et visitez la Maison-Blanche comme si vous y étiez.



CIRCUIT BIRMANIE

- **11 jours / 9 nuits** (+ 1 nuit en vol à l'aller) **en pension complète selon programme**
- En option, avec supplément : **Circuit Birmanie avec extension balnéaire Ngapali ou Circuit Birmanie avec Rocher d'Or et Hpa An**

OFFRE
À SAISIR



À PARTIR DE
1750€*
par personne
(taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires et surcharge carburant incluses, révisables)

CIRCUIT

AU DÉPART DE PARIS

PROGRAMME DU CIRCUIT

• Rangoon / Mandalay / Ava / Sagaing / Pakkoku / Pagan / Kalaw / Lac Inlé / Rangoon

• En option, avec supplément :

• Circuit Birmanie avec extension balnéaire Ngapali

14 jours/12 nuits (+ 1 nuit en vol à l'aller) :

à partir de 2045 € par personne

• Circuit Birmanie avec Rocher d'Or et Hpa An

14 jours/12 nuits (+ 1 nuit en vol à l'aller) :

à partir de 2150 € par personne

PÉRIODES

- DÉCEMBRE 2016 • JANVIER 2017
- FÉVRIER 2017 • MARS 2017
- AVRIL 2017 • MAI 2017



* Prix par personne à partir de base chambre double au départ de Paris sur vols réguliers Qatar Airways (via Doha) à certaines dates. Circuit 11 jours/9 nuits (+ 1 nuit en vol à l'aller), en pension complète (du déjeuner du 2^e jour au petit déjeuner du 11^e jour). Transferts, hébergement en hôtels de 1^{re} catégorie (normes du pays), vols domestiques mentionnés sur Air Kbz, Mann Yadanarpon Airlines et/ou Yangon Airways, excursions et visites mentionnées au programme, guide local parlant français, taxes et services hôteliers, taxes d'aéroports, de sécurité obligatoires et surcharge carburant (325 € au 15/06/15, révisables) inclus. Non compris : les préacheminements de province, les frais de visa, les pourboires aux guides et aux chauffeurs, le supplément chambre individuelle, les dépenses personnelles, les boissons et les assurances Mondial Assistance. Programme détaillé, détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions générales et particulières de ventes : consultez votre agence VOYAGES E.LECLERC.



VOYAGES

E.Leclerc L



Offre valable à la vente du 25/10 au 05/11/2016 dans la limite des disponibilités
En vente dans les agences Voyages E.Leclerc et sur Internet

voyagesleclerc.com

Barack Obama a ouvert plus grandes les portes de la Maison-Blanche et vient d'inaugurer le musée phare de son mandat

Prendre un verre

Off the Record

Au sous-sol de l'hôtel The Hay Adams. hayadams.com.

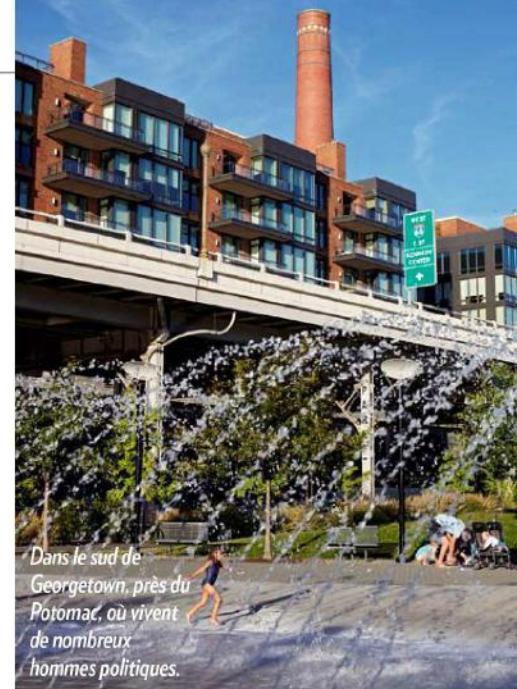
W

Le bar chauffé de l'hôtel W, sur le toit-terrasse, offre l'une des plus belles vues de la capitale. washingtonondc.com.

président Cleveland en 1886, on entre dans la salle des dîners d'Etat, où ont été reçus il y a quelques jours le président du Conseil italien Matteo Renzi et son épouse.

Les Américains adorent poser devant les drapeaux. Comme devant ceux du Capitole, qui accueille chaque année 2,2 millions de visiteurs. Il fut pensé par l'architecte français Pierre Charles L'Enfant pour surplomber la colline. Temple de la démocratie, il abrite le Congrès, c'est-à-dire la Chambre des représentants et le Sénat. Sa vaste coupole fait tourner la tête des candidats car c'est ici

que le président prête serment le jour de son investiture. Ironie de l'histoire, la statue de la Liberté qui la surplombe fut conçue par... des esclaves. Washington, devenue capitale lors de l'adoption de la Constitution des Etats-Unis en 1787, fut longtemps un carrefour du marché aux esclaves. Le 24 septembre dernier, Barack Obama y a inauguré un splendide musée consacré à l'histoire et à la culture afro-américaines, le National Museum of African American History and Culture (NMAAHC). Situé au centre du Mall, l'immense parc qui relie le Capitole au fleuve Potomac où il fait bon flâner, le musée est gratuit, comme les 18 autres de la ville. Une couronne de fer forgé, rendant hommage au travail des esclaves des Etats américains du Sud, enserre le bâtiment qui fait face au Washington Monument, gigantesque obélisque de marbre blanc haut de 169 mètres. Plus de 37 000 objets et documents sont rassemblés au NMAAHC. Le sous-sol retrace l'histoire de l'esclavage. Thomas Jefferson, comme 12 des 18 premiers présidents américains, fut propriétaire d'esclaves... La scénographie épata transporte le visiteur dans une case d'esclave, dans un wagon de 1918 dont certains sièges sont réservés aux Noirs et devant le cercueil d'Emmett Till. Le meurtre de ce garçon de 14 ans en août 1955 fut (*Suite page 114*)



Hôtels

THE WATERGATE

Fermé depuis 2007, le mythique Watergate Hotel, situé au bord du Potomac, a rouvert en juin dernier. C'est ici que débute l'affaire d'espionnage qui aboutit à la démission du président Nixon. Chambre à partir de 200 euros. thewatergatehotel.com.

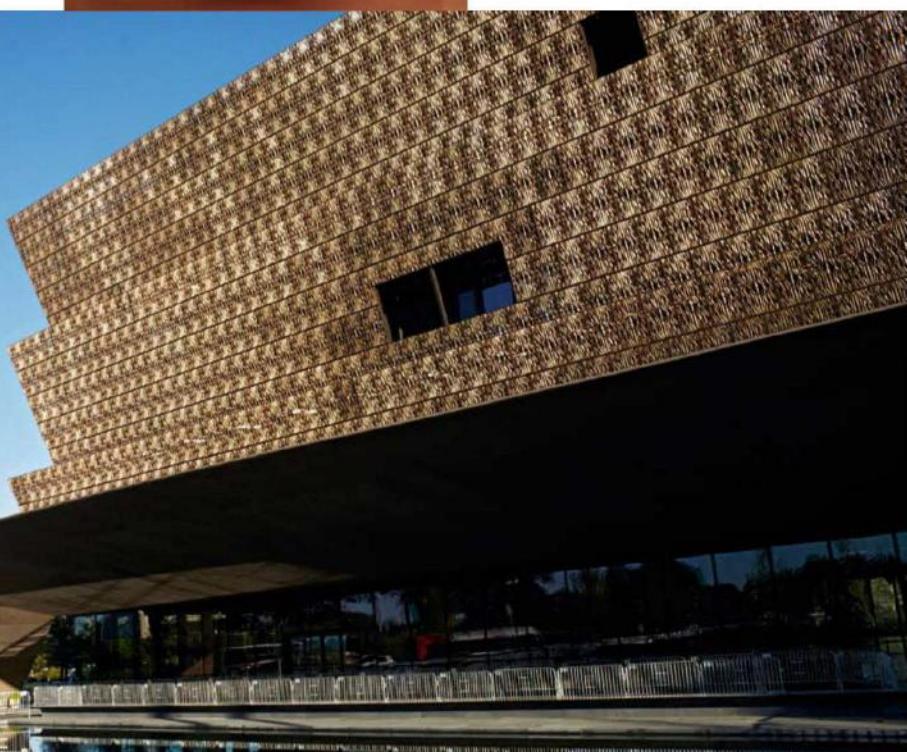
THE JEFFERSON

En plein cœur de la ville, cet hôtel-boutique rend hommage au président Jefferson. Chambre à partir de 300 euros. jeffersondc.com.



Le Musée

« Nous ne sommes pas un fardeau ou une tache pour l'Amérique, nous sommes l'Amérique », a déclaré le président Obama le jour de l'inauguration du Musée national d'histoire et de culture afro-américaines.



Restaurant

TED'S BULLETIN

En terrasse, au comptoir ou dans la belle salle Art déco située à l'arrière, on goûte une cuisine américaine aux portions XXL, surtout ses hamburgers. tedsbulletin.com.



TROUVEZ VOTRE PARURE IDÉALE SUR TRIUMPH.COM/FR

Triumph
AMOURETTE

#MonDeal

Blue Duck Tavern

Le chef français Franck Loquet, arrivé il y a tout juste un an, vient de recevoir sa première étoile. Sa tourte aux pommes est incontournable. blueducktavern.com.



Sur les traces des Kennedy

Le jeune John F. Kennedy vécut plusieurs années en plein cœur de Georgetown: seul d'abord au 3260 N Street, dans cette maison de style fédéral, puis à partir de 1957 avec Jackie, au numéro 3307 de la même rue.

Dans le quartier trendy de Barracks Row le Tout-Washington se presse au Rose's Luxury

le point de départ du mouvement pour les droits civiques. Abraham Lincoln mit fin à l'esclavage, un mémorial lui est dédié à l'extrémité du Mall. Passez aussi à la National Gallery of Art admirer le dernier portrait de Lincoln sans barbe. En 1860, en pleine campagne présidentielle, il suivit les conseils d'une fillette de 11 ans persuadée qu'il aurait plus de chances d'être élu avec une barbe. Dans l'aile est qui vient de rouvrir après trois ans de travaux, ne manquez pas la salle consacrée à Modigliani – les tableaux ont été offerts par un collectionneur à condition qu'ils ne soient jamais prêtés – ni celle dédiée à Calder et au peintre américain Rothko.

Pour prendre un verre, journalistes et politiques se retrouvent dans l'ambiance feutrée et tamisée de Off the Record. Le lieu pour être vu sans être entendu en

plein cœur de Downtown. Les cocktails varient en fonction de l'actualité politique.

Au menu de la dernière ligne droite avant le vote du 8 novembre: Hillary's Last Word (Le dernier mot d'Hillary) et le Trumpty Sour (l'amer-tume à la Trump). Finissez la soirée au sud de la 8^e Rue, dans le quartier trendy de Barracks Row aux petites maisons colorées. Le Tout-Washington fait la queue devant Rose's Luxury, le restaurant à la déco industrielle chic où les réservations sont impossibles. Barack Obama y a fêté son anniversaire l'année dernière avec Michelle. Et Bill Clinton, sur Twitter, en a recommandé les desserts. Le granité citron-concombre, cacahuètes et melon est un régal. L'audace du chef Aaron Silverman a été récompensée par trois étoiles au Michelin: une pour Rose's Luxury et deux pour Pineapple and Pearls, situé juste à côté du premier. ■

Mariana Grépinet @MarianaGrepinet

y aller
Avec Air France,
vol direct à partir de
571 euros le billet AR.
airfrance.fr

L'hôtel bling-bling de Trump

Il s'est installé à deux pas de la Maison-Blanche mais pourra bien ne jamais s'asseoir dans le fauteuil du bureau Oval. Pour 170 millions d'euros, Donald Trump a transformé l'ancien bureau de poste de Washington DC en hôtel de luxe. Inauguré mi-septembre, le bâtiment, avec sa tour de 91 mètres, domine Pennsylvania Avenue. Au mur du bar, des centaines de carafes en cristal encadrent quatre écrans géants. Le premier cocktail de la carte, à base de vodka, d'huître et de caviar (90 euros) est à l'image du lieu: dinquant. Pour son restaurant, Trump a dû trouver un chef à la dernière minute car celui qui devait officier, José Andrés, a rendu son tablier après ses propos outranciers sur les migrants mexicains. *Trump International Washington DC, chambre à partir de 400 euros environ. trumphotels.com.*



Le Michelin distingue Washington



La capitale n'a plus à rougir face à l'impétueuse New York. Elle vient de devenir la quatrième ville américaine à disposer de sa bille rouge des gastronomes. « Washington s'est transformée ces cinq dernières années, souligne Michael Ellis (ci-contre), directeur international des guides Michelin. Une jeune génération de chefs originaires d'ici sont partis, ont puisé des idées, de l'inspiration de leurs voyages et sont revenus. Ils ont redynamisé des quartiers entiers. » Son guide recense 109 adresses. Trois restaurants sont récompensés par deux étoiles et neuf autres en reçoivent une. « Cette étoile me faisait rêver depuis l'école hôtelière », confie le Français Franck Loquet, chef du Blue Duck Tavern, qui a pu mesurer l'effet Michelin. Dès l'annonce de ce palmarès, il a comptabilisé en une journée 440 demandes de réservation, contre une centaine d'habitude ! M.G.

Guide Michelin 2017 Washington, 12,95 dollars. La sélection du guide est disponible gratuitement sur le site [Via Michelin](http://ViaMichelin.com), accessible partout dans le monde.



MEPHISTO



CHAUSSURES D'EXCEPTION



PAULITA (2 1/2 - 8 1/2)



MEPHISTO allie confort et design. Le chaussant parfait et l'unique TECHNOLOGIE SOFT-AIR vous garantissent une marche sans fatigue.

DISPONIBLES DANS LES 900 BOUTIQUES MEPHISTO DU MONDE ENTIER AINSI QUE DANS LES MAGASINS DE CHAUSSURES BIEN ACHALANDÉS. VOUS TROUVEREZ LES REVENDEURS MEPHISTO PROCHES DE CHEZ VOUS EN CLIQUANT SUR MEPHISTO POINTS DE VENTE SUR :

WWW.MEPHISTO.COM



40%

DE FRUITS
ET LÉGUMES,
ENCORE
CONSOMMABLES,
SONT JETÉS
CHAQUE ANNÉE

DU BON, DU BEAU AVEC DU MOCHE

Carottes biscornues, pommes abîmées, fraises trop mûres... elles filent souvent à la poubelle. A tort ! Des entrepreneurs éco-responsables leur offrent désormais une seconde vie.

PAR BARBARA GUICHETEAU ET CHARLOTTE LELOUP

En France, 1,2 million de tonnes de nourriture encore consommable est jeté chaque année, dont 40 % de fruits et légumes. Un énorme gâchis à l'origine du mouvement Disco Soupe, fondé à Paris en 2012 pour sensibiliser le grand public au gaspillage alimentaire. Sa formule : organiser des sessions de cuisine collective, à base d'aliments mis au rebut. Une initiative originale qui a suscité des vocations. La Parisienne Colette Rapp a lancé sa marque de confitures en début d'année. Baptisée Re-belle, elle décline une cinquantaine de recettes, réalisées à partir d'inventus de supermarchés. « Vu la quantité de fruits et légumes collectés (400 kilos hebdomadaires)

et leur qualité, j'ai souhaité les valoriser », relève la jeune femme. Aubergine-pomme-citron, ananas-gingembre-pomme-épices, poire-pomélo, butternut-citron... Les parfums jouent la carte de la créativité et de la saisonnalité. ■

A faire chez soi
Ne jetez plus vos fruits et légumes abîmés ! Outre des confitures, vous pouvez en faire de délicieux coulis, jus, smoothies ou soupes en hiver. Recettes sur le site : discosoupe.org.

Faits maison par une petite équipe de cuisiniers, les 1 000 pots produits chaque semaine sont disponibles dans une trentaine de Monoprix et d'épiceries en Ile-de-France. A Toulouse, Céline Julliat a développé la même idée sous l'enseigne Les Repêchés mignons. A la carte : des confitures artisanales aux saveurs exotiques (prune-romarin-gingembre, clémentine-épices, banane-cannelle...), toujours à base de fruits et légumes jugés moches pour la vente. Son entreprise vise les 2 000 pots par mois, distribués en magasin ou livrés en direct à pied, à vélo ou en transports en commun ! En Savoie, la conserverie solidaire J'aime Boc'Oh mitonne de délicieux bocaux artisanaux (confiture, chutney) à partir de produits disqualifiés, tandis que dans la Drôme une start-up transforme les surplus agricoles en snacks (ou cuirs) de fruits. Frais, ces derniers sont réduits en purée, déshydratés et façonnés en tagliatelles, sans colorants ni sucres ajoutés. Une friandise baptisée Fwee (fruit en créole) qui se décline en produits sur mesure (carte de visite ou carton d'invitation comestibles), grâce à la découpe laser. Un geste gourmand pour l'environnement. ■

B.G.



Où les trouver ?

En Ile-de-France :
confitures **Re-belle**, 3,90 €
ou 4,20 € le pot de 230 g,
confiturererebelle.fr.

A Toulouse :
confitures **Les Repêchés mignons**,
5,50 € le pot de 370 g,
lesrepechesmignons.fr.

A Lyon et en ligne :
Fwee, les cuirs de fruits artisanaux,
2,50 € le sachet de 30 g,
fwee.fr.

En Rhône-Alpes :
mes confitures (350 g)
et chutneys (300 g) signés
J'aime Boc'Oh, 4 € le pot,
jaimebocoh.com.

(Suite page 118)

Lindt EXCELLENCE

NOUVEAU



ABRICOT INTENSE

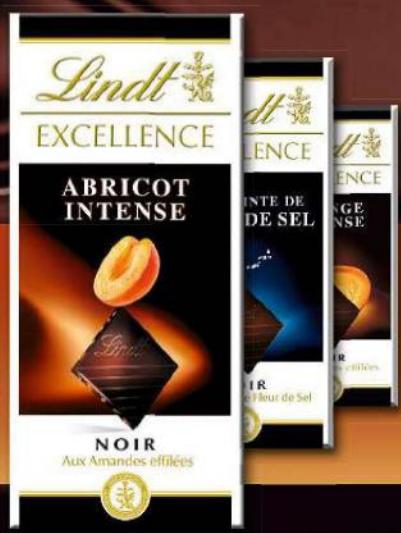
La rencontre de la puissance et de la douceur



« Nous vous convions à l'élégant mariage d'un fin chocolat noir délicieusement intense aux abricots les plus délicats. À cette union et aux notes acidulées s'ajoutent, comme autant d'inclusions précieuses, des amandes à la finesse incomparable. Une intense harmonie qui bouleversera vos papilles. » Les Maîtres Chocolatiers Lindt.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR



Elodie et Shehrazade.
La devise de leur
restaurant : « Tout est fait
maison et avec amour. »

Simone Lemon La cantine antigaspi

Ces deux copines aux allures de mannequin cultivent l'art de rendre beau... Avec elles, rien ne se perd et tout devient élégance. À la beauté lisse, Shehrazade, 25 ans, et Elodie, 27 ans, ont préféré celle cabossée des fruits et légumes. Sous leurs doigts de fées, pommes difformes, tomates tachées et prunes siamoises s'imposent en véritables stars de l'assiette.

Depuis un an, elles cartonnent dans leur restaurant antigaspillage du IX^e arrondissement de Paris qu'elles ont baptisé Simone Lemon. Ce personnage fictif au prénom drôle et chantant dessiné sur la devanture un citron sous le bras incarne le combat de ces deux passionnées. Chez

Simone Lemon, on consomme au poids selon son appétit (2,80 € les 100 g), on repart avec son doggy bag et on déguste au fil des saisons les fruits et légumes non calibrés de 15 producteurs locaux d'Île-de-France triés sur le volet par ces expertes du bon

goût. « Au début, ils nous ont prises pour des extraterrestres car, à l'heure où l'on ne recherche que la perfection, la démarche de consommer des produits déclassés n'était pas connue », confie Elodie. Une initiative gagnante pour le producteur et le consommateur... La marchandise est d'excellente qualité, et question prix, une carotte classée en extra mais non conforme s'achète au prix d'une catégorie classique.

Ces jeunes restauratrices engagées se sont rencontrées sur les bancs de leur école de commerce, mais toutes les deux ont été sensibilisées dès leur plus jeune âge au désastre du gâchis alimentaire. Shehrazade a grandi à Marrakech et, dans la ville des épices, on ne jette rien... « Au Maroc, la nourriture c'est sacré. On m'a toujours appris à finir mon assiette et à donner aux pauvres. Quand j'allais au marché avec ma mère, on ne trouvait que des légumes avec des défauts. À 18 ans, lorsque je suis arrivée à Paris, j'ai découvert des étalages uniformes, avec des fruits et légumes identiques. Ça m'a choquée car on m'avait toujours

2,80€
LES 100 G

ICI, ON
CONSOMME
À LA PESÉE
SELON SON
APPÉTIT, ET
ON REPART
AVEC SON
DOGGY BAG



Salade de roquette,
abricots, ricotta, pignons
et crème balsamique.

Même les grands chefs s'y mettent !

Cet été, à Rio, plus de 30 grandes toques, dont l'Italien Massimo Bottura et le Brésilien David Hertz, ont mis à profit tous les surplus alimentaires générés par le village olympique pour offrir des repas gratuits aux plus démunis. Au menu, par exemple, des pâtes à la carbonara, avec des peaux de bananes grillées, à la saveur fumée, en guise de bacon. Une initiative sociale et solidaire, lancée par le collectif activiste ReffetoRio (réfectoire en italien) Gastromotiva : reffetoriogastromotiva.org.



répété que la beauté de la nature était d'être imparfaite. » Elodie connaît elle aussi les marchés, qu'elle arpente tous les mercredis avec sa grand-mère. « J'étais fascinée par toutes les astuces qu'elle avait pour ne rien jeter. Les fanes de légumes lui servaient à cuisiner des soupes incroyables. »

Dans le restaurant des deux copines inséparables, on reprend les recettes de grand-mère : on économise l'eau, les peaux de légumes se transforment en chips, le vert des poireaux est réutilisé, les épinards sont cuisinés crus, on redécouvre le goût des tomates anciennes, celui des betteraves multicolores rôties au thym frais et le velouté de butternut.

Quand Shehrazade est aux fourneaux, Elodie gère l'intendance, les arrivages, la déco... Dans cette cantine moderne au mobilier en bois, on aime le raffinement jusqu'au moindre détail. On ose les mélanges d'ailleurs, comme le tajine de poulet, raisins, amandes et cannelle aux oignons caramélisés ou la salade de quinoa, carottes, pois chiches, raisins de corinthe et lait de coco. Quand elle fait mijoter ses plats, Shehrazade applique le secret de sa grand-mère : « Quand tu cuisines, n'oublie jamais d'être généreuse. Donne toujours plus que pas assez... Comme dans la vie. » ■

Charlotte Leloup

Simone Lemon
30, rue Le Peletier,
Paris IX^e,
Tél. : 01 48 00 97 50.
simonelemon.com.
Ouvert du lundi au vendredi
de 11 h 45 à 14 h 45. Brunch
le dimanche de 11 h 30
à 16 heures (formule sans
gluten ni lactose).

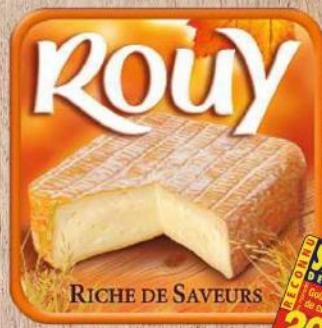
Rouy

Apportez saveurs et couleurs à vos plateaux.

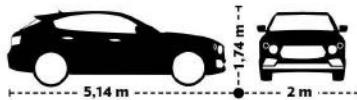


Découvrez Rouy, sa forme carrée, sa croûte fine naturellement orangée, sa pâte délicatement fondante et son goût subtilement boisé. Une expérience riche en saveurs pour rehausser vos plateaux.

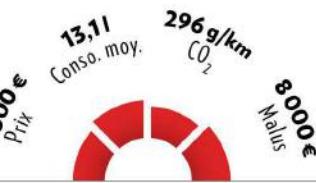
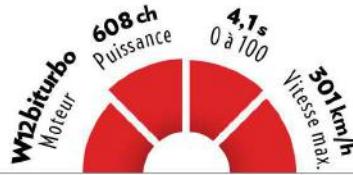
Découvrez 10 autres plateaux originaux à composer sur FROMAGE-ROUY.FR



POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR



KG
2 440



BENTLEY BENTAYGA THE SUV

La dernière superproduction du constructeur de Crewe ne pouvait que crever l'écran. Question de suprématie.

PAR LIONEL ROBERT

Dans la galaxie des 4x4 rutilants dont les aptitudes à briller en société n'ont d'égales que ses capacités de franchissement, le Range régnait en maître depuis la nuit des temps. Toujours plus charismatique, le tout-chemin britannique n'aurait jamais imaginé se faire supplanter sur son propre (tout-) terrain. Et pourtant... le Bentley Bentayga est passé par là.

Affublé d'un patronyme aux accents méditerranéens, le SUV flanqué du célèbre « B ailé » partage les mêmes origines, mais il évolue encore un cran au-dessus du Land Rover sur l'échelle du prestige. Adoubé dès sa conception par la seule réputation de son blason, il en a même négligé sa plastique, prévisible et empesée. Si son physique ne fait pas l'unanimité, son habitacle suscite l'admiration. Dans l'usine anglaise de Crewe, les standards de qualité atteignent des sommets bien plus élevés que le Ben Nevis, point culminant du Royaume-Uni. Bois, cuir ou moquette respirent le sur-mesure comme dans aucune autre limousine. Le souci du

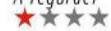


détail confine à l'obsession et la qualité de l'insonorisation flirte avec la perfection au point d'isoler conducteur et passagers du monde extérieur.

Développé sur la plateforme de l'Audi Q7, le Bentayga revisite la catégorie à sa façon. En dépit de son gabarit de tanker, il arpente les dévers le coude à la portière. Dépourvu de boîte de transfert, le colosse s'extracte des dunes de sable et des ornières, avec aisance, à la force de son W12 au couple vertigineux (900 Nm). Sur les sentiers battus, le mastodonte fait fumer l'asphalte tandis qu'il brille en ville par la douceur de sa transmission à 8 rapports. Débauche de luxe, de confort et de puissance, le premier 4x4 Bentley, décliné à présent en diesel (oh, my god !), toise la concurrence avec ce brin de suffisance qui le rend unique... en attendant que Rolls-Royce réagisse. ■

Un propriétaire de Bentley possède sept voitures en moyenne dont un... Range Rover. Pour ce dernier, il y a fort à craindre qu'il soit remplacé désormais par un Bentayga.

A regarder



A vivre



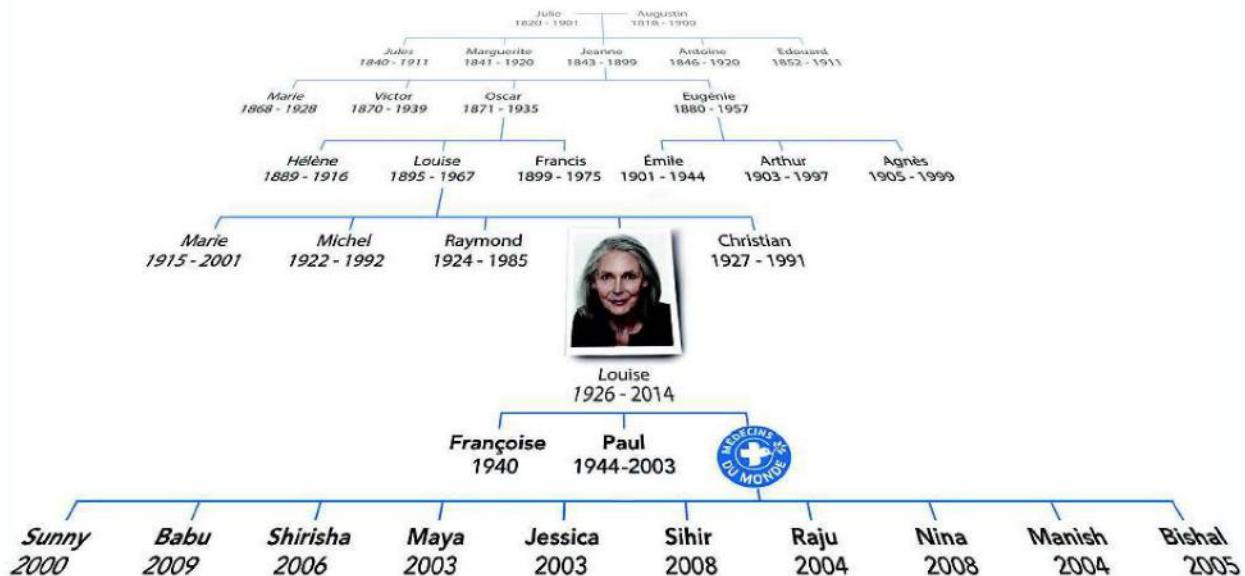
A conduire



A acheter



FAIRE UN LEGS À MÉDECINS DU MONDE, C'EST PROLONGER SON ENGAGEMENT



LÉGUEZ-NOUS VOS VOLONTÉS
medecinsdumonde.org



Médecins du Monde - Service Legs - 62, rue Marcadet - 75882 Paris Cedex 18 - Numéro gratuit **0805 567 300**

DEMANDE DE DOCUMENTATION - LEGS

Notre documentation vous sera envoyée gratuitement sous pli confidentiel, sans aucun engagement.



- OUI**, je souhaite recevoir votre documentation sur les legs, donations et assurances-vie.
- OUI**, je désire que votre service legs, donations et assurances-vie me contacte par téléphone.



Pour toute information :
Service Legs : 0805 567 300 (appel gratuit)
www.medecinsdumonde.org
courriel : legs@medecinsdumonde.net

À retourner sous enveloppe sans l'affranchir à
Médecins du Monde - Libre réponse N° 30601
75884 Paris Cedex 18

Merci de compléter ci-dessous :

M. Mme. Mlle.

Nom.....

Prénom.....

Adresse

..... Ville

Date de naissance :

Téléphone :

Courriel (facultatif) :

FISCALITÉ

POURQUOI LA TAXE FONCIÈRE PÈSE TOUJOURS PLUS LOURD

Elle augmente à un rythme plus rapide que les salaires, les retraites ou les loyers. Explications.

Paris Match. Selon vos constatations, la hausse est significative...

Jean Perrin. Entre 2010 et 2015, la taxe foncière a augmenté de 14,70 % en moyenne en France, soit presque trois fois plus que l'inflation. Elle est également trois fois et demie supérieure à la hausse des loyers du secteur privé. En 2016, 35 départements ont augmenté leur taux de taxe foncière, contre 11 en 2015. Dans les 50 plus grandes villes de France, l'impôt foncier s'est accru de 3,78 % en seulement un an. C'est sensiblement plus qu'entre 2014 et 2015 et trois fois plus qu'entre 2013 et 2014...

Pourquoi?

Le système est punitif, puisque plusieurs augmentations se cumulent : celle des bases d'imposition, revalorisées chaque année par l'Etat, et celle des taux d'imposition, décidée par les collectivités territoriales. De plus, l'Etat perçoit des frais de gestion du recouvrement, proportionnels au montant de l'impôt. Plus la taxe foncière augmente, plus il récupère d'argent.

Y a-t-il d'autres explications?

A ces facteurs liés au mode de calcul s'ajoutent des raisons conjoncturelles. Les départements invoquent le transfert de la charge du RSA, dont le montant et la population d'ayants droit ont grossi alors que l'Etat a réduit les dotations qu'il leur verse. Mais ce n'est pas la seule raison : les collectivités doivent adapter leurs dépenses à leurs recettes et non l'inverse, en faisant des économies sur leur fonctionnement.



Vous mentionnez aussi l'apparition de taxes additionnelles...

Elles passent inaperçues. Dans un peu plus de la moitié des communes françaises, une taxe spéciale d'équipement (TSE) est pourtant prélevée en même temps que votre taxe foncière. Dans le Nord, la TSE prélevée en même temps que la taxe foncière est passée de 0,26 % en 2010 à 0,60 % en 2015. Ce type de prélèvement peut se cumuler

Avis d'expert
JEAN PERRIN*
«Le système est punitif puisque plusieurs augmentations se cumulent»

avec d'autres impôts spéciaux, dont la taxe additionnelle spéciale annuelle (Tasa) en Ile-de-France, destinée à financer les infrastructures des transports en commun.

Une autre taxe a-t-elle été abandonnée?

Une nouvelle "taxe spéciale d'équipement régional", adjointe à la taxe foncière, a failli voir le jour pour financer des transferts de compétences des départements aux régions. Notre lobbying et nos pétitions ont contribué à faire reculer les régions et le gouvernement, qui nous ont affirmé que la création de cette taxe ne sera pas réintroduite dans le cadre de l'examen du projet de loi de finances pour 2017. ■

Président de l'Union nationale de la propriété immobilière (Unpi).

GARDE D'ENFANTS À DOMICILE : **8,76 € EN MOYENNE PAR HEURE**

Combien faut-il dépenser pour faire garder ses enfants à domicile ? Dans son rapport annuel, Yoopies, plateforme Internet de mise en relation entre parents et baby-sitters, révèle que le tarif net moyen est de 8,76 € en 2016. Un coût en hausse de 1,27 % par rapport à l'année précédente. Toutefois, il existe jusqu'à 12 % d'écart entre les régions. En tête du classement, les parents franciliens qui, pour la première fois, doivent payer plus de 9 € pour une heure de garde.

Régions les plus chères	Tarif net horaire	Régions les moins chères	Tarif net horaire
ILE-DE-FRANCE	9,23 €	BRETAGNE	8,29 €
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR	9,05 €	HAUTS-DE-FRANCE	8,38 €
LANGUEDOC-ROUSSILLON ET MIDI-PYRÉNÉES	8,73 €	PAYS DE LA LOIRE	8,22 €

Source : Yoopies, août 2016.

A la loupe

ASSURANCE OBSÈQUES

Distributeurs épingleés

Pour régler à l'avance les formalités et le financement d'un enterrement, il est possible de souscrire une assurance obsèques. Mais les distributeurs de ces contrats ne respectent pas tous les règles. Sur les 213 établissements contrôlés, la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) a dénombré 49 anomalies.



DÉFISCALISATION

Le « Censi-Bouvard » prolongé

Investir dans des résidences étudiantes, pour seniors ou de tourisme ouvre droit à un avantage fiscal. En contrepartie d'un engagement de neuf ans, le dispositif « Censi-Bouvard » permet de bénéficier pendant cette période d'une réduction d'impôt de 11 % du montant investi dans la limite de 300 000 €. Le projet de loi de finances pour 2017 prévoit de le proroger jusqu'au 31 décembre, excepté pour les résidences de tourisme. Pour ces dernières, il est prévu une réduction d'impôt de 20 % sur les travaux de rénovation énergétique, de ravalement ou d'adaptation pour les personnes handicapées, dans la limite de 22 000 € investis.

A lire

LE RÔLE DU CONSEILLER PATRIMONIAL

Le métier de conseil en gestion de patrimoine (CGP) est mal connu. Exemples concrets et témoignages à l'appui, Paul Younès, directeur général de l'Union financière de France (UFF) fait une démonstration sans prétention de l'intérêt de cette profession pour les Français qui disposent d'un patrimoine ou d'une capacité d'épargne.

« *Coach patrimonial* »,
de Paul Younès,
éd. Cherche Midi, coll. Documents,
144 pages, 18 €.

ADÉNOME DE LA PROSTATE

L'EMBOLISATION ARRIVE EN FRANCE

Paris Match. Comment définissez-vous un adénome de la prostate ?

Pr François Desgrandchamps. Il s'agit d'une prostate trop volumineuse qui n'évolue pas vers une tumeur cancéreuse. Elle grossit normalement à partir de la cinquantaine et seulement 20 % des hommes en souffrent.

A partir de quels symptômes faut-il consulter ?

Lorsqu'on est contraint de se lever plus d'une fois dans la nuit pour aller aux toilettes. Quand les envies sont fréquentes et pressantes et que l'on a du mal à se retenir ou qu'au contraire on attend avant que la miction arrive.

Bien qu'ils ne dégénèrent pas en cancer, quels sont les risques de ces adénomes ?

Ils peuvent entraîner infections urinaires, saignements, calculs dans la vessie. La complication la plus grave est un blocage partiel ou total qui empêche d'uriner et nécessite des gestes chirurgicaux en urgence.

Quels sont les différents traitements ?

Au début, les médicaments : des produits composés essentiellement d'extraits de plantes, des alpha-bloquants pour une meilleure ouverture du canal de l'urètre et des inhibiteurs de la 5-alpha réductase pour diminuer la taille de la prostate. S'ils ne sont pas efficaces, la solution est alors chirurgicale. On laisse la prostate en place mais on élargit son canal interne (passage de l'urine). Il existe plusieurs techniques. Quand la glande n'est pas trop grosse, on utilise la voie endoscopique en passant par la verge avec un laser ou un courant électrique. Quand elle est trop volumineuse, on pratique une incision au-dessus du pubis. En alternative à la chirurgie, il existe une technique récemment utilisée en France : l'embolisation.

En quoi consiste-t-elle ?

Il s'agit d'une technique de radiologie interventionnelle consistant à obstruer les artères qui irriguent la prostate. Privée de sang, elle diminue de volume.

Décrivez-nous le protocole d'une séance.

Le radiologue introduit un cathéter dans l'artère fémorale au niveau de l'aïne et le conduit jusqu'à la prostate. Il injecte ensuite des petites billes de moins de quelques microns d'un matériau inerte qui va boucher les vais-

seaux de la glande. L'intervention, sous anesthésie locale et totalement indolore, dure environ une heure.

Quels sont les résultats de tous ces traitements ?

Avec les médicaments, administrés à un stade précoce, on obtient une amélioration suffisante 9 fois sur 10, mais avec des effets secondaires : les alpha-bloquants peuvent provoquer des baisses de tension, et les inhibiteurs, des effets délétères sur la sexualité. Les interventions chirurgicales permettent de guérir 9 fois sur 10 mais exposent à des troubles sexuels,

notamment une éjaculation rétrograde lors des rapports, ce qui crée un problème de fertilité. Avec l'embolisation, le succès est d'environ 80 %. Cette technique n'entraîne aucun effet délétère sur la sexualité, pas de complications ni de séquelles. La fertilité est donc préservée.

Y a-t-il des contre-indications à l'embolisation ?

Oui. Dans 5 % des cas, elle n'est pas envisageable car les artères sont trop calcifiées pour que l'on puisse introduire le cathéter ou trop tortueuses pour le conduire jusqu'à la prostate. **Quelle étude a démontré les avantages de cette dernière technique ?**

Une grande étude vient d'être publiée dans une revue prestigieuse,

“Journal of Vascular and Interventional Radiology”, sur plus de 600 patients traités dans le centre pionnier de la méthode par embolisation à Lisbonne. Elle confirme que dans 80 % des cas les patients sont satisfaits. L'effet peut être immédiat ou survenir dans les deux à trois semaines. Avec ce traitement, la prostate diminue en moyenne de 15 %, ce qui suffit à améliorer le passage de l'urine. Dans cette étude, chez un groupe de malades qui auraient dû être opérés pour un blocage complet, 95 % d'entre eux ont pu uriner normalement après l'embolisation.

En cas d'échec de l'embolisation, quel est le recours ?

On pourra toujours pratiquer une opération chirurgicale et il y aura moins de saignements grâce à la précédente technique d'embolisation. ■

**Chef du service d'urologie à l'hôpital Saint-Louis à Paris.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



TÉTRAPLÉGIE

Espoir des cellules souches

Un Californien de 21 ans, Kris Boesen, devenu tétraplégique après un traumatisme du rachis cervical et de la moelle épinière, a été sélectionné par une société, Asterias Biotherapeutics, spécialisée dans la production de cellules souches embryonnaires. Des essais chez l'animal avaient montré que certaines (à l'origine de la myéline formant la gaine protectrice des nerfs) contribuaient à désenflammer une moelle épinière blessée et à stimuler sa régénération nerveuse. Dix millions de cellules sont injectées dans celle de Kris. Quinze jours plus tard, il peut effectuer quelques mouvements avec le bras et la main et, après 90 jours, écrire son nom, se nourrir seul. Un espoir pour les traumatisés de la moelle.

Télégrammes

GROSSESSE SOUS ANTIDÉPRESSEURS

Troubles de la parole

Une étude a été conduite en Finlande et aux Etats-Unis sur 56 340 nourrissons. Chez les enfants de mères ayant pris durant leur grossesse des antidépresseurs, type inhibiteurs de la recapture de la sérotonine (les plus prescrits), le risque de troubles du langage a été accru de 63 %.

MALADIES

CARDIO-VASCULAIRES

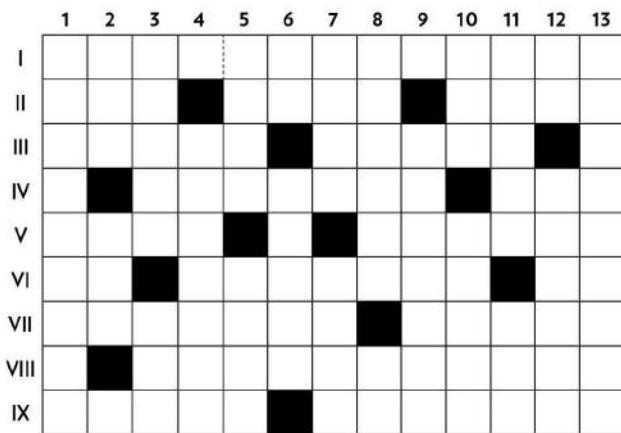
Première cause

de décès

Financée par la Fondation Bill et Melinda Gates, une étude a montré que 70 % des 56 millions de décès dans 195 pays en 2015 sont liés à des maladies en rapport au mode de vie (tabac, alcool...). La mortalité

infectieuse a été réduite d'un tiers. Les maladies cardio-vasculaires restent dans les pays riches la première cause de mortalité.

PROBLÈME N° 3519



Horizontalement : **1.** Ne travaillent pas sur les lignes régulières. **II.** Caractère homérique. Introduite dans un corps. Caisse à champignon. **III.** Belles de nuit. Cherche la châtaigne. **IV.** Glace à l'eau. Exposition de meubles. **V.** Avènement devenu événement. Offrir une écharpe en couleurs. **VI.** C'est couru ! Écrits sur écrits. Ça fait mamie de le répéter. **VII.** Coureur de fonds. Pierre qui roule. **VIII.** Gardien de but. **IX.** Femme de lettre. Suspension d'audience.

Verticalement : **1.** Passe pour une sainte. **2.** On se découvre quand il arrive. Maison de tolérance. **3.** S'emballe et se laisse emporter. Il porte la barbe en pointe. **4.** Moteurs en pièces détachées. **5.** Touche des droits. On en prend de la graine en Afrique. **6.** Représentation du personnel. Certificat de bonne conduite. **7.** Voile vaporeux. Pièces d'Ilbsen. **8.** A peut-être raté sa correspondance. Noté après examen. **9.** Introduire dans un corps. **10.** En terre au Cap-Vert ou dans les bois en Inde. Montagnard en sabots. **11.** Se sont fait retirer la peau. Serviteur de l'ordre. **12.** Un mot qui en entraîne un autre. Cotte d'ivoire. **13.** Une petite seconde d'affection.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3517

Horizontalement : **1.** Lucrèce Borgia. **II.** Ase. Dîne. Ours. **III.** Natte. Trame. **IV.** Tango. Danse. **V.** Emeu. Aumonier. **VI.** Râ. Lutrin. Erg. **VII.** Nivelée. Navre. **VIII.** Ere. Vertébrée. **IX.** Serres. Pesées.

Verticalement : **1.** Lanternes. **2.** USA. Maire. **3.** Cette. Ver. **4.** Taule. **5.** Eden. Ulve. **6.** Ci. Gâtées. **7.** Entourer. **8.** Ber. Mi. TP. **9.** Adonnée. **10.** Roman. ABS. **11.** Guenièvre. **12.** Ir. Serrée. **13.** Aspergées.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Peu d'infos données au départ ce qui rend la grille compliquée. On commence par inscrire le plus de 6 puis de 2, et 8.

On pourra libérer quelques 3, on inscrit les 1 et 9 en commençant par le tiers vertical à droite. On va libérer les 4 du bas de la grille, cela éclaircira l'horizon des 3, puis libérez la paire 7 et 5 pour y voir plus clair.

Niveau : difficile

7			3					2
			9	8	6	1		
4	3						9	8
					6			
				5				3
3				4	1		2	
	4			9			6	
		2			7		8	

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

2	7	4	9	8	5	1	6	3
1	5	8	6	3	4	7	9	2
9	3	6	2	7	1	4	8	5
6	4	1	3	5	9	8	2	7
3	2	9	8	4	7	5	1	6
5	8	7	1	2	6	9	3	4
4	6	3	7	1	8	2	5	9
7	1	2	5	9	3	6	4	8
8	9	5	4	6	2	3	7	1

SOLUTION
DU SUDOKU
PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 932

HORizontalement : 1. Fracassé (farçasse) - 2. Soudoié - 3. Cotation - 4. Résineux - 5. Omelette - 6. Myosotis - 7. Opérerai (réopérai) - 8. Nudité (enduit) - 9. Vamprent - 10. Trouvé (ouvert, voûter) - 11. Giflant - 12. Aidions - 13. Unetelle - 14. Geignant - 15. Oriflamme - 16. Géniteur - 17. Etourdie - 18. Bassinai - 19. Erotisée - 20. Etuvage - 21. Ciriers - 22. Zoreille - 23. Raréfiee (aérifère) - 24. Pianos (apions, opinas) - 25. Inhumain - 26. Papelard - 27. Refrains - 28. Drageage - 29. Aromate - 30. Cérifère - 31. Procéder - 32. Eloquent - 33. Müssent - 34. Maigriot - 35. Dentistes (désistent, détissent) - 36. Balnéo - 37. Chansons - 38. Plaisirs - 39. Hanchent - 40. Sterlets - 41. Fesser - 42. Opiaga - 43. Eluent - 44. Golfeur (fulgore) - 45. Gruerie - 46. Repérer - 47. Froufrou - 48. Elièrent - 49. Réalgar - 50. Verseau (évasure, raveuse, vareuse) - 51. Veules (velues) - 52. Caniveau - 53. Plébéien - 54. Remiser - 55. Incarnée (cannière, enraciné, narcéine) - 56. Dalasis - 57. Galérera (égalerai) - 58. Tourière (routière) - 59. Purpurin - 60. Tartare (arrêtât, atterra) - 61. Netcams - 62. Désobéïai (déboisées) - 63. Sismaux - 64. Bosselé.

VERTICAMENT : 65. Fromager - 66. Lentigo (lingoté) - 67. Rechapa (écharpa) - 68. Repayer - 69. Piététe - 70. Prêcha (percha) - 71. Nominiez - 72. Prendra - 73. Circuit - 74. Manageur - 75. Anéanti - 76. Nuptial - 77. Serrées (sérères) - 78. Inhaler - 79. Saccagea - 80. Frénésie (ensifère, freinées, inférées) - 81. Exigerez - 82. Erronée - 83. Aubins - 84. Oindrai - 85. Cruelles - 86. Ronfleur - 87. Ricocher - 88. Amulette - 89. Facette - 90. Imagée - 91. Andorrain - 92. Lingual - 93. Parlant - 94. Setter (tester) - 95. Liégeois - 96. Soutirât (tourista, tutorais) - 97. Idéelle - 98. Favelas - 99. Puanteur - 100. Devineur - 101. Ovaires (varoise) - 102. Vaudront - 103. Ruegueuse - 104. Minbars (birmans) - 105. Octupler - 106. Empotage - 107. Flénues - 108. Séfarade - 109. Atteler - 110. Consos (casson) - 111. Enfermés - 112. Lieudit - 113. Minceur - 114. Unifier - 115. Attifai - 116. Lacustre (claustre, crustale) - 117. Evacués - 118. Tirelire - 119. Sissonne - 120. Inondées - 121. Tutrice - 122. Anthère - 123. Linéal (anille, niella) - 124. Novembre - 125. Buteurs - 126. Refermé - 127. Meneuses - 128. Epissées.



Le malheur du Nigeria, c'est la richesse de ses sous-sols. Toutes les compagnies pétrolières y plantent leurs forages et empoisonnent ainsi le delta du Niger.

La population, misérable et malade, ne reçoit rien de cette manne.

Et ceux qui tentent de faire justice sont achetés et corrompus.

Visite le long d'un fleuve toxique.

PAR MANON QUÉROUIL-BRUNEEL
PHOTOS VÉRONIQUE DE VIGUERIE

NIGERIA L'OR NOIR DU DÉSESPOIR

A B-Dere, les eaux et les sols sont pollués par les fuites des exploitations pétrolières. Pêcheurs et agriculteurs sont réduits à la misère.

C'est l'histoire d'une mystification à l'africaine. Au Nigeria, un mystérieux groupe armé, qui porte un nom de super-héros de bande dessinée, sème la terreur parmi les géants du pétrole. Ces Vengeurs du delta du Niger, sans chef ni visage, mais avec un compte Twitter – récemment suspendu – sur lequel ils revendentiquent leurs forfaits : l'attaque d'une plateforme offshore de Chevron, d'un terminal pétrolier d'Exxon, l'explosion d'un oléoduc de Shell, etc. En huit mois et quelques coups d'éclat, ces Vengeurs ont marqué les esprits et plongé le delta du Niger dans le chaos, faisant chuter la production de 2,2 millions de barils par jour à 1,5 million. Depuis 2009, cette région qui fournit 80 % du brut nigérian était officiellement pacifiée : les rebelles du MEND, le Mouvement pour l'émancipation du delta du Niger, qui se battaient pour une plus juste redistribution de la manne pétrolière, ont été amnistiés par le gouvernement nigérian. Le deal ? La paix contre un salaire. Marché conclu. Trente mille de ces Robin des bois de la mangrove ont ainsi troqué leurs idéaux et leurs armes contre un pécule de 400 dollars par mois. Quant à leurs chefs, ils sont devenus milliardaires grâce à de juteux contrats de sécurité, contractés auprès des compagnies pétrolières qui peuvent enfin continuer à extraire en paix. Les Zorro sont devenus les vigiles de leurs ennemis d'hier ; mais, pour les populations locales, rien n'a changé.

Quadrillé de pipelines, de puits et d'installations pétrolières, le delta, lourdement pollué, se meurt depuis des années. Ses 30 millions d'habitants, répartis entre diverses ethnies, vivent dans une misère effarante et ont bien du mal à établir un lien logique entre pétrole et prospérité. Dans l'Etat d'Ogoni, situé à deux heures de Port Harcourt, une marée noire causée par l'éclatement d'un oléoduc vétuste en août 2008 a ravagé champs, eaux et forêts. Une catastrophe écologique qui n'a rien d'un cas isolé : selon Amnesty International, en cinquante ans, c'est l'équivalent de 9 millions de barils qui se serait déversé dans la région. Quelque 10 000 kilomètres de pipelines, souvent anciens et mal entretenus, sillonnent cette partie du pays. On mesure les dégâts irréversibles causés sur l'écosystème en regardant vivre les malheureux pêcheurs et les paysans. La rivière qui borde le village de B-Dere, constitué d'un amas de bicoques en taule rouillée, ressemble à un cimetière saumâtre où flottent des barques à l'abandon. Il y a bien longtemps que les poissons ont déserté cette eau imbibée d'hydrocarbures,



dont un panneau planté au milieu d'un paysage désolé interdit la consommation. Cassé en deux sur sa canne, Nambi Azikiwé agite furieusement ses paniers vides. Le vieillard a les flancs squelettiques et les yeux bleutés par la cataracte. Il ne connaît pas son âge, mais se souvient comme si c'était hier du « tchak-tchak-tchak » des hélicoptères qui ont envahi le ciel après la découverte des premiers gisements dans la région en 1958, à la veille de l'indépendance du pays. « Je n'avais jamais vu un seul Blanc, mais je peux vous dire que leur arrivée a marqué la fin de notre village. Au fil des ans, les récoltes sont devenues de moins en moins bonnes, la température a augmenté et les toits des maisons se sont mis à rouiller à la vitesse de l'éclair. Aujourd'hui, même le yam [igname] refuse de pousser sur nos terres. » Outre les eaux et la terre, l'air aussi est contaminé. Car les sociétés pratiquent le « torchage » du gaz, malgré son interdiction depuis 1984 : le gaz qui s'échappe dans l'atmosphère lors des forages pétroliers est brûlé. Conséquence : on pollue l'air et produit des pluies acides empoisonnant l'eau potable. C'est aussi ce qui a corrodé les toits dans le village de Nambi Azikiwé.

Les villageois de B-Dere assurent qu'une trentaine de pêcheurs sont morts ces dernières années, victimes d'un mal mystérieux. Hellen Abe, mère de huit enfants, en est persuadée : c'est le pétrole qui a dévoré son mari. « Il toussait du sang dès qu'il descendait de sa barque. Le médecin lui avait conseillé de s'éloigner de l'eau, mais il fallait bien trouver

DES KILOMÈTRES DE PIPELINES, MAIS PAS DE TRAVAIL
A Okikra, les raffineries fonctionnent à plein avec du matériel vieillissant qui occasionne des fuites et, de surcroît, la population locale n'est même pas employée par les compagnies.



à manger... » Aujourd'hui, la veuve ne peut offrir qu'un repas par jour à ses enfants. Partir, oui, mais pour aller où ? Grossir les bidonvilles de Port Harcourt ? Il y a deux ans, les habitants ont décidé de poursuivre Shell en justice, inspirés par le succès remporté en janvier 2015 par le village voisin de Bolo. Un succès chargé de risques mortels. En effet, en 1995, plusieurs militants de la minorité Ogoni, dont le poète Ken Saro-Wiwa, avaient été arrêtés puis exécutés, après avoir réussi à chasser la compagnie de leur territoire. Ici, au terme d'un long bras de fer, le géant pétrolier a accepté de payer plus de 65 millions d'euros de compensations pour la pollution engendrée par des déversements de pétrole et a fait la promesse de dépolluer la zone – promesse restée lettre morte. Mais la justice prend du temps au Nigeria, surtout pour les plus pauvres, dans l'incapacité de soudoyer un magistrat afin de faire avancer le dossier.

Oubliés de tous, les villageois désespèrent de pouvoir un jour bénéficier de cet or noir qui a détruit leur existence. Pour survivre, beaucoup ont développé une économie parallèle. A quelques minutes de là, le village de Bolo vit presque exclusivement du « bunkering », c'est-à-dire du détournement de pétrole, qui est ensuite raffiné dans l'une des centaines de raffineries illégales dissimulées dans les méandres de la mangrove. Quand le jour baisse, le ciel se charge d'épaisses fumées noires qui semblent monter des eaux. Après quelques minutes de bateau, un tourbillon de feu déchire l'obscurité. Chaque soir, 100 bidons de 200 litres sont raffinés artisanalement et revendus au prix défiant toute concurrence de 15 centimes d'euro le litre. Une vingtaine d'hommes travaillent dans cet enfer fumant, de 18 heures à 5 heures du matin, pour 3 euros par jour. West, 25 ans, est étudiant en théologie dans la journée. Son salaire couvre tout juste les frais de scolarité. L'aspirant prêtre prie chaque nuit pour que le brasier ne le dévore pas. « Pour les jeunes comme moi, il n'y a que deux options : risquer notre peau dans une raffinerie ou prendre les armes. »

Bliss, croix en or et short treillis, a choisi. Il y a deux ans, cet ancien pêcheur de 26 ans est parti avec une poignée d'amis se former dans l'Etat de Bayelsa, berceau du « bunkering », auprès des anciens militants du MEND. A son retour, il s'est procuré quelques armes et s'est lancé dans l'attaque d'installations pétrolières. Désormais, c'est son groupe qui livre une partie du brut détourné aux raffineries illégales de Bolo. Grâce à son trafic, l'homme a pu construire une maison pour lui, une autre pour sa maman, et payer l'école à ses frères et sœurs. Le trafiquant se considère dans son bon droit : « Nous sommes les propriétaires de ce pétrole, mais tout part dans les poches des Haoussas ! » Les Haoussas sont une ethnie musulmane établie dans le nord

POUR SURVIVRE, ON DÉTOURNE LE PÉTROLE, ON LE RAFFINE CLANDESTINEMENT ET ON LE REVEND À VIL PRIX

du pays. Ce mythe du Nord oppresseur se gorgeant des ressources du Sud reste très populaire parmi la jeune génération du delta du Niger, où les thèses de redistribution des richesses défendues par les Vengeurs trouvent un écho. Mais non, la manne pétrolière ne bénéficie pas aux populations déshéritées du Nord, juste à quelques fonctionnaires et autres potentats locaux corrompus. Plébiscité par une grande partie de la population locale, le groupe des Vengeurs s'est aussi rallié le soutien officiel des indépendantistes biafrais, qui subissent une féroce répression de la part du gouvernement nigérian dans un silence assourdissant. Le 30 mai dernier, une cinquantaine d'entre eux ont été massacrés par l'armée nigérianne à Onitsha.

Ce nouveau vernis politique permet aux Vengeurs d'entretenir la confusion sur leurs motivations, détournant les soupçons qui pèsent sur leurs liens avec les anciens militants du MEND. Car, si le programme d'amnistie a permis à ses leaders de s'assurer une rente confortable, les « middle men » et les centaines

de jeunes ayant suivi des formations sponsorisées à l'étranger sans trouver d'emploi à leur retour représentent de véritables bombes à retardement. A fortiori depuis l'élection en mars 2015 d'un président originaire de ce Nord honni, bien décidé à donner un coup de pied dans la fourmilière. Après avoir annoncé son intention de diminuer les allocations versées aux anciens militants du MEND, Muhammadu Buhari n'a pas tardé à mettre en application l'une de ses promesses phares de campagne : la lutte contre *(Suite page 128)*

RAFFINERIES ILLÉGALES
A Bolo, dans la nuit, les petites raffineries cachées tournent à plein. Le matin, les habitants arrivent avec leurs bidons de pétrole pour le revendre à prix cassé, seul moyen de gagner un peu d'argent.



la corruption, qui a abouti en décembre 2015 à la condamnation pour vol et blanchiment d'argent de Government Ekpemupolo, surnommé Tompolo, l'un des chefs historiques du MEND.

Un mois plus tard, la première attaque revendiquée par les Vengeurs éclatait. Forcément, la question est sur toutes les lèvres : ces mystérieux rebelles seraient-ils en réalité les mêmes agitateurs repentis du MEND, inquiets de voir leurs priviléges menacés ? « Ça se pourrait bien... » Uche Ifukor ne croit pas aux coïncidences. Ce chef de projet pour l'ONG AA PeaceWorks, qui travaille dans le delta du Niger depuis vingt ans, assure que les



LES DEUX VISAGES D'ATEKÉ TOM
L'ancien parrain de la mafia du pétrole s'est reconvertis dans la sécurité au service des... multinationales du pétrole !

anciens parrains de la mafia du pétrole tirent toujours les ficelles dans l'ombre. « Quand on voit le niveau d'expertise de certaines attaques, qui ont parfois entraîné des travaux de réparation longs de quatre mois, on comprend que ce sont des professionnels qui ont repris du service. » Depuis son palace avec piscine et colonnades à Okrika, situé à une heure de Port Harcourt et construit grâce aux six contrats de sécurité obtenus dans le cadre du programme d'amnistie, Ateké Tom, l'un des leaders du MEND, nie

toute implication dans la reprise des hostilités. Bien sûr ! L'ancien maquisard reconvertis en homme d'affaires reçoit sous une pergola au côté de ses Jet-Ski et de ses 4x4, ayant visiblement trouvé la paix dans le confort. Ateké Tom, qui lorgne le poste de gouverneur local, affirme « soutenir le gouvernement à 100 % » et condamne fermement « toute action violente ». Il a calculé qu'en collaborant avec les multinationales, il s'assurait, égoïstement, un meilleur avenir. Quitte à laisser les agriculteurs et les paysans se faire exproprier et empoisonner pour la prospérité des nouveaux forages.

On quitte le Nigeria accablé par les désastres écologiques. L'écrivain nigérian Wole Soyinka résume le terrible destin des populations du delta du Niger : « Le monde devrait comprendre que le combustible qui fait fonctionner ses industries est le sang de notre peuple. » Un or noir, teinté de rouge. ■

Manon Quérouil-Bruneel



LA POUDRIÈRE NIGÉRIANE

C'est l'un des plus gros producteurs de brut d'Afrique, avec une croissance à deux chiffres et une relative stabilité politique. Depuis plusieurs années, le Nigeria fait figure de modèle au sein du continent. Le pays arrache son indépendance aux Anglais en 1960, mais plonge

rapidement dans une guerre civile qui fera plus de 1 million de morts. C'est la tristement célèbre guerre du Biafra, au cours de laquelle les rêves d'indépendance du peuple Igbo seront étouffés dans le sang. Aujourd'hui, le Nigeria reste un colosse aux pieds d'argile, rongé par la corruption et les divisions religieuses et ethniques. Alors que les regards sont braqués sur le Nord où la secte islamiste Boko Haram multiplie les attentats et les kidnappings, le Sud chrétien menace de s'embraser à nouveau. Surtout depuis l'élection, en mars 2015, d'un président musulman, Muhammadu Buhari, qui n'a pas hésité à amputer le budget alloué aux anciens militants du MEND, longtemps chouchoutés par son prédécesseur originaire de la même région. Conséquence : les attaques contre les installations pétrolières se multiplient depuis le début de l'année, causant la perte de près de 850 000 barils par jour. Cette insécurité, qui provoque des

irrégularités dans la livraison du pétrole nigérian, risque de pousser les acheteurs à se fournir ailleurs. Une perspective inquiétante pour le pays, dont l'économie dépend fortement de la manne pétrolière, à l'heure où l'Iran fait son entrée sur le marché... ■ M. Q.-B.



L'ARMÉE NIGÉRIANE TUE AU BIAFRA
Ces civils biafrais indépendantistes ont été blessés par l'armée et la police, lors d'une fête à Onitsha, le 30 mai dernier. Bilan : 50 morts par balles et à cause des attaques à l'acide. Les blessés n'osent pas aller se faire soigner dans les hôpitaux publics où ils seraient capturés.



LE GROUPE M6 & ELECTRON LIBRE PRÉSENTENT

ENSEMBLE
POUR LA
TOLÉRANCE

La grande soirée
***Mille et une
Nuits***

SAMEDI 5 NOVEMBRE À 20H55
SUR **W9**

Avec

BLACK M | SOPRANO | TAL | AMIR
FRERO DELAVEGA | CLAUDIO CAPÉO | RIDSA | ZAHO
RICHARD ORLINSKI | JULIE ZENATTI | ALONZO
LA TROUPE DE NOTRE DAME DE PARIS | SOUF...

Enregistré à Agadir au Maroc



TV5MONDE



SOFITEL
HOTELS & RESORTS



Cabinet Fabiola 24h/24 7j/7
Médiums purs VU A LA TÉLÉ
Appelez le 3232
3232 Service 0,60 € / min + prix appel
En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/mn.
01 44 01 77 77
Photo réelle - RC451272975-SH0087

Vu à la TV Katleen La voyance tendance
Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
01 78 41 99 00
Voyance Audiotel 08 92 39 19 20
RCS462038455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - ME10006

À votre écoute 7j/7
PRENEZ VOTRE AVENIR EN MAIN
08 92 68 61 08
Par SMS, env. **MEDIUM au 73400** *
SMS+ 0,05 EURO par SMS + prix SMS
0 892 685 108 (Service 0,50€/min + prix appel) - RCS9044429 - © Fotolia - DVF4923

VOYANCE FLASH
Tout sur vos amours
08 92 69 69 95
ou renvoyez par SMS 6,05 EURO par SMS + prix SMS
CONSULT au 73200*
RC390944429 - 0 892 696 995 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4923

Voyance directe
Pas d'attente 100% Confidentialité
15€/10 min + 4€/mn sup.
04 97 23 62 50
Par SMS, envoie **FUTUR au 73400** *
RC 390 944 429 - 403427701 - DVF4723 - © Fotolia 0,65 EURO par SMS + prix SMS

VOYANCE précise & datée
AMOUR • TRAVAIL • ARGENT
08 92 69 16 06
VOYANCE PRIVÉE
01 78 41 52 86
RC 390 944 429 - 0 892 691 606 (Service 0,50€/min + prix appel) - 01 15€/10 min + 4€/mn sup.

MARION VOYANCE
DONS DE NAISSANCE
08 92 68 00 64
Par SMS envoyez 0,05 EURO par SMS + prix SMS
MARION au 73400*
SMS+ 0,05 EURO par SMS + prix SMS
RC4893 - 0 892 690 054 (Service 0,50€/min + prix appel) - RC390944429

JE RÉPOND DIRECT
0899.26.16.16
HOTESSSES EXCITANTES
0892.16.79.79
DUOS TRÈS HARD
0899.170.200

Sex au tél 0895.89.65.65
Donne lui RDV 0892.167.167
RENCONTRES DANS TA VILLE 0892.05.06.05
AU TEL AVEC UNE PRO 0892.390.476
COUGAR EXPERTE 0899.22.42.42
MATURE 50 ans très gourmande 0892.050.555

DUOS 0892.699.688
GAY Seulement 0,20/min ! & BI Annonces avec tél : 0826.463.007
JE TE DONNE DU PLAISIR 0899.166.177
CUIR, LATEX ! 0899.20.66.66
SEX sans ATTENTE 0892.262.262
0,20/min SEULEMENT 0826.166.166

Rezo femmes 40 ans et +
Par tel **3239**
par SMS env. **FMUR au 62277***
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC 390 944 429 - 3239 (Service 0,60€/appel + prix appel) - DVF4910 - © Fotolia

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ Bing !
08 92 39 80 00 Service 0,80 € / min + prix appel
www.bing.tm.fr

FEMMES +40 ANS
POUR RENCONTRES DANS VOTRE VILLE
08 92 69 43 44
CONTACT -30 sec

FEM +40A POUR JH/H
08 92 39 49 50
DIAL PAR SMS ENVOIE **MURES** AU **62122***
0,50€ par SMS + prix SMS

ELLES FONT LA TOTALE AU TEL
08 99 700 134
Par SMS, env. **INTIME au 61014***
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC 390 944 429-0 899 700 134 (Service 0,80€/min + prix appel) - © Fotolia - DVF4918

FEMMES EN LIVE
APPELLE **ELLES DÉCROCHENT** DIRECT
08 99 19 09 21

TÊTE À TÊTE privé et chaud !
08 99 69 12 76
HISTOIRES NON CENSURÉES
08 95 02 01 18
PAR SMS env. **DUOX au 63434***
0,50€ par SMS + prix SMS

SPÉCIAL VOYEURS
AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT
08 95 100 510

UN MAX DE PLAISIR
08 99 19 38 46
ENCORE + CHAUD
08 92 78 04 99
PAR SMS ENVOIE **NANA** AU **64030***
0,50€ par SMS + prix SMS

ÉCOUTE SANS PARLER
RÉSERVÉ +18
08 92 78 05 19

RCS 443396015 - 0892 / 0895 / 0899 : 0,80 € / minute + prix appel - 63434 / 62122 / 64030 :
0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06 83 33 89 14 ou support@gimmedia.com - A04432

URGENT ACHÈTE CHER



- MANTEAUX DE FOURRURES:
vison, astrakan, renard etc...

- BAGAGES DE LUXE:
Hermes, Vuitton, Chanel, etc...

- ARGENTERIES:
couverts et pièces de formes.
- ARMES ANCIENNES:
fusils, épées, pistolets, insignes, etc...

- MONTRES GOUSSET ET BRACELETS:
Rolex, Patek, Lip, Jaeger, etc...

- INSTRUMENTS DE MUSIQUE:
pianos, violons, saxo, etc...

- LIVRES ANCIENS:
dictionnaire, BD, missel, Jules Verne, etc...

- Machine à coudre et poste radio.

- MEUBLES ET OBJETS ANCIENS:

pendules, tableaux, sculptures, luminaires, miroirs, tous mobiliers anciens, etc...

- Vins et spiritueux même périmés.

- ART ASIATIQUE:

porcelaine, jade, bronze, mobilier, etc...

- Bijoux or, argent, fantaisies, etc...

- Pièces de monnaie (française et étrangère).



PAIEMENT IMMÉDIAT

Estimation gratuite
et déplacement gratuit



M. Stéphan Christophe :
06 03 68 63 45

Bureaux achat sur Rdv,
stephanchristophe70@gmail.com

3 octobre
2011GEORGE
CLOONEY
QUI D'AUTRE ?

Le cheri de ces dames qui offrait à notre photographe Sébastien Micke une tasse de ce nectar bien connu emporte le vote de justesse. Qui l'eût cru ? 34 % des électeurs, devançant de très peu Federico Fellini et sa femme Giulietta Masina (32 %) qui avaient donné rendez-vous à Jack Garofalo dans leur bureau romain, tout simplement. Le prince Juan Carlos avec sa famille en octobre 1974 (il sera

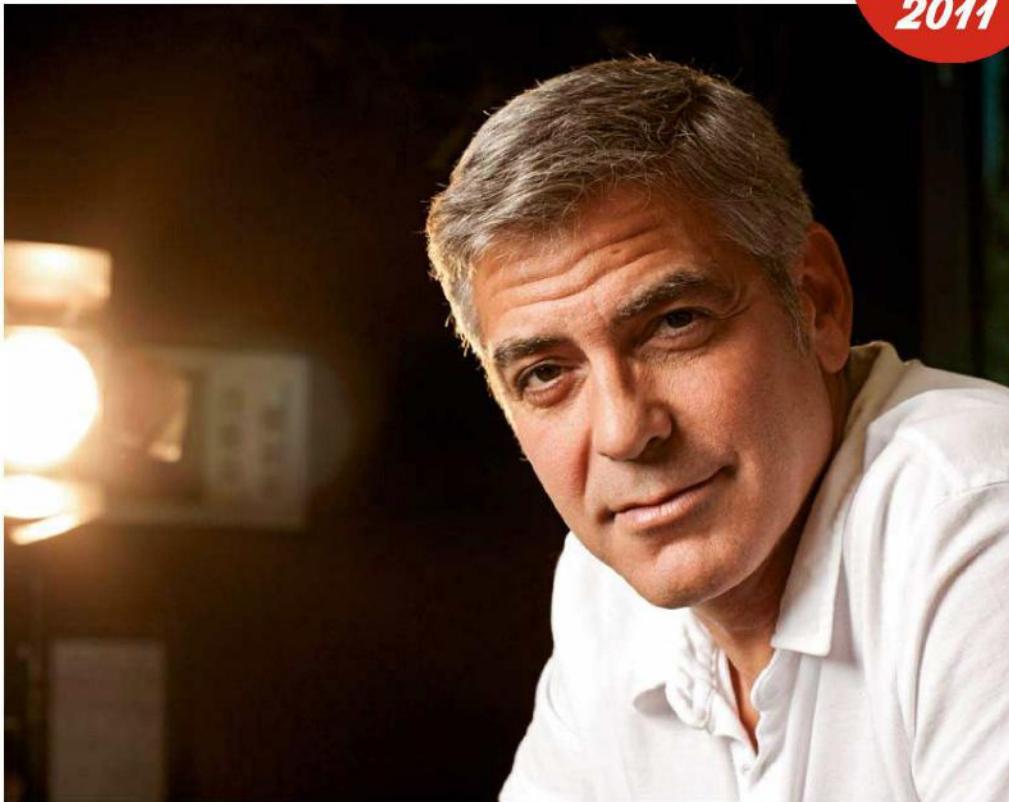
bientôt roi)

obtient un très honorable 22 %.

Mariah Carey prenant un bain de pétales de roses assorties à son rouge à lèvres tombe à 12 %.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR**MATCH**

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filippaci.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Oliver Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régi Le Sommer.

REDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavérat (directeur).

REDACTEUR EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes).

Caroline Mangez (actualités).

Marion Mertens (numérique). Marc Brincourt (photo).

Bruno Jeudy (politique-économie).

Elisabeth Chavelet (grands entretiens). Catherine

Schwab (Document). Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

REDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serres (chef d'édition). Catherine Tabouis

(personnalités). Danièle Georget (textes - rewriting).

Romain Lacroix Nahmias (photo). Romain Clerget

(grands dossiers). Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maliquez.

CHEFS DES SERVICES

Secrétaire de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégoire Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gréndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brousse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Economie :

Anne-Sophie Lechevallier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit. Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Anaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucada, Ghislain Loutalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Trieweller. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandyicz, Bernard Wiss.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouf, Flore Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction). Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélich, Sophie Jenesco.

RÉVISION

Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpenter (chef de studio). Ludovic Bourgeois, Anne Févre-Duvert (1^{re} maquettiste).

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Flora Mairiaux, Paola Sampayo-Vaurs, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué).

Vanessa Bov-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chomé (chef de service). Françoise Ansart, Claude Barthé, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SÉCRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin, Pascal Meynial-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B32426319. Associé : Hachette Filippaci Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost

Hachette Filippaci Associes est une filiale de Lagardère Active SAS

PRESIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Minc.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondol (38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Maléherbes - RotoFrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : octobre 2016 © HFA 2016.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages régionales de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO), Stéphanie Delattre (SVP) International Advertising).

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

stéphanie.delattre@lagardere-active.com

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles. Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Dutiel, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2009 à 2013 : 10 €. À partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 15 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1450 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly. 52 issues per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. Box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

A.R.P.D.

Institut des Relations Publiques et des Communications de la Presse

et des Médias

Audience recueillie par

AU PRESSE

Encarts : 4 p. Côte d'Azur et Corse, 8 p. Grand Rhône-Alpes, 4 p. Midi-Pyrénées, 4 p. Nord Pas-de-Calais entre les pages 28-29 et 108-109, 4 p. services funéraires Paris, broché central, abonnés kiosque Paris.



PEFC
10-31-2128
www.pefc.org

Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 255 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.derez@saipm.com



RÉOUVERTURE DE LA BOUTIQUE LONGCHAMP *PLUIE DE STARS À «LA MAISON SAINT-HONORÉ»*

C'est en grande pompe que la famille Philippe Cassegrain – le fondateur de la marque, son épouse et leurs enfants, Jean, directeur de la société, Sophie Delafontaine, directrice artistique, et Olivier, en charge des boutiques aux Etats-Unis – a accueilli ses invités dans un élégant espace de 700 mètres carrés baptisé « La Maison Saint-Honoré ». Avec Soko aux platines ! Frédéric Beigbeder, lui, mixait en face, au magasin homme. Une nuée d'affrillantes Asiatiques, toutes top models et actrices, célèbres dans leurs pays (Chine, Taïwan, Hongkong), virevoltèrent devant le photo-call en vraies « pros » pendant que les VIP se croisaient dans les trois étages. L'it-girl Elena Perminova, mannequin russe aux jambes fluettes et interminables, Sandrine Quétier, l'écrivain américain Derek Blasberg, Alexa Chung, modeuse britannique copine des sœurs Delevingne et de Kelly Osbourne, Ora-ito, qui concocte un nouveau projet pharaonique, découvrirent les nouvelles collections. Débarqua la star américaine Jessica Alba, sans garde du corps, simple et chaleureuse comme une « girl next door ». Cette trentenaire, qui fut entre autres l'héroïne de « Sin City », est en passe de devenir milliardaire car sa société The Honest Company, qui propose des produits d'entretien et des cosmétiques bio, devrait être rachetée prochainement par le géant Unilever pour plus d'un milliard de dollars. « J'ai eu l'idée de cette start-up alors que j'étais enceinte de ma première fille, Honor, car j'ai été terrifiée par tous les produits chimiques contenus dans les lessives ! J'ai décidé de créer des produits propres, et ça a marché très fort ! » Après le cocktail, quelques privilégiés ont soupé à l'Hôtel de la Marine. Complices depuis le tournage de « L'odyssée », Audrey Tautou – un charme fou – et Lambert Wilson sont arrivés ensemble. « Lambert, clamait-elle, est non seulement un grand acteur, mais en plus il est un homme merveilleux, très attentif aux autres. » Leïla Bekhti et Mélanie Laurent ont bavardé avant de passer à table ; cette dernière, une fille multitalents, dont le quatrième long-métrage, « Plonger », va sortir, a décidé de travailler avec la Comédie de Clermont-Ferrand durant trois ans sur de nouveaux projets. Enfin, l'émouvante Imany chanta pour clôturer la fête. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



JEAN CASSEGRAIN,
SOPHIE DELAFONTAINE,
OLIVIER CASSEGRAIN.



LEÏLA BEKHTI,
MÉLANIE LAURENT.



Offrez-vous
LES NUMÉROS
COLLECTORS
DE
PARIS MATCH
D'HIER ET
D'AUJOURD'HUI

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

Abonnez-vous !



Et plongez au cœur
de l'actualité
chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement: Paris Match - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.
FRANCE et DOM-TOM: 6 mois (26 N°): 52 € - 1 an (52 N°): 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de:

6 mois 1 an au prix de:

Je joins mon règlement par:

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Paris Match
 mandat postal virement bancaire
 carte bancaire (France uniquement)

N°

Expire fin **M M A A** Date et signature:
(obligatoires)

carte bancaire (États-Unis / Canada uniquement)

N°

Expire fin **M M A A** Date et signature:
(obligatoires)

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance **J J M M A A A A**

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

MLED Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Paris Match.

MLP Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires de Paris Match.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 N°): 50 € - 1 an (52 N°): 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 244 46 66

E-mail: ipm.abonnements@salpin.com

• SUISSE

6 mois (26 N°): 99 CHF - 1 an (52 N°): 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 58 avenue Vibert,

1227 Carouge - Suisse.

Tél. : 022 308 09 08

E-mail: abonnements@dynapresse.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 N°): \$ 89 - 1 an (52 N°): \$165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match.

mandat postal, carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale

Paris Match, P.O. Box 2769 Pittsburgh,

PA 15201-0239.

Tél. : (1 800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail: expmag@expmag.com

• CANADA

6 mois (24 N°): \$ CAN 109 - 1 an (52 N°): \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match.

mandat postal, carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale

(T.P. + T.V.O. non incluses).

Express Mag
8275 avenue Marco Polo, Montréal,
QC H2K 1C6, Canada.

Tél. : (1 800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail: expmag@expmag.com

• AUTRES PAYS Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros
calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9

Tél. : (33) 01 7537044.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 75 33 70 44
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cfa.fr

Abonnez-vous sur Internet : www.parismatchabo.com

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.
Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.



RFM, LE WEEK-END AUSSI

Vous avez lu dans **Paris Match** les succès enregistrés par **RFM** avec la nouvelle grille des programmes de la station du « Meilleur de la Musique », à commencer par ses matinales animées par le **duo Albert Spano-Elodie Gossuin**. Ces succès radiophoniques ne se limitent pas à la semaine, le **week-end** sur RFM est aussi un moment fort. **Carl Defray**, par exemple, transporte les auditeurs en douceur le samedi et dimanche à la première heure. Tandis que « **Match +** », juste après le journal de 9 heures, réserve des surprises avec les témoignages de **Sting** ou de la photographe française **Françoise Gaujour** qui fait le tour du monde. www.rfm.fr

PHOTOS: PM/HELENE PAMBRUN-Louis David



Le jour où

ILIE NASTASE JE GAGNE ROLAND-GARROS

Le 5 juin 1973, à cause de la pluie, la finale de Roland-Garros se dispute un mardi et non un dimanche. C'est la première fois. Un répit de deux jours qui me permet de m'entraîner et de me reposer.

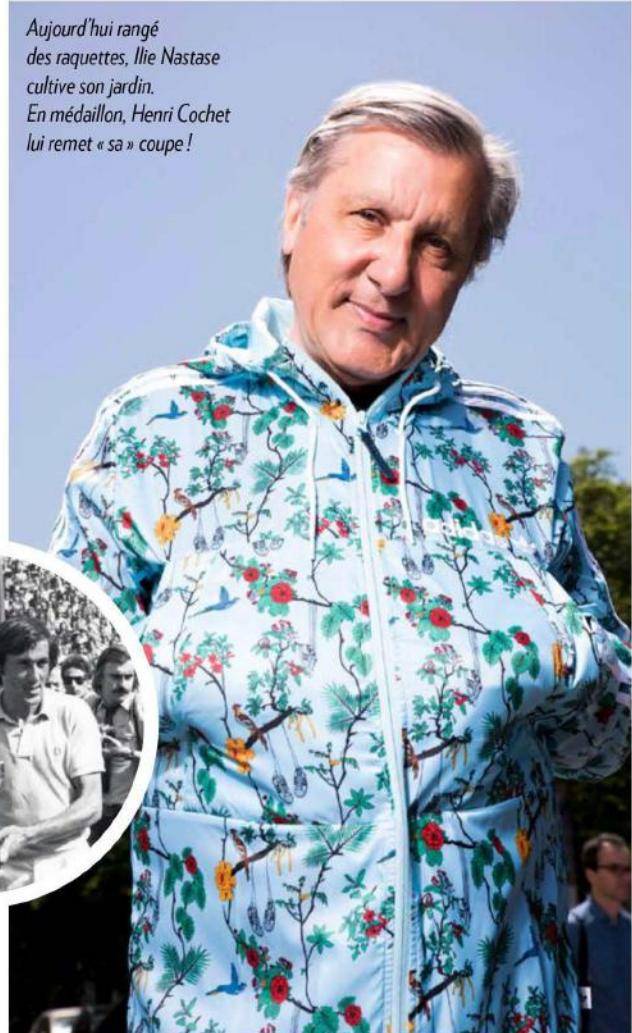
PROPOS RECUEILLIS PAR KAHINA SEKKAI

Depuis que je suis gamin et mes débuts sur un court en terre battue en Roumanie, je rêve de gagner Roland-Garros. En 1971, j'étais passé à côté du trophée. Mais ce 3 juin 1973, je tiens enfin ma revanche. Je n'ai pas encore perdu un set et je dois affronter le redoutable gaucher yougoslave Nikola Pilic en finale. Mais la pluie ne cesse de tomber sur les courts du stade. Pour la première et la dernière fois de l'histoire du tournoi, la météo est tellement capricieuse que la finale est finalement déplacée : elle se disputera le mardi et non le dimanche. Ce qui n'est pas pour me déplaire car je commence à fatiguer : le samedi, j'avais joué en finale du double messieurs avec Jimmy Connors contre John Newcombe et Tom Okker. Connors m'avait proposé de déclarer forfait pour me préparer à mon match contre Pilic, mais j'avais refusé, sachant qu'il allait pleuvoir le lendemain. Nous avons fini par perdre en cinq sets, et j'étais épuisé... La pluie m'offrait donc deux jours supplémentaires pour récupérer. Le joueur français Pierre Barthès, un copain, m'emmène alors chez lui, à Vaucresson. Je peux m'entraîner sur un court couvert en terre battue. Est-ce grâce à ce supplément de préparation, à cette détente en pleine nature que le mardi je réussis à battre Nikki Pilic en trois sets rapides, 6-3, 6-3, 6-0, sous les regards enthousiastes de toute ma famille ? Henri Cochet et Philippe Chatrier me remettent la coupe des Mousquetaires. Ensuite, nous partons dîner, comme si c'était un jour normal !

J'apprendrai que Pilic, furieux, a remonté les bretelles de Pierre Barthès, son ancien partenaire de double, pour m'avoir aidé : lui ne savait pas où s'entraîner, tandis que moi, j'avais mes amis. Trois mois après ma victoire, le classement ATP voit le jour et je deviens le premier numéro un mondial du tennis.

Chaque année, je retourne à Roland-Garros pour au moins une semaine. J'aime son atmosphère. Puis je finis par habiter Paris pendant trente ans, mes cinq enfants y sont nés. Aujourd'hui, je vis à Bucarest, mais je suis toujours content de revenir dans la capitale française. ■

Aujourd'hui rangé des raquettes, Ilie Nastase cultive son jardin. En médaillon, Henri Cochet lui remet « sa » coupe !

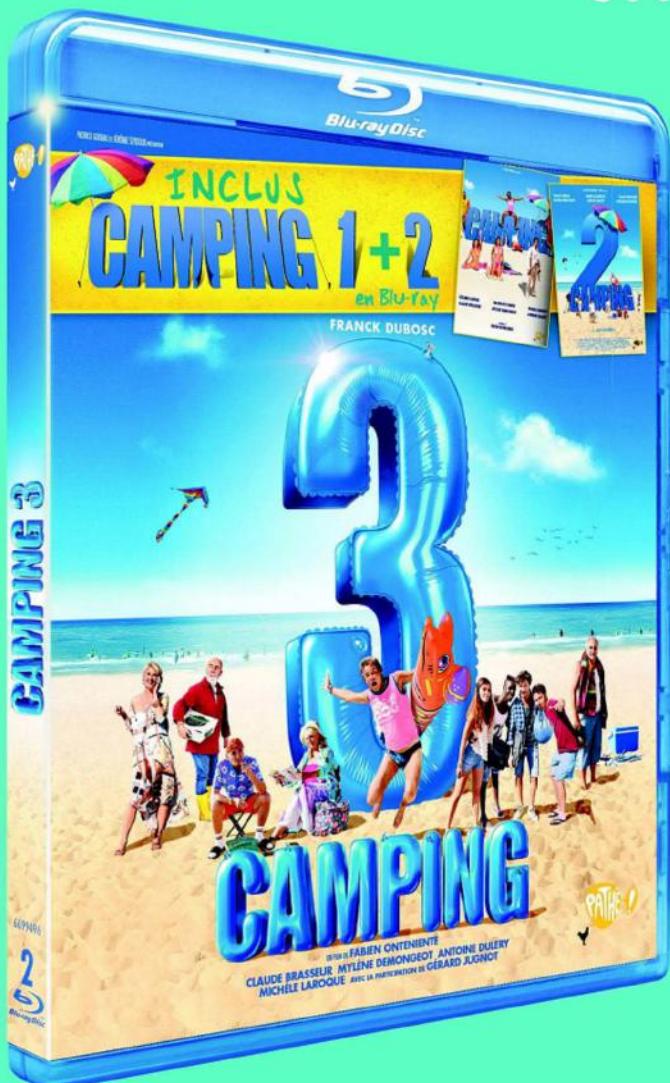


« *Je suis major général de l'armée roumaine.*

J'ai commencé le tennis dans le club militaire de Steaua, et mon grade a progressé au fil de mes victoires. Je suis retraité depuis 2008. »

« *La politique de mon pays m'a beaucoup intéressé.* En 1996, je me suis présenté à l'élection de la mairie de Bucarest, mais je n'ai pas été élu. Aujourd'hui, je suis membre de l'académie Laureus, qui promeut le sport dans le monde pour engendrer un changement social. »

À CE PRIX-LÀ,
OFFREZ-VOUS
UN



**PRIX DE
LANCÉMENT***
9,99 LA TRILOGIE

LE COFFRET CAMPING 3
INCLUS CAMPING 1 & 2
DVD ou Blu-Ray
Fox Pathé Europa

EN PRÉCOMMANDE SUR www.culture.leclerc

E.Leclerc L

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

*OFFRE VALABLE DU 31 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2016. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez: **ALLO E.Leclerc** ☎ N°Cristal 09 69 32 42 52 **Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.**



L'Ame du Voyage

Le nouveau bagage.

LOUIS VUITTON